

Stratification Sociale et Mobilité Sociale

Olivier Godechot
Première année,
DEUG de sociologie
Université de Rouen

Introduction

Généralités méthodologiques.

Fiche
Grille
Méthode de travail.
 Inciter à travailler
 Exercices
 Notation
 Note effort.
 Note qualité.

Les résultats. 38 personnes ont pu avoir une augmentation de leur note comme ça. Une augmentation de 1,2 points en moyenne pour ceux-ci.

Exo1

 Lire obligatoirement, Serge Bosc, *Stratification et transformations sociales*, Nathan, « Circa ».
 Premier chapitre à prendre en note pour Lundi 15/10/2001.

Documents.

 Initiation à la dissertation

Cours.

 Prise de notes.
 Notes.
 Examen. Annales.
 Site internet <http://olivier.godechot.free.fr/rouen/>

Bibliographie. A distribuer ultérieurement.

Plan. Ibidem

A. Fréquence de la représentation de la société comme une composition de groupes différents, inégaux et hiérarchisés.

1. Désignation. Assignation d'individus à des groupes

Dans les débats politiques et sociaux, il est courant de faire référence à des divisions de la société. Groupes désignés comme favorisés, d'autres comme défavorisés. Exemple Jacques Chirac en 1995, campagne sur le thème de la « fracture sociale ». Séparation de plus en plus nette entre deux groupes, non définis entre le groupe des favorisés et le groupe des défavorisés. Lors de la campagne 2002, une nouvelle dichotomie a été mise à l'honneur, division sociale franco-française entre la « France d'en bas » et la « France d'en haut », concepts dont le premier ministre Jean-Pierre Raffarin nous dit qu'ils sont particulièrement subtils, justifiant ainsi l'absence de délimitation de leurs contours.

Ou bien, comme le rappelle Thomas Piketty, dans *Les hauts revenus en France*, lors de la tentative de suppression des allocations familiales pour les ménages à revenu supérieur à 25 000 francs en 1997, soit 10% des ménages les plus aisés, de nombreux mouvements (PC, la droite, l'Église...) ont dit que Jospin s'attaquait aux « classes moyennes ».

➔ On passe beaucoup de temps à désigner des ensembles aux intérêts différents. Désignation, selon la richesse, mais aussi d'autres critères.

Autre manière de désigner, en fonction du statut. Inséré / exclu. RMI = revenu minimum d'insertion (pour ceux qui ne sont pas insérés). Mais aussi autre sorte de division, en fonction du rapport à la loi : jeunes des cités, supposés dangereux et les autres, ceux qui respectent la loi.

Les forces politiques d'extrême droite désignent comme groupes pertinents (pour eux), les français d'un côté, les immigrés et les étrangers de l'autre, ou même parfois les français de souche et les métèques.

De même dans les conversations courantes de sociabilité, qui ne sont pas pour autant politiques, définition de l'appartenance de personnes à un groupe. Par exemple, « untel avec ses vêtements a un style bourgeois/ petit-bourgeois/ popu/ prolo/ etc. »

➔ Activité de délimitation de groupes très fréquente dans la vie politique et sociale. L'appartenance à ces groupes, selon une explication **essentialiste**, est supposée expliquer des traits de comportement.

Cette activité d'assignation d'identité collective, est réductrice. On réduit l'ensemble des caractéristiques à une seule. Du coup, on exerce une forme de violence. C'est pourquoi dans les sociétés démocratiques modernes, il est plus courant d'insérer les autres dans un groupe que soi-même. (en particulier pour tout ce qui concerne le style de vie). Sa propre position n'est pas redevable d'une seule caractéristique....

Toutefois la délimitation de groupes et l'assignation d'individus à ces groupes : une manière de se positionner négativement par rapport à ces groupes, de se situer dans la hiérarchie sociale.

2. Sentiment d'appartenance à un groupe. Représentation.

Même si l'explication d'un trait de comportement par l'appartenance à un groupe est courant pour les autres et réducteur pour soi, cela n'empêche pas des sentiments d'appartenance à des groupes d'exister. Par exemple étudiants. Enjeu pour beaucoup d'étudiants ➔ se sentir étudiant. Se sentir comme faisant appartenir à un groupe social qui serait le groupe des étudiants. Groupe hors hiérarchie sociale.

Ou bien à la fin des études, important d'être et de se sentir cadre. Plutôt qu'ouvriers ou employés.

Être, se sentir intellectuel.

L'appartenance à certains groupes peut être valorisée et recherchée. C'est le cas des groupes en haut de la société française. En tant qu'elle assigne un statut.

L'appartenance à un groupe peut être aussi une ressource comme un lieu de défense. Par la force du nombre. « ouvriers et paysans, nous sommes » (*L'internationale*, Eugène Pothier).

Tradition dans la classe ouvrière anglaise (cf. Hoggarth, *La culture du pauvre*) de marquer l'opposition entre (us) nous et (them) les autres. Us, les gens comme nous, pas fiers, les ouvriers, eux, c'est les riches, les flics, les médecins, les employés, les patrons. Dans le nous, dimension de protection.

Mais aussi dimension d'action pour l'obtention de certains droits, privilèges. Confédération paysanne ➔ regroupement collectif autour d'une identité traditionnelle, la paysannerie, remotivée, comme outil de lutte.

De même discours d'Arlette Laguiller, discours qui commence toujours par « Travailleuse, travailleur », parti qui se désigne comme ouvrier, « lutte ouvrière » et qui destine son discours à un certain groupe d'abord. Classe des travailleurs. Définition assez obscure du « travailleur ».

Problème des partis marxistes, dont la classe pivot devient de moins en moins présente dans la vie économique.

L'appartenance à des groupes sociaux peut être revendiquée : source de statut, collectif de défense, de représentation et d'obtention de nouveau droit.

B. La stratification sociale : un problème scientifique et politique.

1. Un problème politique.

Comme on l'a vu au-dessus. Problématique politique.

Désignation de groupes. Problème est-ce que la société est une ou diverse, connaît la cohésion ou le conflit, est-elle égalitaire ou inégalitaire ?

Au final, juste ou injuste ? Si juste, le pouvoir peut maintenir la société en l'état et la société le pouvoir en l'état, si injuste, le pouvoir doit changer la société ou la société doit changer le pouvoir.

- Unité/Diversité.

Premier enjeu : unité de la société dont la politique est la représentation.

Société française. République française une et indivisible. Idéal unitaire. Etats-Unis, représentation + communautariste. Juxtapositions de groupes.

En France, Diversité → mine la société. Appartenance → affaire privée. Représentation → universelle.

CF. Corse, Tchador...

La mise en évidence de la diversité, danger, menace...

Au contraire, la société trop uniforme (la moyennisation), l'homme unidimensionnel, dans certains cas vus comme un danger. Une nouvelle forme de totalitarisme.

- Egalitaire / Inégalitaire.

Les groupes sociaux. → liés à l'inégalité. Inégalité sociale, richesse, pouvoir, prestige...

Inégalité peut être justifiée par des mérites différents (contre l'égalité qui rabote). Cf. Les visions libérales de la société, comme aux Etats-Unis. Ou au contraire elle peut apparaître comme injuste. (vision plus social-démocrate ou socialiste → réduire les inégalités comme mot d'ordre).

Inégalité peut être compensée par un mécanisme de mobilité sociale.

- Cohésion/Conflit.

La société peut être variée et inégalitaire, mais cette division peut être vue comme harmonieuse (ex : sociétés d'ordre / sociétés de castes).

Elle peut être vue comme conflictuel. Le conflit mauvais. Alternative : dénier le conflit (libéralisme) apaiser le conflit (vision réformiste) ou bien porter le conflit pour changer la société (marxisme).

En fin de compte, la conception des groupes sociaux a des enjeux politiques profonds. Puisque dans les différentes manières de concevoir les groupes sociaux, il y a en germe des conceptions de la justice sociale.

2. Un problème scientifique

- Opposition science <> politique et idéologie

Problème scientifique différent du problème politique. Science doit se méfier de l'idéologie.

Des exemples communs, des « moi je connais un ouvrier/un cadre/ qui ceci cela », des exemples à trois francs mis au service d'un préjugé idéologique.

Science doit se méfier des prénotions. Vision propre à chaque groupe social. Ethnocentrisme.

Sociologie : Étudier la société, étudier les divisions pertinentes. Quelles sont les divisions pertinentes ? pourquoi ? Qu'est-ce qui produit ces divisions ?

Quelles sont les conséquences de ces divisions sur les comportements ?

- Les chercheurs pas indépendants des conflits politiques.

Ils peuvent avoir une conception de la justice. La pure neutralité est impossible. Dimension politique toujours présente dans les travaux sociologiques de dénonciation, d'annonciation, de renonciation.

- Les chercheurs étudient la société, toute la société → ils doivent tenir compte non seulement des oppositions « objectives » de richesse, de pouvoir, etc.. Mais tenir compte aussi des modes de représentation de ces divisions.

Groupes qui commencent à être désignés → ça les fait exister. Exemple, groupe immigré.
Constitution négative. Mais aussi positive → Le MIB. Mouvement de l'immigration et des banlieues.

- En outre les débats politiques influencés par le travail des sociologues et des économistes sur la division de la société en groupes. Donc ils débattent aussi à partir des débats disciplinaires.

Rapport à la politique très complexe. La politique est présente dans les termes eux-mêmes.

3. Définition des termes.

Stratification sociale, mobilité sociale ? De quoi s'agit-il au juste ? Ne devrions-nous pas avant de commencer l'étude définir quelque peu les termes principaux de notre étude ?

Emile Durkheim, père fondateur, nous recommande dans *Les règles de la méthode sociologique*, de bien définir les faits dont on entreprend l'étude et ceci afin d'écartier les prénotions, les fausses représentations de cet objet. « *Ne jamais prendre pour objet de recherches qu'un groupe de phénomènes préalablement définis par certains caractères extérieurs qui leur sont communs et comprendre dans la même recherche tous ceux qui répondent à cette définition* » (p. 35). On ne peut que souscrire à une telle nécessité, mais la réalisation est peut-être beaucoup moins évidente que ne le laisse penser l'énonciation d'un tel principe. En effet, commencer un cours sur les classes sociales, sur la stratification sociale, n'est-ce pas essayer tout au long du cours d'arriver à définir, par des ajustements successifs, par la confrontation de théories différentes aux définitions préalables différentes, ce que sont les faits sociaux. On ne pourrait réussir dans une telle optique à ne définir les termes dont nous commençons l'étude qu'à la fin. Mais problème, comment en commencer l'étude si l'on en réserve la définition que pour la fin ? Ne risque-t-on pas alors de tomber dans le genre de prénotions, celles-là même que Durkheim nous propose d'écartier par une définition préalable.

La solution que nous retenons ici est d'essayer d'établir quelques définitions provisoires, d'établir à l'aide du dictionnaire (*Le Grand Robert*, outil de travail indispensable des études supérieures) quelques éléments de définition très généraux, qui permettent à la fois de prendre la mesure de la *dénotation* des termes (*i.e. l'élément invariant et non subjectif de signification et qu'on peut analyser hors du discours*) mais aussi de la *connotation* des termes (*i.e. sens particulier ou effet de sens d'un énoncé ou d'un élément linguistique que lui confère le contexte situationnel*).

En effet les termes utilisés dans ce cours ne sont pas seulement des termes savants utilisés par quelques sociologues isolés du monde social. Ces termes désignent le monde social, ils sont utilisés dans le monde social, soit par des agents ordinaires, soit par des savants eux-même pris dans le monde social. Ils ont donc très souvent des connotations morales et politiques. Si je parle des « castes » de l'amphithéâtre, ou des « classes » de l'amphithéâtre ou des « strates » ou des « groupes », je ne désigne pas tout à fait la même chose. Je ne décris pas de la même façon les divisions du groupe considéré et je n'inscris pas ces divisions dans la même conception politique de la société.

C'est pourquoi pour décrire les divisions de la société, il faut tenir compte du sens des mots employés pour dire les divisions (classes, strates, ordres, caste, etc.) et aussi tenir compte des dérivations de ces termes, en particulier des verbes pour voir quelle type d'action précisément constitue ces « noms » de division sociale.

Je parlerais très rapidement des termes « Castes » et « Ordres », termes que l'on précisera dans la suite de son cours.

Avec *Caste*, vous avez de la chance. Pas de problème, le terme n'a pas de dérivé. C'est un terme bien défini qui renvoie directement à une réalité historiquement et géographiquement située celle de la société indienne.

Caste : 1659; portugais *casta* «caste hindoue», (XVIe); fém. de *casto* «pur», p.-ê. du lat. *castus* «pur, sans mélange»

« Se dit des classes très fermées de la société hindoue (aujourd'hui - et depuis Gandhi - théoriquement abolies). La caste des prêtres (- Brahmane), celle des guerriers, celle des bourgeois, celle des artisans, divisions hiérarchiques de la société hindoue. Les castes et sous-castes. Les parias ou intouchables sont hors-caste (n'appartiennent à aucune caste). »

Sans doute une définition aussi précise est-elle commode. Mais le problème que l'on pourra se poser, est celui de l'extension d'un tel concept hors de sa zone historique et géographique

d'application. Peut-on parler des castes de l'ancien régime ou de celles de la société française d'aujourd'hui ?

Autant caste est un terme bien défini, autant ordre est un terme au sens multiple.

Ordre : Sens extrêmement nombreux.

« Disposition, succession régulière, constatée ou élaborée, imposée (de caractère spatial, temporel, logique, épistémologique, esthétique, moral...) » Idée de rang.

« Division de la société, hiérarchisée. » Les trois ordres.

Dérivés : Ordonner. Mettre en premier. En dernier. Avec l'idée d'ordres ou de sociétés d'ordres, apparaît l'idée que les individus sont rangés, que certains arrivent en premier mais que la société est un tout cohérent, unitaire, harmonieux en un mot ordonné.

Autant l'idée d'ordre suggère l'absence de conflit. « Là tout n'est qu'ordre et beauté » (« luxe, calme et volupté ») dit le Poète. (Baudelaire, *Invitation au voyage*). Autant l'idée de classes suggère l'idée d'une société beaucoup plus conflictuelle, déchirée par des conflits. Est-ce l'expression « lutte des classes » popularisée par le marxisme qui a définitivement fait passer les théories des classes sociales au rang des théories contestataires ?

Classe : V. 1355; du lat. classis «classe de citoyens».

« Dans l'ancienne Rome, Chacune des catégories, entre lesquelles les citoyens étaient répartis (d'après le montant de leur fortune). »

Comices centuriates. Centuries regroupées en classes en fonction de la fortune. L'aspect conflictuel n'est pas présent d'emblée, mais la lutte entre patricien et plébéiens sous les Gracques contribuent à faire des classes une unité de division (au sens fort de la société romaine). Il est probable que lorsque les auteurs du 18^{ème} et du 19^{ème} siècle ont repris le terme et l'ont appliqués pour les sociétés qu'ils analysaient, aient eu en tête, pétris qu'ils étaient de culture antique, l'ancienne acception du terme (différence de fortune et de pouvoir politique) et les anciennes luttes entre les groupes ainsi désignés par le terme de « classe ».

- « Dans un groupe social, Ensemble de personnes qui ont en commun une fonction, un genre de vie, une idéologie, etc., et qui sont envisagées comme un sous-ensemble distinct et important de la société. » (Robert)

Classe → idée de séparation nette entre les groupes.

Un des enjeux du cours sera bien entendu l'étude de la variation de la définition donnée à la notion de classe sociale en fonction des auteurs. Il est toutefois possible de donner une définition assez générale des classes sociales plus précise que celle du dictionnaire. Nous reprenons ici la définition de Louis Chauvel, proposée dans « Le retour des classes sociales ? », *Revue de l'OFCE*, Octobre 2001, n°79.

« Une définition implicitement présente chez les sociologues souhaitant disposer de critères empiriques peut être explicitée 4, définition qui présente l'intérêt de sortir de nombreuses apories. On parlera de classes sociales pour des catégories :

1) inégalement situées — et dotées — dans le système productif ;

2) marquées par une forte identité de classe, dont trois modalités peuvent être spécifiées :

— l'identité temporelle (2a), c'est-à-dire la permanence de la catégorie, l'imperméabilité à la mobilité intra- et intergénérationnelle, l'absence de porosité aux échanges matrimoniaux avec les autres catégories (homogamie) ;

— l'identité culturelle (2b), c'est-à-dire le partage de références symboliques spécifiques, de modes de vie et de façons de faire permettant une inter-reconnaissance ;

— l'identité collective (2c) à savoir une capacité à agir collectivement, de façon conflictuelle, dans la sphère politique afin de faire reconnaître l'unité de la classe et ses intérêts. »

Envisageons maintenant les dérivations. Classer, classement, reclassement, déclassement. Classification, Classifier.

Les termes classer, classement, reclassement, déclassement, semblent plutôt renvoyer aux opérations des personnes elles-mêmes de positionnement dans une hiérarchie sociale. Au contraire, classifier et classification exprime plus l'idée d'un découpage théorique de la

population. La classification, c'est presque une opération ensembliste (mathématique) → chaque personne doit être affectée à une seule catégorie et une seule.

Stratification : 1779; «couches superposées servant à purifier les matières ou à les fondre», 1578; du lat. des alchimistes stratificatio, -onis, de stratificare. - Stratifier.

« Stratification : Disposition des matériaux par strates (dans les terrains sédimentaires); processus géologique par lequel les matériaux se sont ainsi disposés ».

Strate : « Chacune des couches de matériaux constituant (un terrain, et, spécialement, un terrain sédimentaire). - Assise, banc, couche (supra cit. 6), lit (infra cit. 29); - Intrusion, cit. 2; lave, cit. 2. Les strates d'un ensemble archéologique. »

« Répartition en niveaux abstraits. Les stratifications sociales. » Robert

Idee de strate : couches, assez semblables. Différence seulement en hauteur. Mais elles sont homologues et seulement translattées à un niveau au-dessus. Cf. Les strates de Gavarnie. Strates des falaises d'Etretat.

Catégorie : 1564, Rabelais; bas lat. categoria, grec katègoria «qualité attribuée à un objet».

- 1. Didact. (philos.). Qualité que l'on peut attribuer à un sujet.

- 3. Cour. Classe* dans laquelle on range des objets de même nature.

- 4. Ensemble de personnes ayant des caractères communs (- Classe).

Dérivation de catégorie, c'est catégoriser. Mettre en case. Réduire un ensemble de personnes à des caractéristiques communes. Opération éminemment extérieure. Administrative. Bureaucratique. Étatique.

Cf. Les CS → en fait PCS= Profession et catégories socioprofessionnelles.

Groupe :

1668, Robert de Piles, trad. du De arte graphica de Du Fresnoy; ital. gruppo, groppo «noeud, assemblage», d'orig. germanique *kruppa «masse arrondie».

- 1. Arts. Réunion de plusieurs personnages, de plusieurs éléments figurés formant une unité organique dans une œuvre d'art (peinture, sculpture).

- 2. (1755). Cour. Un certain nombre de personnes réunies, rapprochées dans un même lieu.

- 3. (1790). Ensemble de personnes ayant des caractères en commun (indépendamment de leur présence au même endroit).

Dérivations. Grouper, regrouper, groupement. Idée beaucoup plus active que la catégorie. Groupe. Groupe d'intérêt. Autour d'un intérêt commun. Le plus souvent dans groupe, il y a l'idée de mobilisation. Groupe des pêcheurs, des montagnards, groupe politique... Pluralité d'appartenance. Les groupes sociaux ne sont pas forcément des classes.

Mobilité : Fin XIIe; du lat. mobilitas, de mobilis - Mobile.

« Caractère de ce qui est mobile*, de ce qui peut se mouvoir ou être mû, changer de place ou de position spontanément ou sous l'action d'une cause quelconque. Mobilité des eaux (- Frai, cit. 2). Mobilité d'une roue autour d'un axe, d'une girouette (cit. 4). - Mobilité d'un membre, d'un organe. - Motilité »

Changement position. Mobilité géographique. Immobilité géographique. On peut aussi changer de position dans la société.

SOCIAL !!

Un terme reste à définir et non des moindres. Social. Terme dont vous ferez usage en sociologie. On en use et on en abuse beaucoup en sociologie. C'est un peu la marque de fabrique. On parle du social.

E. Durkheim, in *Les règles de la méthode sociologique* → social spécifique à la sociologie. Sociologie, étude des faits sociaux.

Certains opposants à la sociologie accusent le terme d'être peu clair. Hayek, économiste ultralibéral l'accuse d'être un mot belette. Un adjectif qui vide le nom de sa substance. « Une économie de marché, on sait ce que ça veut dire, mais une économie sociale de marché, personne ne sait ce que ça veut dire. » (trouver citation ?).

E. Durkheim s'attache à définir très précisément le social.

« Voilà donc un ordre de faits qui présentent des caractères spéciaux : ils consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui (...) ils ne sauraient se confondre avec les

phénomènes organiques (...) ni avec les phénomènes psychiques (...) Ils constituent donc une espèce nouvelle et c'est à eux que doit être donnée et réservée la qualification de sociaux. »

É. DURKHEIM, les Règles de la méthode sociologique, p. 6.

Mais cette définition n'indique pas clairement ses limites comment faire la distinction claire et nette entre l'intérieur et l'extérieur.

Trois niveaux de sens.

- Sens restreint : Social → relatif à la place dans les hiérarchies de la société.
- Sens intermédiaire : (cf. Durkheim) Ensemble de ce qui est produit par la vie en collectivité.
- Sens élargi : Ensemble de ce qui est acquis, culturel par opposition à la nature et à l'inné. Presque synonyme d'humain (avec l'aspect moral en moins).

(LE GRAND ROBERT

SOCIAL :

1557; vie socielle, 1375; «associé», 1352; «agréable aux autres», 1506; lat. socialis «sociable, capable de vivre en communauté»; et «relatif aux alliés», de socius «compagnon».

SOCIAL, ALE, AUX [sòsjal, o] adj.

-I. De la société*.

- 1. (Répandu XVIIIe; cf. Rousseau, Contrat social, 1761). [a] Relatif à un groupe d'individus, d'hommes, conçu comme une réalité distincte (- Société, II., 2.); qui appartient à un tel groupe et participe de ses caractères (opposé à biologique, psychique, individuel, etc.).

[b] Qui forme une société ou un élément de société.

[c] Relatif aux rapports entre les personnes, à la sociabilité* ou au groupe.

[d] Didact. Faits, phénomènes (cit. 1) sociaux, ceux qui résultent des relations* réciproques entre les membres du groupe (interprétation du psychologisme) ou du tout organique que forme la société* (sociologisme).

- 2. Qui étudie la société ?

- 3. (1844, in D.D.L.). En parlant de la répartition des individus dans la société, du point de vue de la division du travail et de ses effets sociaux. Classes* (cit.9), couches (cit. 10) sociales. Milieu (- Individuel, cit. 8), rang* social.

- 4. (1530; repris 1765, Encyclopédie : «mot nouvellement introduit dans la langue pour désigner les qualités qui rendent un homme utile, dans la société»). Vieilli. Qui est favorable à la vie en commun (- Sociable).

- 5. Relatif à la vie mondaine, aux relations du monde, de la société. - Nom, cit. 28, Proust.

- 6. (V. 1830). Relatif aux rapports entre les classes de la société (opposé à politique, économique). - Crise, cit. 13.

- 7. (Av. 1871, Littré). Qui est destiné à servir au bien de tous, à garantir un minimum de bien-être aux plus défavorisés.

- 8. (1723). Relatif à une association de personnes ayant un but, des intérêts communs.)

Vous voilà donc en mesure de situer les différents termes, castes, ordre, classes sociales, stratification sociale, mobilité sociale dont il va être question dans ce cours.

C. Comment tracer scientifiquement les délimitations entre les groupes de la société ?

– Comment représente-t-on graphiquement la société ou les hiérarchies sociales ?

Une des premières tâches du cours.

Les différentes formes de représentation de la société. Echelle. Triangle.

Espace.

Tout d'abord nous étudierons succinctement deux sociétés, les sociétés d'ordre et de caste aux principes de classification très différents de la notre. Mais c'est pour mieux éclairer les principes de structuration dans notre société.

Une grande partie du cours passera en revue les principes de construction des groupes sociaux.

Mais on peut déjà mettre en évidence quelques grandes lignes d'opposition.

– *Groupes discrets/ Continuum.*

(Discret au sens mathématique, dénombrable au sens des entiers naturels et indécomposable).

- Conception discrète → il y a les ouvriers, les cadres. Deux choses bien différentes. Le plus riche des ouvriers est plus différent du plus pauvre des cadres que du plus pauvre des ouvriers (par ex.).

- Au contraire, conception des hiérarchies sociales comme des variables continues. Il n'y a des différences que de degré. Approche assez courante, en économie d'aujourd'hui. Hiérarchie sociale → hiérarchie des revenus. Hiérarchie des salaires (faire graphique). Toute frontière arbitraire, au mieux une commodité analytique.

- *Définition objectiviste, relationnelle (rang), constructiviste*

(Ex pour le diplôme, note épreuve absolue, concours, diplôme institué (bacheliers)).

Certaines conceptions des groupes sociaux → caractéristiques **objectives**. Ex ouvriers = travail manuel. Cadre = travail intellectuel.

Ou bien par la consommation. Posséder une voiture. Etre propriétaire de sa maison.

Dans ce cas, par exemple, on regarde pour délimiter les groupes combien de personnes répondent à cette définition. Bien sûr la position sociale ainsi définie peut changer. Quand dans la société, on passe de 5% de travailleurs intellectuels à 25%. Pas la même valeur.

- D'autres conceptions plus relationnelles.

Les caractéristiques objectives n'ont pas tellement de sens. La valeur sociale des positions ainsi définies bouge bcp. Il faut avoir une approche objective. Les riches / Les pauvres, en relatif, sachant que le seuil de richesse ou de pauvreté peut bouger. Ceux qui ont beaucoup de capital économique ou culturel par rapport à ceux qui en ont peu.

Vision qui met au centre plus les relations de compétition pour occuper une place sur une échelle d'ordre.

Vision en fractile.

- Vision institutionnaliste ou constructiviste. Comment les groupes sociaux émergent dans l'histoire. Apparition du terme. Analyse des opérations de mobilisation autour de ce terme.

Analyse des institutions qui le font exister. Cf. Cadres.

- *Une seule dimension/ plusieurs dimensions*

La conception des groupes doit-elle intégrer un critère ou plusieurs. Vision des groupes sur base économique. Ou sur la base du statut. Ou critères mixtes. Bourdieu.

- *Réalisme ou nominalisme ?*

Réalisme et nominalisme, une opposition que l'on retrouve souvent en sciences sociales.

Opposition qui vient d'une controverse philosophique et juridique de la fin du Moyen-âge au sujet des universaux (les concepts universels), en particulier les espèces et les genres. Quelle est la réalité de « l'homme » ? Pour les réalistes, l'homme en tant qu'espèce ou que genre a une réalité. Alors que pour les nominalistes, ce n'est pas seulement un mot, mais aussi une convention de langage. (On notera aussi que ici la position réaliste est proche d'une position idéaliste et la position nominaliste, proche d'une position matérialiste).

Ces termes ont été utilisés pour discuter de la question de la réalité et de la pertinence du concept de classe sociale.

On appelle la conception réaliste, les conceptions issues de Marx pour lesquels les groupes sociaux sont des groupes qui ont une existence réelle dans l'histoire, indépendamment du découpage du sociologue. Les actions des individus vues comme les manifestations de classe et d'intérêts de classe.

A travers des luttes politiques → lutte entre la classe ouvrière et la bourgeoisie.

On appelle nominalisme, (ou aussi formalisme), une conception des groupes sociaux, qui considèrent que les groupes sont des ensembles répondant à un critère donné, ce qui ne préjuge pas de leur qualité d'acteur historique. On peut distinguer les bruns et les blonds comme groupe, mais les bruns et les blonds ne sont pas des acteurs pour autant. De même les prolétaires vendent leur force de travail contre un salaire, mais ce n'est pas pour autant qu'ils constituent un acteur de l'histoire.

- *Conflictuel/ intégré*

Dans la conception conflictuelle. Les groupes sociaux sont en compétition pour un certain nombre de biens : pouvoir, richesse, prestige, légitimité...

Au contraire la vision intégré → les groupes partagent les mêmes valeurs et sont caractérisés plus par des différences de degré.

D. Les groupes sociaux, ce qu'ils sont, ce qu'ils font.

- Une fois quelques principes délimités, on pourra décrire quelques groupes sociaux, ou quelques ensembles. Les ouvriers, c'est quoi ? Les cadres c'est quoi ? La bourgeoisie c'est quoi.

- Les conséquences des hiérarchies sociales sur les comportements.

La position dans la hiérarchie sociale a une grande incidence sur les comportements sociaux.

Une hypothèse de recherche centrale de la sociologie. Un comportement est sans doute déterminé par la position de classe ou la trajectoire dans la hiérarchie sociale.

Ceci a conduit d'ailleurs à quelques abus. ==> « sociologisme ». Attribuer trop de poids à l'explication d'un comportement par les facteurs sociaux en particulier la classe sociale, au détriment des autres facteurs explicatifs.

Toutefois, l'examen de l'incidence est basique.

Par exemple. Regardons l'incidence de l'origine sociale sur les parcours sociaux.

	Bac SMS/STT	Général	Total	N
Classes Supérieures	28%	72%	100%	74
Classes Moyennes	46%	54%	100%	173
Classes Populaires	45%	55%	100%	133
ND	63%	37%	100%	70
Total (n=450)	55%	45%	100%	450

Champ : Demi amphi DEUG1 2000-2001. DEUG1 2001-2002

Explication. Degré de compétence scolaire. Degré de connaissance des filières et des hiérarchies implicites du système scolaire. Attitude différente face au risque d'échec (optimisme/pessimisme).

Projet professionnel.

Projet « social » en fonction de la classe sociale :

Classes Populaires	42 %
Classes Moyennes	40 %
Classes Supérieures	27 %
ND	Ns
Total (n=116)	41 %

Champ : Demi amphi DEUG1 2000-2001

Population qui a un projet d'éducation sociale ==> souvent proche des populations à éduquer.
Face aux problèmes sociaux de son environnement ==> sortir par le haut. Traiter les problèmes sociaux pour mieux éviter la sortie par le bas ==> être un problème social.

- Commentaire de la table de mobilité sociale.

		Père			
		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	Total
Grand-père paternel	Classes supérieures	20 53%	11 29%	7 18%	38 100%
	Classes moyennes	45%	17%	19%	27%
	Classes populaires	16 30%	31 58%	6 11%	53 100%
	Total	36%	49%	17%	37%
Inconnue	Classes populaires	8 15%	21 40%	23 44%	52 100%
	Total	36%	49%	17%	37%
	Total	44 100%	63 100%	36 100%	143 100%
	Inconnue	1	5	5	11+1

Champ demi deug1 2002-2003

155 étudiants
12 inconnus.

--> une tendance à l'hérédité se dégage.

Bien d'autres expériences sont possibles. Le poids des déterminismes sociaux très importants. Les goûts, les idéologies, les carrières, les comportements sexuels, les comportements culturels, l'habillement...

Dans ce cours ==> on n'étudiera pas de manière exhaustive les conséquences des places dans la hiérarchie sociale sur les comportements. Pour ça --> pratiques sociales. Par contre un certain nombre de construction des groupes sociaux, partent des comportements pour définir par induction les groupes sociaux.

D'autres testent la validité des classes sociales par leur comportement discriminant.

Première Partie. Sociétés traditionnelles et sociétés de classe.

Détour par les sociétés traditionnelles. Voir des sociétés différentes. Aussi mieux comprendre nos sociétés.

Les sociétés traditionnelles, caractérisées par une conception holistes de la société. La société est un tout, et chaque individu est au service de ce tout et a une fonction dans ce tout. La société n'est pas une collection d'individus (conception individualiste moderne). Société un peu vue comme un corps humain. Avec sa tête, ses bras, ses jambes. Dans les sociétés traditionnelles dont il va être question, ordres, et castes ==> certaines personnes sont en quelque sorte la tête du corps social, d'autres les bras, d'autres les jambes... L'idée que la tête commande au bras et aux jambes.

Société au service d'un (ou de plusieurs dieux). Société qui a adopté une religion relativement unitaire. Qui laisse peu de place à la liberté religieuse. La division sociale et la division du travail a une dimension religieuse.

On ne fait pas du tout le tour des sociétés traditionnelles, sociétés sans état ==> étudiés par l'ethnologie. Sociétés esclavagiste, etc.. Grande diversité.

Chapitre 1. Les sociétés de caste

Société indienne : presque un milliard d'habitants. Pakistan, bien que musulman, est touché aussi par l'organisation en caste. Civilisation très ancienne, très savante (tradition écrite extrêmement ancienne), très originale. Forme sociale très spécifique. La caste.

Qu'est-ce qu'une caste ? Caste pour Bouglé, *Essai sur le régime des castes* : « Nous dirons qu'une société est soumise au régime des castes si elle est divisée en un grand nombre groupes héréditairement spécialisés, hiérarchiquement superposés et mutuellement opposés, si elle s'oppose à la fois aux mélanges de sang, aux conquêtes de rang et aux changements de métiers » (P. 3).

Hérédité professionnelle ==> Métiers assignés. Métiers interdits. En particulier les métiers traditionnels ayant une fonction religieuse.

Hiérarchie ==> groupes différents et pas au même niveau. Certains sont considérés comme impurs, et dévalorisés, d'autres sont vus comme purs et valorisés.

Opposition entre les groupes. Pas de mélange possible. Si mélange, risque de compromettre non seulement la personne mais aussi tout le groupe.

Exhaustivité du système des castes.

Il n'y pas que des hindous en Inde. Présence de musulmans, de chrétiens. Ces mouvements religieux en phase de prosélytisme, confrontation avec le système des castes. Parfois tendance à le refuser. Affirmation de l'égalité des croyants et refus des castes. Mais cette attitude n'est pas durable.

Résultats --> ces groupes deviennent des castes de la société indienne.

Ils comportent parfois en leur sein des castes.

De même, sectes religieuses hindous --> tendance à rejeter la caste. Ex. Lingayat --> secte qui voue un culte au dieu Shiva. Les lingayat deviennent une caste en elle-même.

Le système des castes « se contente d'attribuer un rang là où l'occident approuve ou exclut » (Dumont, p. 242).

Pluralité. Des milliers de castes. Le régime des castes n'est pas unique et homogène. Les hiérarchies changent. D'une région à l'autre pas les mêmes castes. D'une région à l'autre quand même caste, pas la même place dans la hiérarchie.

Ainsi dans certaines régions, les *gujar*, une caste d'agriculteurs prospères, et respectés, ailleurs, à peine plus haute que les intouchables.

A. Varnas et Castes

1. Des origines obscures

Système très original. On se demande d'où il vient et l'origine de son établissement.

Plusieurs hypothèses

- Un système corporatif très cloisonné => Hérité professionnelle. Réfuté en de nombreux points.

Difficultés de cette explication, la hiérarchie des castes n'est pas facile à expliquer. Les formes de séparation entre les castes aussi (endogamie, commensalité)...

- Un phénomène ethnique : vers 2000 avant JC, invasion de la péninsule indienne par des populations indo-européennes appelés par les textes sacrés Aryens (qui signifie noble en sanskrit). Eux qui auraient imposé le régime des castes. Ils en auraient occupé les places les + élevés, et seraient à l'époque caractérisés par des traits ethniques spécifiques décelables dans la forme du nez.

Varna = « couleur ». Appartenance de caste, marquée par des traits physiques. Forme du nez. Ainsi dans les textes religieux védiques du 5ème siècle av JC, on distingue parfois les *arya varna* (varna aryenne) et *dasa varna* (varna indigène), parfois appelés les sans nez au nez aplati. Les trois premières varna, deux fois nés, seraient ainsi des groupes plus aryens, et les Shudra, une varna indigène. Il s'agit en grande partie d'une représentation mythologique. La réalité différente.

Cf. francs et gaulois pour la noblesse d'ancien régime.

- Un phénomène religieux. Pour Bouglé, la caste est « une institution religieuse. Elle repose sur des scrupules de pureté devenus quasi instinctifs. » (p 72) Plus généralement, il souligne « le rôle prépondérant que joue la religion dans l'organisation première des sociétés. » (p 65).

Hypothèse religieuse la plus répandue. Même si dimension corporative et à son origine, la part ethnique, n'est pas non plus impossible.

Toutefois les raisons de l'adoption de ce système à dimension religieuse ne sont pas forcément plus claires.

Nous le verrons à propos des 4 varnas.

2. Les 4 Varnas

- Des textes qui datent de l'ère védique.

Védique = caractérise religion/civilisation de l'Inde entre -2000 et -500 av JC. Forme primitive de l'hindouisme.

Littérature védique. Veda signifie « savoir » en sanskrit. Ensemble de textes sacrés écrits vers le 8ème siècle av JC environ. Mais qui sont la transcription d'une littérature orale datant parfois de 2000 av. JC.

Les textes du Veda sont supposés être d'origine divine pour les hindous.

Rigveda contient une classification de la population en groupe, les varnas.

Varna signifie « Couleur ».

Brahmanes : Prêtres.

Kshatriyas : Guerriers.

Vaishyas : à l'origine les agriculteurs, mais dans l'usage moderne surtout des marchands

Shudras : serviteurs, gens de peu.

Hiérarchie

Dans texte sacré.

« Le brahmane fut sa bouche ; les royal (équivalent du kshatriya) a fait ses bras, ce qui est ses cuisses c'est le vaishya ; de ses pieds, le shudra est né. »

Les trois premières varnas ==> castes « deux fois nés ». Naissance physique + initiation à la vie religieuse.

4 varnas unis autour du rite sacrificiel. Le roi kshatriya ordonne le sacrifice. Le vaishya pourvoit en animaux pour le sacrifice. Le brahmane seul peut exécuter le sacrifice, tandis que le shudra sert les 3 autres castes dans le sacrifice.

- Une forme trifonctionnelle.

Dumézil, *Mythes et épopées* --> compare les mythes et les formes linguistiques des civilisations indoeuropéennes.

Trois fonctions.

Pour Georges Dumézil → structure ternaire se retrouve dans tout le domaine indo-européen et fonde l'idéologie de ces peuples. La vie de la tribu n'est possible que si l'on y trouve des **sacerdotes** (car rien ne peut se faire sans rites), des **guerriers** et des **producteurs**, qui correspondent, en somme, au clergé, à la noblesse et au tiers état de l'Ancien Régime. Chacune de ces fonctions (sociales, cosmiques) est nécessaire aux deux autres et ne peut exister que par et pour les deux autres ; aussi doivent-elles être égales, et elles le sont effectivement dans le monde divin comme le montre l'usage que font les textes védiques du nombre trois. La réalité humaine est, on l'imagine, quelque peu différente : les deux premières fonctions ont tendance à ravalier la troisième à un rang inférieur et luttent entre elles pour la préséance.

Oui, mais là, il y a quatre varna et non 3.

En fait, si on s'appuie sur la linguistique. Au départ trois varnas

Brahmanes --> prêtre

Kshatriya --> guerrier

Vaishya --> homme du *vis*, du clan = « homme du peuple »

Shudra a été rajoutée après au cours de la civilisation védique.

Enfin la théorie des varnas ne parle pas d'une catégorie qui occupe une place importante dans la population indienne : les intouchables. 5ème groupe hors varna, *parias* appelés *harijans*. Dans la littérature sanskrite, les intouchables apparaissent sous le terme de *ichandala*. Ce qui signifie : « derniers parmi les hommes. »

Intouchables. On ne peut pas les toucher. Tout contact souille. Doivent vivre à part.

Ce sont les plus impurs et c'est à ce titre qu'on peut les considérer comme intouchables. Ils forment environ **15% de la population indienne**, soit près de **150 millions de personnes**. C'est le groupe chargé de toutes les besognes infamantes, où jugées comme telles. Les noms dont on se sert pour qualifier les intouchables sont très variés, mais toujours infamants. Cela va des « pollués », aux « derniers nés ».

3. Varna, castes et sous-castes dans l'Inde du début du vingtième siècle

Varna simple mais peu effectif. La vraie catégorie caste.

Casta du portugais, « pur ».

En indien *jati*.

Plusieurs milliers de castes. Dans la représentation un peu idéale, on a pu croire à une correspondance entre varna et jati. Chaque jati appartiendrait à une varna. C'est vrai pour les brahmanes, de nombreuses castes brahmanes qui correspondent à la varna. De même, le groupe intouchable hors varna, regroupe plusieurs castes d'intouchables.

Mais en fait pour tout le reste beaucoup moins clair. Pour beaucoup d'indiens --> varna inconnue. Parfois les hindous savent assez bien reconnaître, des castes royales ou guerrières qui peuvent s'insérer dans les varnas.

Rajput --> caste royale.

En plus variation de la hiérarchie des castes selon les régions.

Ex d'un village et ses castes : Rampura, village de 1523 habitants (1948), répartis en 19 castes hindoues et musulmanes.

Agriculteurs, bergers, artisans-commerçants, serviteurs, presseurs, forgerons, prêtres, potiers, marchands, pêcheurs, porchers, blanchisseurs, vanniers.

Caste	Profession trad.	N
<i>Okkaliga</i>	Agriculteurs	735
<i>Kuruba</i>	Bergers	235
<i>Musulmans</i>	Artisans, commerçants	179
<i>Holeya</i>	Serviteurs, Travailleurs Agricoles	125
<i>Ganiga</i>	Presseurs d'huile	37
<i>Acari</i>	Forgerons	35
<i>Lingayat</i>	Prêtres	33
...		
<i>Brahmane Hoysala</i>	Prêtres	6
<i>Brahmane Madhya</i>	Prêtres	6
<i>Brahmane Sri Vaishnava</i>	Prêtres	3

– En plus des castes, existence de sous-castes. Groupes endogamies. A l'intérieur, de certaines, dvt de sous-groupes, hiérarchisés et ayant des relations endogames.

Quelle différence avec la caste ?

Parfois la vraie caste, c'est la sous-caste.

La différence. Relation intercaste --> c'est la caste qui prime. Relation intracaste, c'est la sous caste qui prime. En gros pour les autres castes, les sous-castes de tel ou tel groupe, c'est du pareil au même.

B. Les castes et les règles de séparation

Système original, le système des castes organise la séparation entre les groupes. Et les hiérarchise.

On va voir quels sont les éléments clés pour organiser cette séparation et cette hiérarchisation.

1. L'endogamie.

Les castes sont endogames. = se marient entre elles. L'hindou doit donc se marier dans sa caste, ou sa sous caste. Risque d'impureté en cas de liaison hors de sa caste. En particulier si une femme d'une caste supérieure est mariée dans une caste inférieure ==> La honte !
Forme de déshonneur en cas de liaison hors de sa caste. Déshonneur qui rejaillit sur l'ensemble de la caste.

Risque d'excommunication de la caste. Risque d'exclusion voire de meurtres des fautifs.

Cf.

LE MONDE – FRANCOISE CHIPAUX - 5/7/2002 : *Au Pakistan, la justice tribale ordonne un viol collectif en public*

« J'ai touché leurs pieds. J'ai sangloté. Je leur ai dit que j'avais enseigné le Coran aux enfants du village, de ne pas me punir pour un crime que je n'ai pas commis. Mais ils ont déchiré mes vêtements et m'ont violé un par un. » A 18 ans, la vie de cette jeune femme de Meerwala, une localité du Pendjab pakistanais, s'est brisée sur une décision du conseil de village.

La justice villageoise ou tribale, qui trop souvent dans le sous-continent indien remplace la justice civile, en particulier dans les affaires d'honneur, avait décidé du viol collectif de la jeune femme en représailles au « comportement répréhensible » de son frère. Shakoor, âgé de 12 ans, avait été vu en compagnie d'une jeune fille qui appartenait à une caste plus élevée. Immédiatement arrêté, Shakoor a été, semble-t-il, sodomisé par ses bourreaux, qui ont réuni un conseil pour décider de la punition à infliger à sa famille. Les suppliques du père de la jeune femme et les siennes n'ont pas fait fléchir les « juges », qui ont décidé de son viol collectif suivi de son retour chez elle, nue, à travers les rues du village.

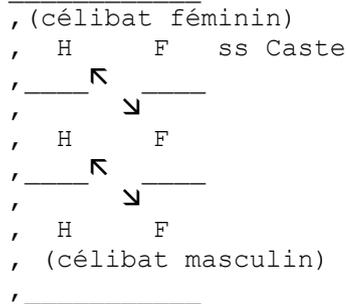
Ici, on ne badine pas avec les affaires de castes. Le drame, qui a eu lieu le 22 juin, n'a été rendu public que le 1er juillet. Les quatre coupables du viol sont pour l'instant toujours en liberté, même si la police a arrêté huit membres de leurs familles pour faire pression. Le gouvernement pakistanais a vite réagi. Tous les policiers ont été transférés et leurs chefs suspendus, le ministre de la justice du Pendjab a promis à la famille de la victime que justice leur serait rendue, et la Cour suprême a convoqué, vendredi 5 juillet, les plus hauts responsables de la police du Pendjab pour qu'ils expliquent les mesures prises contre les coupables du crime.

Depuis longtemps, la commission des droits de l'homme du Pakistan demande la fin de la « justice tribale », qui s'exerce toujours en faveur du plus fort. Les villageois de Meerwala ont dit au ministre provincial de la justice qu'une jeune fille s'était suicidée, une semaine auparavant dans un village voisin, après avoir été violée par deux hommes, qui auraient été arrêtés. En juin, une cour islamique a annulé l'accusation visant une femme qui devait être lapidée pour adultère. Agée de 28 ans, Zufra Bibi affirmait avoir été violée, et elle avait fait appel. Son cas avait donné lieu à de nombreuses manifestations de défenseurs des droits de l'homme.

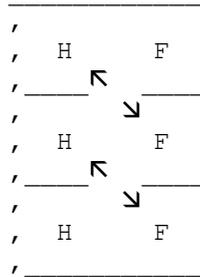
Les exceptions à l'endogamie.

Les relations hypergamiques. Hypergamiques ==> se marier au-dessus de soi. Femmes qui se marient dans une caste supérieure à la leur (en échanges d'une dot importante). La plupart du temps c'est dans une sous-caste supérieure à la sienne.

Caste 1



Caste 2



C'est pourquoi on peut avoir un mariage à la fois hypergame (entre les sous castes) et endogames, à l'intérieur d'une caste.

Promotion, en échange de l'apport d'une dot substantiel.

==> Une forme de mobilité sociale. Possibilité ainsi de

passer pour une femme dans une sous caste supérieure et pour ses enfants d'être membre de cette sous-caste. Le mariage est aussi assez valorisant pour la famille (recherché et accompagné de dons)

Toutefois, il ne faut pas que la différence de caste soit

trop grande. Ex. dans les textes védiques et brahmaniques, interdiction à un brahmane d'avoir des relations sexuelles avec une femme shudra.

Conséquence de l'endogamie.

Avec le mariage endogamique ==> reproduction de la caste à l'infini. On naît, meurt et se marie dans la caste. Le régime des castes a donc un système de nuptialité et de reproduction biologique adapté à sa propre reproduction.

2. Les règles de commensalité.

La nourriture et les repas. La grande affaire de la société hindoue. On ne peut pas faire n'importe quoi.

La nourriture

Les règles de base

Interdiction d'accepter la nourriture préparée par les castes inférieures.

Risque de pollution rituelle. Un brahmane qui accepte nourriture d'un tchandala, intouchable, risque d'excommunication.

Les Jâtakas rapportent l'histoire d'un brahmane qui fut si frappé d'apprendre qu'il avait absorbé un aliment goûté par un tchandala qu'après avoir rejeté cette nourriture horrible, il se laissa mourir de faim.

Brahmane ne peut accepter que la nourriture d'un brahmane.

Cq: Il arrive souvent que les cuisiniers dans les restaurants soient Brahmanes. Tt le monde peut manger alors dans le restaurant.

C'est alors affiché à l'entrée du restaurant.

Nourriture de statut différent.

Nourriture végétarienne/Nourriture carnée.

Végétarienne supérieure/ nourriture carnée + dégradante.

Castes supérieures --> végétarienne
Pire étant bœuf. La vache est sacrée. La consommation du bœuf --> caste très inférieure.
Oeufs/poisson/volailles/mouton statut intermédiaires. Bœuf et porc. Le + dégradant.

Nourriture crue/Nourriture cuite.

Nourriture crue bcp moins sensible à la pollution que la nourriture cuite. Nourriture non préparée --> statut neutre. Nourriture préparée --> affectée par le statut social du cuisinier.

Nourriture Bouillie (Kacha)/ nourriture frite (pakka)

Le pire du point de vue de la pollution rituelle, c'est la nourriture bouillie. Les légumes bouillies --> très sensibles à la pollution rituelle. Aucun partage possible avec des castes inférieures.

Nourriture frite (pakka), appelée aussi parfois nourriture parfaite par rapport aux nourritures ordinaires (kacha) est bcp moins sensible à la pollution rituelle. Des castes supérieures peuvent l'accepter de castes inférieures.

Cq: Présence des snacks dans les grandes villes, où on fait bcp de nourriture frite.

Un moyen de comprendre cette opposition est l'opposition entre nourriture ayant une protection, croute frite, peau, revêtement, etc. --> et les nourritures qui n'ont pas de protection. Les nourritures bouillies --> la protection est dissoute par l'ébullition. Du coup la nourriture est imaginativement plus vulnérable.

Les plats et les récipients.

Les plats et la vaisselle st aussi vulnérables à la pollution.

La vaisselle d'un brahmane sur laquelle un tchandala porte son regard --> cassée.

En fonction de la matière --> plus ou moins sensible.

La vaisselle en terre cuite. Très sensible.

Vaisselle en métal, en particulier en bronze ou en argent peu sensible à la pollution.

Différence de porosité. Nettoyage plus évident. Tout au moins symboliquement.

Ainsi un ministre intouchable invité par collègue politicien de haute caste--> vaisselle en argent (le seul). Pas pour lui faire honneur comme il le croyait mais parce que plus facile à laver de la pollution rituelle.

L'eau

De même, l'eau. on ne la partage pas n'importe comment. Eau statut ambigu. Instrument de purification. Sensible à l'impureté.

Castes supérieures --> acceptent pas l'eau des castes inférieures. Fonctionne un peu comme la nourriture.

La pollution peut aussi passer par l'outil utilisé et par le statut social de son possesseur. Un brahmane peut laisser un homme de caste inférieure prendre de l'eau dans son puits, mais il ne pourra pas boire de l'eau de son puits.

Pose des problèmes aujourd'hui dans les grandes villes (canalisation).

La pipe

Dans certaines régions, coutume de fumer la pipe en collectivité. La pipe passe de main en main. Mais entre personnes de même caste. => Les personnes de castes supérieures ne peuvent pas accepter la pipe d'un membre d'une caste inférieure.

Pb de la pipe : la salive.

3. Castes et système professionnels

Très souvent noms de castes correspondent à des noms de métiers. Barbiers, potiers, etc.

Système des castes correspond à une division du travail. Tout au moins division du travail traditionnel.

Ressemblance avec corporation. En fait ressemblance de loin plus que réellement. Traits assez différents.

- Une correspondance asymétrique.

Certains métiers sont exclusivement réservés aux membres de la caste dont c'est le métier traditionnel.

Prêtres → bhramanes

Seuls les membres de la caste des barbiers → barbiers.

Seuls les membres de la caste des blanchisseurs → blanchisseurs.

Toutefois tous les membres de la caste n'exercent pas le métier traditionnel.

Etude de Blunt de 1911 (nord de l'Inde) :

Castes des presseurs d'huile → 50% des membres presseurs d'huile.

Brahmane → 10% sont prêtres.

5% des chamars sont tanneurs.

En fait dans l'Inde agricole d'alors, la plupart des castes travaillent dans l'agriculture !

- Correspondance pour les métiers à signification religieuse.
Les métiers dont l'activité à un sens religieux → correspondance forte avec la caste. Ex : blanchisseur. Laver/ acte de purification.
Ou bien Parayar de Tamil Nadu. Secte très basse. Jouent du tambour aux funérailles. On vient les chercher pour les funérailles mais en fait la plupart → ouvriers agricoles. Main d'œuvre agricole servile.

- Castes métiers modernes.
De temps en temps des sous-castes deviennent des castes et s'adjugent une occupation.
Mélange de raison séculière et religieuse. Ex caste des contrôleurs de canaux d'irrigation. Caste des chauffeurs.
Ou tentation de nouvelles correspondances avec métiers anciens.
Mais mvt de création des castes pas suffisant. Les métiers modernes occupés potentiellement par de nombreuses castes. Mais toutefois il faut faire travailler les gens ensemble, aussi dans les entreprises modernes tendance à éviter un trop grand mélange des castes dans le recrutement.

C. La hiérarchisation du monde selon l'opposition du pur et de l'impur

Essayer de rendre compte de choses qui étaient déjà présente dans le cours. Pollution rituelle. Pureté. Poids de la religion.

Montrer que le système des castes est un système des castes est un système d'inspiration religieuse. Travaillé par un opposition rituelle entre le pur et l'impur.

Reprise de l'idée de Dumont, *Homo hierarchicus* : L'opposition du pur et de l'impur est fondamentale pour comprendre le système des castes : « c'est par référence à cette opposition que la caste apparaît cohérente et rationnelle à ceux qui y vivent ».

1. Un système d'inspiration religieuse

Quelques caractéristiques religieuses importantes.

Religion en Inde → Hindouisme. Polythéisme, plusieurs dieux. Ex : Brahma, Vishnu, Siva, etc.

- Croyance à la réincarnation. Réincarnation sous forme d'animaux ou d'humains.

- La place de la hiérarchie sociale est le fruit de la vie passée. Ainsi place comme intouchable, ou serviteur, fruit de la vie passée. En ayant une vie juste et révérencieuse. → possibilité de se réincarner dans un statut social supérieur.

Ainsi la mobilité sociale est reportée après la mort.

Mais cette ronde des vies successives, n'est qu'un des états possible. Possibilité de sortir de cet état. Libération.

Moksha. État de libération du cycle des renaissances successives. État recherché. Le brahmane mâle pourrait l'obtenir de son vivant même (ou sinon au moment de sa mort) par la dévotion au dieu.

Ainsi le but religieux, forme de salut, être libéré de la condition de réincarnation en atteignant le stade de délivrance, *moksha*. Mais d'abord il faut s'élever dans l'échelle de la pureté.

L'accès au sacré. Nécessite un travail de préparation. Sacré, séparé de la vie quotidienne. Pour communiquer avec le sacré, ou le dieu, il faut ne pas être dans n'importe quel état. Travail d'ascèse, de purification. (Ex : entrée à l'église, signer avec eau bénite. Retraite avant sacrement. Mariage. Première communion...)

En conséquence, professionnels du sacré → ne doivent pas commettre d'actes impurs : si ces actes sont nécessaires à la vie collective → doivent être accomplis par d'autres. (Ex : les ordres, vœux de chasteté. L'acte sexuel doit être accompli par d'autres, pour reproduction de la société).

Les actes les plus impurs sont alors le fait des castes les plus impures.

Nature des impuretés.

Les impuretés liées au corps.

Encore + que dans la religion catholique, tout ce qui sort du corps est impur.

« Il n'est hors de l'homme rien qui, entrant en lui, puisse le souiller ; mais ce qui sort de l'homme, c'est ce qui le souille. » (Marc, 7, 15) (Dimension de l'intentionnalité, mauvaises pensées, mais la dimension des sécrétions n'est pas non plus absente (fornication).)

Sécrétions : excréments, urine (bien sûr), mais aussi la salive, les sécrétions sexuelles, et le sang, le sang menstruel...

Ex d'Inde :

Manger en jetant la nourriture sans toucher ses lèvres

La main gauche → la main à ordures. Main qui sert pour se nettoyer après la défécation.

La femme réglée → impure. Dans la caste des brahmanes Havik, isolée pdt 5 jours.

Interdiction de cuisiner, d'aller au temple, de toucher d'autres personnes et de tirer l'eau du puits.

La naissance :

Pollution de bon augure certes. Femme impure 11 jours après l'accouchement (chez Brahmane).

La naissance, période où le corps libère le bébé certes mais aussi des sécrétions du corps.

Féminin. Grande source d'impureté. Interdits liés à la naissance.

Le corps mort :

Le mort est une source importante d'impureté. Ainsi les métiers liés à la mort sont assez bas dans la hiérarchie des castes.

Les castes de brahmanes s'occupant des rites funéraires → les + basses dans la hiérarchie des brahmanes.

Nourriture carnée → animal mort → impure.

Les impuretés liées à la vache.

La vache, animal sacré en Inde. Sorte de double animal des brahmanes. Interdiction de tuer des vaches.

Les tanneurs, métiers du cuir → souvent des intouchables. Travaillent l'animal mort.

L'impureté est contagieuse. On s'en débarrasse difficilement. Elle passe de l'acte, à la personne, à ses biens, à la caste, ou bien en sens inverse de la caste à la personne et à ses actes.

Cq : éviter l'impureté. Importance des rites de purification.

2. Pureté, impureté et caste : un système ultra-classificateur

Contrainte de pureté des brahmanes

Etat de pureté d'un brahmane :

Trois états *madi* (pur), *mailige* (neutre), *muttuchettu* (impur).

Etat normal, le brahmane est *mailige* (neutre) → pour devenir pur, il doit faire des rituels. Le bain. 3 bains par jour pour un brahmane. Ne sèche pas avec une serviette mais avec son *panche* (pièce de tissu en soie nouée autour de la ceinture).

Possibilité aussi de faire un bain de *mantra* (prière, de type a-u-m).

Il est important d'être *madi* pour aller au temple. Brahmane jette de l'eau devant lui en allant au temple pour purifier les endroits par lesquels il passe.

Quand il retour vers activité ordinaire → redevient *mailige* (neutre).

En cas de contact avec un intouchable ou une femme en menstruation devient alors *muttuchettu* (impur) → faire de très nombreux rites pour redevenir neutre ou plus encore pur. Si jamais un brahmane reçoit sur lui une crotte de corbeau 1000 bains.

Brahmane, position valorisée. Mais très contraignante. « Noblesse oblige ». Si non-respect des coutumes brahmaniques. Risque d'excommunication.

Pureté et caste

Fonctions où les impuretés sont nécessaires. Pris par des spécialistes de l'impureté. Ainsi, fossoyeurs, balayeurs, tanneurs, équarrisseurs → castes d'intouchables.

Pureté et impureté permettent de comprendre la polarisation brahmane - intouchable.

Intouchables : doivent vivre à part, dans un hameau hors du village. Puits à part. Etc.

Respecter règle de distance avec hautes castes. Ne pas porter son regard sur haute caste. Exclue des temples (jusqu'en 1948). Mais ils peuvent jouer un rôle rituel pour les rites funéraires → taper du tambour, etc.

Dans les relations entre individus de caste différentes. C'est essentiellement l'appartenance de caste qui détermine le degré de pureté ou d'impureté de la relation et non les pratiques des individus. Renforce l'emprise des castes comme système de classification.

Division selon la logique du pur et de l'impur joue aussi entre ces deux pôles. Ex. Plusieurs castes brahmanes. Brahmanes funéraires très très bas.

D. Les castes dans le village indien : pouvoir temporel et pouvoir spirituel, relations d'échanges

Pour l'instant, système dont on a vu que les prêtres étaient au sommet de la hiérarchie de la pureté.

Mais la hiérarchie de la pureté n'est pas le tout de la hiérarchie. Sociétés rarement dominées par les prêtres.

2 hiérarchies → hiérarchie spirituelle et hiérarchie économique-politique (ou temporel).

Ce ne sont pas forcément les brahmanes qui ont le pouvoir temporel. Plutôt des castes royales, comme les rajput.

Ensuite, la séparation et la répulsion, ne sont pas le tout de la société de caste. Si société → interdépendance. Les gens travaillent les uns pour les autres. Certains prient pour les autres, d'autres font des travaux agricoles pour d'autres, etc.

Envisager au niveau non pas de l'Inde toute entière mais du village Indien.

1. Les villages et les castes dominantes.

Dans chaque village, il y a souvent ce qu'on a appelé une « caste dominante ». La caste dominante, n'est pas forcément la plus haute dans la hiérarchie rituelle.

La caste dominante → celle qui possède les terres et le pouvoir.

Exemple de Rampura

Caste	Profession trad.	N
<i>Okkaliga</i>	Agriculteurs	735
<i>Kuruba</i>	Bergers	235
<i>Musulmans</i>	Artisans, commerçants	179
<i>Holeya</i>	Serviteurs, Travailleurs Agricoles	125
<i>Ganiga</i>	Presseurs d'huile	37
<i>Acari</i>	Forgerons	35
<i>Lingayat</i>	Prêtres	33
...		
<i>Brahmane Hoysala</i>	Prêtres	6
<i>Brahmane Madhya</i>	Prêtres	6
<i>Brahmane Sri Vaishnava</i>	Prêtres	3

Okkaliga, caste qui possède les terres, le pouvoir et la plus nombreuse. Elle est la caste dominante. Parfois ce sont des castes assez basses dans la hiérarchie des castes. Castes qui peuvent n'être même pas deux fois nés (initiés). Mais assez souvent ce sont des castes assez élevées dans la hiérarchie. Castes de type royal par ex. dans le nord du pays comme les rajput qui ont le pouvoir dans de nombreux villages ou même dans le royaume.

Parfois ce sont des brahmanes. Mais les patrons ne sont en général pas alors prêtres.

Fonction économique :

Souvent les membres de ces castes. Situation de *jajman*, patron. Il organise un système d'échange entre les groupes du village. Système d'échange asymétrique qui lui est favorable.

Principal employeur.

Fonction de justice

Fonction de rituel :

La caste dominante, qu'elle soit ou non d'une varna de kshatriya joue souvent un rôle analogue.

Rôle du roi dans le rite sacrificiel. Le roi ordonne le sacrifice. Le prêtre l'exécute. Même si le sacrifice existe plus. Fonction d'ordonner dévolue à la caste dominante (fête, grands rites).

Par ses dons → purification. Donne aux prêtres, c'est la caste royale qui se purifie, elle peut aussi dans certains cas transférer de l'impureté à caste qui la prennent pour elle. Se décharger de l'impureté.

2. Le système Jajmani

Terme qui désigne le système d'échange traditionnel dans l'Inde agricole. D'après Jajman patron.

Système d'échange très différent des systèmes marchands que nous connaissons. Échange en nature, différé (différent du troc), termes de l'échange fixés par la tradition (et non par la rareté relative ou le temps de travail).

Chaque famille a le droit aux services. (barbiers, blanchisseurs, forgeron).

Si dépend d'une caste de service → il donnera en échange un service. Si agriculteur → paye en grain au moment de la moisson. Quantité fixée par la tradition.

Le patron jajman. Possède la terre. Au centre du système car verse comme salaire du grain aux ouvriers agricoles.

Ex : paiement du charpentier → en fonction du nombre de charrue possédé par ses clients. Et non en fonction de son travail. Système différent des relations marchandes.

Intégration : les différentes castes dépendent ainsi les unes des autres. Relations héréditaires.

Asymétrique

E. Les transformations contemporaines

La plupart des descriptions au début et au milieu du siècle. Inde assez traditionnelle, assez agricole. Pb de la transformation contemporaine avec un certain nb de phénomènes. En particulier, urbanisation, industrialisation, démocratisation, sécularisation.

La littérature n'est pas énorme. Quelques pistes. Mouvements pas terminés.

1. Sanskritisation

Compétition entre castes. Si un individu a des pratiques impures. Caste qui risque son rang dans la hiérarchie. Chaque caste étant définie par un certain degré de pureté, chacune essaie de le préserver et tente d'éviter au maximum le contact avec les castes inférieures, jugées plus impures, et donc polluantes.

Deux choses pour ne pas déchoir dans la hiérarchie des castes

→ être le plus pur possible.

Pour s'élever dans la hiérarchie des castes

→ imiter les castes supérieures.

Sanskritisation, processus par lequel une caste abandonne ses coutumes et adopte celle d'une haute caste, le plus souvent brahmane, sinon rajput : adoption du végétarisme, du puritanisme, du port du cordon sacré, abstinence en matière d'alcool, interdiction du remariage des veuves. Fermeture du groupe aux mariages avec d'autres castes. Changement des divinités vénérées.

2. Substantialisation

Mouvement par lequel la société de caste d'une intégration par interdépendance à une forme plus concurrentielle.

En effet tendance des castes à se regrouper. Abandon des sous-castes.

Caste se dote d'association. Système de lobbying pour obtenir des avantages au niveau politique.

3. Etat indien et castes

Volonté d'abolir le système des castes. Intouchabilité inconstitutionnelle. En même temps renforcement.

Tendance à faire une politique progressiste contre le régime des castes. Système de discrimination positive en faveur des basses castes.

A l'indépendance, idée de mesure en faveur des basses castes. Scheduled classes et scheduled tribes. Intouchables 15% + tribus des montagnes 7% (=22% de pop indienne).

Sièges réservés à l'Assemblée et à l'université.

En outre il y a les *Other Backward classes*. Au dessus des deux premières. Selon les États d'Inde, plus ou moins large. Parfois toutes castes sauf Brahmane.

1990, extension des places réservées aux OBC. Flambée de violence entre les castes favorisées et défavorisées.

Suspension du projet.

Conclusion - Comparaison avec la pureté et l'impureté en Occident.

Pureté et impureté religieuse

Le corps religieux très sensible à l'impureté. Plus localisé. Impureté sexuelle. Rôle moindre.

Pureté et impureté dans les rites de table.

Chose semblable mais pas forcément de rapport avec impureté religieuse.

Par exemple. Règle de table. Ne pas se servir dans le plat directement. Pas de contact entre doigt et salive. Pas de contact entre les salives des convives.

Nourriture + ou moins résistante à l'impureté.

Le pain. Aliment outil. Grande tolérance. Toucher avec les doigts. Rompre. Partage. On porte directement à la bouche. Posée sur la nappe et pas dans assiette...
Les récipients. Règle de changement de récipient en fonction de l'usage. Sinon risque d'impureté.
Récipient d'achat/ récipient de cuisine/récipient de présentation/récipient de stockage (en cas de reste) → à chaque fois l'on change.

Pureté et impureté dans la hiérarchie des métiers.

Certains métiers vus comme un peu impurs. Salissant. Sales. Éboueurs, pas très considérés.
Métier manuel/métier où on se salit les doigt. Métier pur → métier où l'on reste pur. Métier intellectuel.

Les intouchables en Occident

Autrefois : Juifs. Lépreux. Cagots (Pyrénées).
Aujourd'hui : Pauvres/SDF.

A regarder, on trouve toujours des éléments qui ressemblent. La grande différence, c'est ce qu'on trouve de manière très éparse peu explicite et non systématique en Occident, se trouve amplifié et systématisé en Inde

Chapitre 2. Les sociétés d'ordre

Après ce détour géographique → un détour temporel.
Sociétés et hiérarchies qui ont existé en Europe et en France (voire en Francie Occidentale avant que la France n'existe).
Société d'ordres → sociétés où le statut social est aussi juridiquement héréditaire.

Regarder deux périodes. An mil. Et 17ème - 18ème siècle.
La période féodale proprement dite et la période de la monarchie absolue.

- La société d'Ancien Régime, le régime féodal, la société d'ordre ne sont pas restés identiques tout au long de la période Xe-XVIIIè siècle.
- Deux périodes d'un point de vue social.
 - La société féodale. Apogée X^{ème}-XIII^{ème} siècle.
 - La société d'ancien régime. XV^{ème}-XVIII^{ème}.

A. La société féodale

An mil. Sans être totalement exacte, la représentation de la société comme une société constituée de trois ordres tend à s'imposer et à imprimer sa marque sur le fonctionnement social.

1. Une représentation trifonctionnelle

Cf. Duby (Georges), 1978, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Gallimard.

Aux alentours de an Mil. Des évêques dans des sermons proposent une représentation de la société en trois groupes.

Oratores - Ceux qui prient

Bellatores - Ceux qui combattent

Laboratores - Ceux qui travaillent

Prière → prient pour tous.

Combattre → combattent pour tous.

Travail → travaillent pour tous.

Cf. Adalbéron de Laon (1030) : « La maison de Dieu que l'on croit une est donc divisée en trois : les uns prient, les autres combattent, les autres enfin travaillent. Ces trois parties qui coexistent ne souffrent pas d'être disjointes ; les services rendus par l'une sont la condition des œuvres des deux autres ; chacune à son tour se charge de soulager l'ensemble. »

Trois groupes unis nécessairement. Fonction de salut, fonction de protection, fonction de production.

Trinité forme de la perfection → division en trois mieux à même de faire régner sur terre une société chrétienne.

Trois groupes inégaux. 1er ordre : clergé, 2ème ordre : noblesse/chevaliers, 3ème ordre : le peuple.

Représentation se place comme une combinaison de deux représentations. 1. Représentation de la société en deux ordres du point de vue du clergé → les clercs et les laïcs.
2. Représentation du point de vue du pouvoir → les seigneurs (ecclésiastiques ou laïques) et les subordonnés.

→ Combinaison de ça en trois clergé, chevalerie, paysannerie.

Vision qui se pose au sein du clergé contre autre sorte de vision. Vision qui cherche à imposer la paix de dieu sans division de la société → monachisme isolationniste (pas d'interdépendance) et autre vision contre ceux qui veulent être des seigneurs à part entière sans limitation du pouvoir guerrier.

→ limitation du pouvoir militaire du clergé.

Vision aussi qui cherche à subordonner la chevalerie au clergé. La chevalerie féodale a une mission de défense de la société chrétienne et de son clergé. Détourner celle-ci de sa pratique régulière de la rapine et des razzias, en fait de la guerre permanente.

2. Le clergé

Pour mieux comprendre cette représentation. Comprendre la réforme du clergé aux alentours de l'an mil. Réforme grégorienne.

En effet avant, clergé souvent armé, et aussi souvent marié. Groupe assez peu différent des laïcs.

Réforme : Purification du groupe = Rétablir un commerce de qualité avec Dieu.

Réforme monastique : Cluny. Recentrer la vie monastique sur la prière. / incompatible avec la guerre.

Réforme liturgique → remise à l'honneur de la célébration liturgique.

Réforme grégorienne : les nominations ecclésiastiques indépendantes des laïcs.

Promotion du célibat et de la chasteté. Condamnation de la luxure.

Conséquence le clergé ne peut se reproduire par lui-même et devenir une caste totalement fermée (comme les brahmanes). Nécessité de recruter dans les autres ordres de la société.

Deux formes. Clergé régulier. Clergé séculier.

Connaissance et savoir. Langage ésotérique. Le latin. Conservation des connaissances antiques.

3. Les seigneurs féodaux

La décentralisation extrême du pouvoir.

Sous le haut Moyen âge. Royauté des francs. Mérovingien/Carolingien. Désagrégation des anciennes structures étatiques.

Émergence d'une économie-patrimoniaire. Le pouvoir est dans la terre. Décadence de l'économie urbaine.

Rois francs pour obtenir soutien → distribution de leurs terres (les bans, avec prérogative juridique). Conséquence soit extension du royaume grâce à conquête militaire, soit perte du pouvoir.

Révolution féodale : l'occident touche limites de la taille du domaine maîtrisable par les bandes armées. Structures étatiques périssent par distributions successives. Les chefs de guerre se désolidarisent de leurs rois et mènent des guerres et des rapines à l'intérieur des zones chrétiennes et franques. Les bans donnés à des chevaliers deviennent héréditaires.

Tendance à l'adoption du droit d'aînesse. Éviter le partage entre les enfants des terres.

Un pouvoir militaire.

Le pouvoir repose sur la capacité à soumettre par la force. Chevalier. Celui qui est à cheval. Le cheval équipement militaire indispensable. Seigneurie héréditaire. Mais aussi possibilité de promotion par la bravoure et la technique militaire. Recrutement d'hommes de main au sein de la seigneurie. Peuvent se faire remarquer et se faire adouber chevalier.

Les liens féodaux.

Lien féodal = lien entre le suzerain et le vassal.

Contrat particulier. Voire même, est-ce un contrat au sens moderne ? Échange à la fois d'obligations (droit personnel) et d'utilités sur des fonds (droit réel). Type d'échange contraire à la conception libérale du droit.

Cérémonie de l'hommage. Le chevalier se fait « l'homme » de son suzerain. Il s'agenouille devant le suzerain. Met ses mains entre les siennes...

Obligation du vassal (ou feudataire), ne pas nuire à son suzerain, fidélité, aide (en cas de conflit, aide militaire), conseil → participation aux décisions de la cour du suzerain.

Le seigneur doit en échange à son homme : fidélité, protection, entretien.

Le plus souvent donne une concession, un fief, une terre à son vassal, terre avec des paysans.

Ce fief est souvent héréditaire.

Constitution ainsi de chaînes de dépendances qui relient ainsi les grands princes aux plus petits chevaliers. Voire même aux paysans. Dont la soumission au seigneur parfois pensée sur le mode de l'hommage.

Une société instable et violente

Premier problème. Infidélité. En cas de rupture de la fidélité → guerre pour obtenir une nouvelle soumission ou retrait du fief.

Autre pb héritage → l'héritier n'a pas prêté hommage à son suzerain. Héritier pas forcément en mesure d'être aide militaire efficace. Guerre pour récupérer fief.

Contraction de nombreux liens de vassalité. Peuvent être contradictoire. Lequel respecter.

Respect d'un des liens. Parjure de l'autre...

Grande concurrence entre les seigneurs → guerre permanente. Une élite militaire.

Le château et la domination sur les paysans

Puissance du seigneur → château.

– Puissance militaire

Château. Entretien toujours une petite troupe armée (parfois recrutée parmi domestiques).

Quelques chevaliers. Reçoit les enfants de ses vassaux en formation militaire.

Château a une fonction de menace des paysans. Symbole de la puissance du seigneur en cas d'insoumission.

Mais aussi rôle de protection des paysans en cas de razzias de seigneurs voisins ou d'étrangers.

– Puissance juridique

Seigneurie banale. Exercice d'un ban. Privilège juridictionnel. Seigneur fait régner la justice.

Une justice d'ailleurs très favorable au seigneur et souvent payante pour le paysan. Rapporte au seigneur.

Occasion de confiscation de tenure.

Ex : le prévôt (juge au service du seigneur) confisque les biens des condamnés à mort.

Perception des droits de plaïd, impose des amendes. Rixes, vol de bois, adultère... occasion d'accumulation.

– Puissance économique.

Possession des terres. Stockage des récoltes.

Banalités. Privilèges pour certains biens du ban. Taxe et obligation d'usage.

Moulin. Pont, etc.

4. Les masses paysannes

Origines de la subordination paysanne : villae, colons et esclaves dans l'empire romain

– Sous l'empire romain. Production en grande partie assurée par les esclaves. Esclaves possession de son maître. Esclave n'a aucun droit. Le maître a tous les droits y compris droits de vie et de mort. Approvisionnement par conquête → prisonniers de guerre. Et vie en caserne. Production sous la contrainte (enchaîné, etc.).

De l'autre côté, dans l'agriculture, développement des colons libres qui vont cultiver terre dans les colonies (ancien de l'armée, etc.).

– Fin empire romain - empire carolingien. Troubles. Raréfaction de l'approvisionnement en esclaves. Raréfaction de la main d'œuvre. Pour faire travailler maître concède des tenures aux esclaves et permet (influence du christianisme) de se caser et d'avoir une famille.

Colons nécessités pour eux d'obtenir la protection des puissants contre invasions. Se regroupe autour des *villae*.

Accepte de se soumettre au maître en échange protection.

CQ : rapprochement statut esclave (*servus*) et colons.

L'évolution se poursuit. Servus du Xème siècle. Plus vraiment esclave. On parle de serf.

Serfs et vilains

– Serfs.

Absence de statut juridique. Ne peut être jugé. C'est son maître qui l'est à sa place. Interdiction d'entrer à l'église, de porter les armes, ne peut prêter serment.

→ Absence de liberté. Peut être vendu, et acheté. Attaché à la glèbe (à la terre).

Servage héréditaire.

Des charges particulières. Taxe annuelle au seigneur, *le chevage*. Le patrimoine accumulé par le serf, considéré comme patrimoine du seigneur. Au moment de sa mort. Prélève une partie.

Mainmorte.

Limitation du droit de mariage hors de la seigneurie (pourquoi ? perte de droits sur la descendance) → taxe à verser aux seigneurs. *Formariage*.

Tendance à l'affranchissement au cours du XI^{ème} et XII^{ème} siècle. En général contre paiement.

Par ailleurs soumis à toutes les obligations des *manants* ou *vilains* libres en terme de taxes et de corvées.

– Manants ou vilains libres. Une certaine liberté de quitter la terre. Non soumis aux taxes ci-dessus.

Mais nécessité de se soumettre à l'autorité du seigneur. Doivent une forme d'hommage. Statut qui est potentiellement souvent assez proche de celui du serf.

– Communauté de production.

Travaillent dans les deux cas sur des tenures qui deviennent héréditaire.

En plus possibilité et nécessité souvent de travailler en plus sur autres terres contre un salaire.

Terres de la réserve seigneuriale.

Les formes de la subordination.

– La corvée

Obligation de travailler un certain nombre de journées, souvent entre 3 et 10 jours par an sur les terres du seigneur (*la réserve*).

Là aussi tendance à remplacer par des paiements et des taxes. Manque de motivation des paysans. Ou limitation à quelques temps forts. Récolte. Semis, nécessitant beaucoup de main d'œuvre.

– Les taxes

En échange, de ses biens (imaginairement concédés par le seigneur un peu comme le fief), à la fois la maison et la tenure. Acquitte deux taxes. Le *cen*s. Taxe fixe limitée et le *champart* prélevé sur la récolte entre 1/16^{ème} et 1/4 de la récolte.

La *dime*. Taxe prélevée par le clergé. Souvent 1/10^{ème} de la récolte.

– Les banalités.

Un certain nombre d'interdit et de monopole. Interdiction d'avoir un four ou un moulin ou pont. Obligation d'utiliser celui du seigneur banal. Source de mécontentement et d'attitude hostile à l'égard du progrès (signifiant monopole).

Signification de la subordination féodale.

Seigneur propriétaire par les taxes, et la corvée d'une partie du travail et des biens produits par les paysans. Appropriation unilatérale. Justification en échange par l'octroi de protection. Sur le modèle vassalique.

Mais la possession de la puissance, menace, rend cette forme de contrat, une forme de subordination. Le paysan n'a pas tellement le choix (sinon risque de répression seigneuriale) de refuser.

De fait, très souvent révolte paysanne. Très souvent sauvagement réprimée.

Scène du téléfilm l'an mil. Seigneur qui offre à un chevalier un fief dans les montagnes. Va sur son fief → les paysans refusent de lui rendre hommage et de se soumettre. Conclue une alliance avec autre seigneur qui effectue une razzia. Les paysans obligés d'aller chercher la protection du seigneur. → Obtention de la subordination. Pas tellement différent de la méthode de la mafia.

En fait forme étatique très décentralisée. Paysans soumis à des prélèvements obligatoires. Sorte d'impôts. Mais là l'État est privé. Le seigneur possède l'état local. Pas de prise en compte (pas avant la renaissance) de l'idée d'intérêt public et que le souverain ou le seigneur devrait avoir en vue l'intérêt public dans sa charge. Aujourd'hui le prélèvement privé est non obligatoire (en général), seul l'État organise des prélèvements obligatoires. Et même possibilité d'y déroger par mobilité géographique. Toutefois idée que l'État doit (but normatif) agir en fonction de l'intérêt public et non privé. Le mécanisme électoral supposé permettre mieux que tout autre réalisation de ce but.

5. Les forces nouvelles : les villes.

Représentation trifonctionnelle. Assez bonne pour représenter les réalités économiques et sociales rurales.

La ville semble échapper à cette division schématique.

Les villes franches : l'autonomie communale

A partir de l'an mil. Croissance urbaine. Renouveau urbain. Nouvelle figure de ce monde, le bourgeois. Habitant du bourg.

Ces villes au départ soumises à un seigneur laïc ou ecclésiastique (le plus souvent).

Ces villes de plus en plus souvent obtiennent l'autonomie, elles deviennent franches. « Villes franches ». Possibilité de s'administrer elle-même. Organisation de la commune.

Elle se dote de ses propres institutions. Les bourgeois de la commune administrent la ville.

Sorte de démocratie locale. Pas très égalitaire. Les plus riches surtout sont représentés.

La stratification. Se fait selon d'autres formes au sein de la ville. Selon la richesse.

Les corporations

Artisanat qui se regroupe sur la base de la profession. Réglementation de l'accès à la profession et de la concurrence interne.

Aspect unitaire. Maître et compagnons. Maître possède l'outil de travail. Le compagnon est salarié. Travaille pour un maître. Au départ souvent relation d'âge. On est d'abord compagnon et ensuite on devient maître.

Embryon de relation salariale.

Les marchands

Négoce. Accumulation parfois de fortune considérable.

Mal vu par la société féodale. En plus souvent usurier.

Cahorsins. Dernier cercle de l'enfer.

Rôle économique de plus en plus important.

Dans un sermon en Angleterre au XIV^{ème} siècle :

« Dieu a fait les clercs, les chevaliers et les laboureurs ; mais le démon a fait les bourgeois et les usuriers ».

B. La société d'ancien régime

Dégénérescence de la société d'ordre. La société d'Ancien Régime : Disparition du servage + Formation de l'État.

La société d'ordre clergé, chevaliers, paysans cède la place à une société d'états, clergé, noblesse, Tiers État. Aspect statutaire l'emporte. (Noter que statut ~ signifie état ou a état comme étymologie).

1. La formation de l'État absolutiste comme forme de monopolisation du pouvoir

a) La concurrence entre les seigneuries.

Référence Norbert Élias.

Norbert Élias, (1975 [1939]), *La dynamique de l'occident*, Agora, « Pocket ».

– Système extrêmement conflictuel.

– Lutte symbolique

Relation de fidélité et d'infidélité, d'honneur et de déshonneur. Tendance à la multiplication des liens de suzeraineté. Complexité. Multiplication des guerres microcholine.

– Lutte économique.

Lutte pour l'augmentation de la taille des fiefs (donc des revenus, du pouvoir, etc.).

– Une tendance à la monopolisation.

D'après Elias, deux phases se succèdent. La phase de la libre concurrence. La phase du monopole. XI-XIII^{ème} concurrence de tous contre tous. XIV^{ème}-XV^{ème} formation des monopoles, XVII^{ème} état absolu = monopole.

Après une période de déconcentration du pouvoir. Tendance à re-concentrer le pouvoir.

Les rois en tant que super-seigneur avaient un peu plus d'atout. Mais ne pas oublier la puissance de certains seigneurs comme Charles le Téméraire !

Deux grands seigneurs s'affrontent en Europe. Roi de France et Roi d'Angleterre. Guerre de 100 ans.

Équilibre dans des frontières qui commencent à ressembler à celles d'aujourd'hui. →

Guerre de Cent ans.

– Vers les deux monopoles.

b) La formation du monopole militaire

Période féodale : chaque seigneur a son armée ou peut la lever. Il peut l'utiliser légitimement (si ses droits sont bafoués) ou illégitimement.

Ancien régime. Petit à petit, limitation du pouvoir militaire par le roi. Le pouvoir militaire des seigneurs → Menace pour le pouvoir royal. Soutien en cas de vassalité peut devenir une menace.

Professionnalisation de l'armée.

Interdiction de l'usage des armes.

Louis XIII et les duels.

« Monopole de la violence légitime » Weber.

Cq de la professionnalisation : une caste caractérisée par son pouvoir guerrier peut-elle survivre en tant que tel ? Surtout avec modification de la technique militaire. (Invention de la poudre. Rôle important de l'infanterie.

En rapport avec aussi la monopolisation de l'armée.

Création d'un corps de professionnel du jugement aux ordres du roi → Parlement.

c) La formation du monopole fiscal

Aspect très important de la formation du monopole royal.

Le prélèvement fiscal. Prélèvement unilatéral légitime. Contrepartie en terme de services très vague.

Pour le roi féodal pas vraiment d'impôt. Comme tout seigneur, ses revenus, revenu du domaine (prélèvement brutal, corvée, servage, etc.). Institution des *aides*, d'abord provisoire.

Fournir des hommes armés pour la guerre ou de l'argent pour payer des rançons.

Institutionnalisation et perpétuation progressive. Très grande résistance de la population bourgeoise et aussi seigneuriale → convocation des États Généraux pour les augmentations d'impôts.

Lien entre monopole militaire et monopole fiscal. Pour le monopole militaire, il faut les impôts (payer l'armée). Pour les impôts, il faut l'armée (obliger à payer, mater les rébellions).

Les ordonnances de 1445 et 1448 ont organisé les Compagnies de l'Ordonnance du roi et les Francs-Archers ; celles de 1443 à 1460 ont étendu à l'ensemble de la nation l'impôt institué par la bourgeoisie dans les villes ; la taille devient annuelle et régulière ainsi que les impôts indirects comme les aides et les gabelles.

Conséquence 1 : Le roi pour se ménager les puissants (grands seigneurs) capables d'entrer en rébellion, ne leur impose pas les impôts. Impose à ceux qui ont des richesses sans puissance militaire → la bourgeoisie, et dans une moindre mesure à la paysannerie dont la capacité de paiement est limitée.

Privilèges de la société d'ancien régime se dessinent.

Conséquence 2 : avec l'institution d'un état en tant que tel que peut-être la destinée d'une classe la chevalerie qui prenait en main les destinées des micro-états qu'étaient les seigneuries ?

2. Les ordres privilégiés.

Une société d'ordre sous l'ancien régime : une société de privilège.

Privilège matériel et social. On en hérite pour l'essentiel. Noblesse. Ou on les a par le statut → clergé.

Privilège lié aussi de plus en plus à l'État et au roi qui sont l'institution conservatoire des privilèges.

Ainsi les privilégiés ne paient pas tous les impôts. Exemptés de la *taille*. Et souvent exemptés des impôts sur le revenu que sont la *capitation* et le *vingtième*.

a) Le clergé.

Le clergé se maintient dans ses grandes fonctions. Mais aussi transformation face à la concurrence (protestante).

- Vœux de célibat (pour les prêtres) et de chasteté (pour le clergé régulier) → le clergé n'est pas en situation de pouvoir se reproduire par filiation directe (sauf exception).

Recrute dans les deux autres ordres noblesse et tiers état.

Le haut clergé recrutement plutôt dans la noblesse. Et le bas plutôt dans la roture ou la paysannerie.

Un univers hiérarchisé et stratifié.

Vers 1780 (population de 27 millions).
Clergé séculier 80 000. Clergé régulier : 70 000. 150 000 personnes en tout (0,5% de la population).
Distingue Haut clergé évêques et archevêques (130). Très riches et très puissants. Recrutement dans la haute noblesse. Souvent relation oncle -neveu. Dans les grandes familles, aîné → hérite, le puîné → religion. Et le cadet → armée/aventure.
Abbé → à la tête d'une abbaye. Ibidem.
Moines et religieux. Situation variable selon les règles.

Bas clergé Curé de campagne. Recrutement parmi le Tiers État le plus fréquent. Situation parfois de grande pauvreté. Portion congrue.

Une puissance économique, sociale et politique importante.

Puissance économique très importante : dîme. Les terres très importantes (10%). + pensions versées par le roi au grands ecclésiastes.
Puissance sociale. Administration des consciences. Prise en charge des grandes étapes de la vie. Fonction d'enseignement, d'état civil.
Fonction politique. Souvent cardinaux → ministres.

b) La noblesse

Le procès de curialisation de la noblesse

Le roi. Situation ambiguë. Premier des nobles. En concurrence avec les nobles.
Curialisation = Le processus qui conduit à la formation d'une société de cour / Maintien des privilèges.

-Norbert Elias, (1985 [1969]), *La société de cour*, Flammarion, « Champ ».

Surveiller la noblesse

La concentration pouvoir royal → Série de révolte (La Fronde, etc.). Eviter ça, surveiller la noblesse. Fournir des plaisirs et des attachements. Fidélisation.
→ Société de cour. Les nobles à la cour. Auprès du Roi.

Créer des alliances et garantir un statut social

Éviter des révoltes de noble et garantir le statut de la royauté (qui est aussi noblesse).
Garantir des avantages à la noblesse. Maintien des privilèges.
Ne paient pas l'impôt. En particulier *la taille*.
Profitent des droits seigneuriaux : Cens, champart, corvée ...
Versement de pensions aux grands. Sur le budget de l'État.

La composition de la noblesse

300 000 nobles environ en 1780, soit 1% de la population.

Un groupe riche : possède 20% des terres. Touchent par ailleurs les taxes sur les terres et les domaines gérés.

La noblesse. Héritaire. Donne accès à un certain nombre de privilèges. La noblesse peut être aussi acquise. Roi peut anoblir. → lettres d'anoblissement.

Anoblissement aussi par l'achat d'une charge anoblissante.

Noblesse se représente de manière mythologique comme les descendants des francs alors que les paysans seraient descendants des Gaulois. Les nobles même supposés avoir un sang spécial (bleu).

Souvent, le nec plus ultra pouvoir se présenter comme noble de l'époque de Saint-Louis. En fait la majorité des nobles, anoblis après le XV^{ème} siècle.

« Noblesse oblige » : être noble, c'est être soumis à certaines obligations et interdits.

Interdiction du travail manuel, travail de la terre et artisanat. Ceci a d'ailleurs été un frein pour le progrès agricole à la différence de l'Angleterre, où on a vu apparaître une classe de gentlemen farmers.

On distingue deux noblesses : la noblesse d'épée et la noblesse de robe.

– La noblesse d'épée :

Se représente comme la vraie noblesse. Comme noblesse du sang. Fonction militaire et politique.

Possibilité d'accéder au groupe par lettre d'anoblissement. Parfois ces lettres étaient vendues.

On peut distinguer en son sein entre « Haute noblesse », et « bonne noblesse de province » et « petite noblesse »

- « Haute noblesse ». Quelques centaines de familles. Grands du royaume. Souvent à la cour. Bénéfices d'importants subsides royaux. Outre la richesse liée à ses possessions.
- « La bonne noblesse de province ». 10 000 familles. Vit plus souvent sur ses terres ou dans les grandes villes de province (château + hôtels particuliers) . A de nombreux domestiques... Revenus importants.

- « Petite noblesse ». Exclusivement rurale. Mode de vie modeste.

- Noblesse de robe. Plus proche de la bourgeoisie. Possibilité de devenir noble par achat d'une charge anoblissante. Héritable ou dans certains cas viagère.
Fonctions juridiques. Ainsi dans les parlements. Rôle de justice et d'enregistrement des lois. → noblesse de robe. Comme Montesquieu.

3. Le Tiers État

Tiers État est défini négativement. Absence de privilèges. En fait un ensemble de strates le compose. Pas du tout unifié.

Deux distinctions : en fonction de la richesse, et en fonction de la localisation : urbain ou rural.

a) Les masses paysannes

Le féodalisme agricole bien entamé.

Le servage existe plus que sous forme résiduelle. Quelques années avant la révolution, 1 million de serfs. Moins de 5% de la population.

Affranchissement de la population.

Le poids des charges.

Toutefois toujours soumis à certaines charges. Charges dues au pouvoir royal (*taille, vingtième, capitation, gabelles, aides, traites*), + la *dîme* due à l'église. Charges dues aux seigneurs. *Cens, champart, banalités, Corvées* (encore..).

Rentes dues au propriétaire dans certains cas fermage ou métayage.

Les hiérarchies du monde agricole

Développement d'une élite de propriétaire agricole. 5 à 10% de la population agricole. Grosses exploitations de plusieurs dizaines à une centaine d'hectare en fermage ou en propriété.

Les moyens. 15 à 30%.

Le seuil d'indépendance avoir une exploitation supérieure à 5 à 10 ha. En dessous obligation à se vendre une partie de l'année ou la totalité comme salarié agricole. Manouvriers, brassiers, domestiques (en particulier les filles) ... 50 à 70% de la population sont obligé d'adopter partiellement ou totalement cette condition.

b) Dans les villes

Menu peuple et artisans.

70 à 80% de la population est constituée soit de « vile populace » (mendiants, indigents, etc.) soit du « menu peuple », avec les petits métiers (la plupart des boutiques ou des artisans), les métiers salariés et les domestiques de la bourgeoisie.

La montée de la bourgeoisie

10 à 20% des habitants de la ville couche sociale ? Bourgeoisie caractérisée par l'aisance économique, et éventuellement une certaine éducation.

Mais le roi s'appuie aussi sur ces nouvelles couches sociales.

Les bourgeois. Habitants des villes. Ceux qui ont le « droit de vote » communal. (Les plus riches : élites des marchands et des artisans).

Les conditions économiques et sociales de l'ascension de la bourgeoisie

Développement des villes. Et du commerce. Essor de la production. Élites de riches Marchands.

La pacification de l'Occident favorise le développement de la bourgeoisie. (Fin des guerres, etc.)

Le roi s'appuie sur la bourgeoisie. A partir de Louis XI, appui de la royauté sur la bourgeoisie pour l'administration du royaume. Justice. Finance. Art, etc.
Louis XIV. Apothéose. « Règne de vile bourgeoisie ». Colbert, Corneille, Molière, Racine...

Les formes de la mobilité sociale et l'exutoire à ses aspirations

Pour satisfaire les prétentions sociales de la bourgeoisie → possibilité d'anoblissement.

CF. Michel Vovelle, (1972), *La chute de la monarchie, 1787-1792*, Seuil, « Points ».

- Deux modalités

- Lettre d'anoblissement.

- Achat d'une charge d'anoblissante.

Aussi possibilité de faire un mariage avec une femme de la noblesse.

L'achat d'une seigneurie → devient alors le destinataire des flux de taxes.

Parlement → justice.

Création d'une nouvelle noblesse. La noblesse de robe. Au début très bourgeoise. Vers 1789, agit de + en + comme une noblesse car attaché à des privilèges. Ancien régime.

Blocage pour la bourgeoisie.

4. Un équilibre instable : vers la révolution.

Société d'ancien régime. *Équilibre instable entre bourgeoisie et la noblesse orchestré par un État puissant.*

Composante qui change : bourgeoisie. Évolution numérique et économique.

→ Processus révolutionnaires. Ces processus pas spécifiques à la France même si en France forme paroxystique. Processus révolutionnaire : Révolution américaine (1770-1783). Troubles révolutionnaires en Angleterre et en Irlande. Révolution aux Provinces Unies (Pays-Bas) et en Belgique. Echec.

A Genève, en Pologne... Ensuite dans toute l'Europe sous l'influence de la présence militaire française.

(Cf. Jacques Godechot, 1963, *Les révolutions*, PUF, « Nouvelle Cléo »).

a) Entrave au développement de l'État : le problème fiscal

État en fort développement. Base fiscale étroite. Les puissants (noblesse et clergé ne payent pas l'impôt) → Déficit fiscal récurrent.

Hausse des impôts. Opération délicate → remise en cause de la légitimité de l'État.

« No taxation without representation » aux États-Unis.

En France. États Généraux. Acceptation quant à la taxation que si il y a un droit de regard sur les finances de l'État et son usage.

b) Crispation de la noblesse : la révolte nobiliaire

A la fin du XVIIIème siècle. Noblesse se sent menacée & fragilisée. Recouvre les anciens droits féodaux. Irritation des paysans.

Essaye de recouvrer ses anciens privilèges et ses libertés. Participation à la révolte.

Ces révoltes apparaissent au début comme des révoltes contre l'arbitraire étatique.

c) L'assurance économique et idéologique de la bourgeoisie.

– Assurance économique.

Les débuts du capitalisme. Enrichissement très grand dans le commerce triangulaire.

– Assurance idéologique : Les lumières.

Développement de nouvelles idées.

Deux composantes.

+ aristocratique. Contre l'arbitraire de l'État. Équilibre des pouvoirs.

+ bourgeoise. Contre l'inégalité de traitement.

C'est pour cela que la noblesse a pu aussi participer aux mouvements des lumières.

Chapitre 3. La Révolution Française et l'instauration d'une société de classes sociales

La suppression des droits féodaux et l'instauration du principe d'égalité juridique.

Pourquoi instaurer une différence entre sociétés traditionnelles et sociétés modernes, en ce qui concerne les formes de stratification sociale ?

Deux raisons

- Socioéconomique : société industrielle, salariale, urbaine, etc.
- Juridique : société fondée sur le droit. Droit le même pour tous. Sociétés qui ne reconnaissent pas en droit de différence de statut, de dignité aux différentes personnes.

D'où vient cette situation ? De la révolution française.

Retour sur la révolution française. Égalité des droits.

Armé de votre cours sur les ordres, examinons la dynamique sociale de la société d'ancien régime d'un point de vue politique.

La Révolution Française transforme

Qu'est-ce que la révolution supprime ?

- La prééminence de certains ordres.
- Une certaine forme d'État. L'État royal absolutiste.

A. La déclaration des droits de l'homme et du citoyen

- 04 Août 89 : Abolition des privilèges.

Grand élan d'enthousiasme collectif. Voté à l'unanimité.

Réponse à l'agitation dans les campagnes. Grande Peur. Agitation. Châteaux mis à sac.

Registres des droits seigneuriaux pillés.

En fait les décrets d'application limiteront la portée de l'élan généreux. Droits rachetables. Les droits qui apparaissent comme les plus féodaux (c'est-à-dire, comme relevant des seules obligations personnelles héréditaires) sont abrogés sans contrepartie.

Mais principe posé. Fin des privilèges. Égalité des citoyens devant l'impôt.

Voie vers une grande déclaration de l'égalité → déclaration des droits de l'homme.

« art 1 : Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ; les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune ».

« Art 2 : Le but de toute association politique est la conservation des **droits naturels** et **imprescriptibles** de l'homme ; ces droits sont la **liberté**, la **propriété**, la **sûreté**, et la **résistance** à l'oppression. »

« Art 3 : Le principe de souveraineté réside dans la nation : nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément ».

→ Une nouvelle société qui affirme des principes de liberté, d'égalité. Dans les principes et le droit aucune source de différenciation sociale.

Défense de la propriété.

→ La propriété est défendue. Elle est sacrée. L'application de ce principe. Défense en droit des inégalités de fait. Triomphe de la conception absolutiste de la propriété et du droit réel contre la conception coutumière de la propriété

B. Égalité des citoyens devant le droit et société du contrat

Référence : J. Godechot, (1951), *Les institutions de la France sous la révolution et l'empire*, PUF.

1. Les décrets d'Allarde et Le chapelier

Corporation. Organisation Patrons-Ouvriers. Limitation de la concurrence → Réglementation contraire au libre commerce.

Allarde dans le décret du 17 Mars 1791.

Suppression des maîtrises et des jurandes (=corporation).

Ce décret supprime en fait l'ancien cadre d'ancien régime d'organisation de la production liant maîtres (propriétaires) et compagnons (ouvriers).

La loi Le chapelier du 14 juin 1791, pour lutter contre l'agitation et les grèves de l'époque.

Interdiction des compagnonnages et de la grève. (Et aussi des coalitions de patrons)

Conception libérale. Contrat individuel prime entre un salarié et un patron. Rien ne doit intervenir pour influencer ce contrat, ni l'État, ni des groupes, ni des corps intermédiaires. Affaire entre deux personnes. Les personnes morales comme les associations professionnelles ou religieuses n'ont pas de véritable capacité à contracter.

2. Le Code Civil et la liberté de contracter

Code civil. Compromis, droit romain, droit coutumier, et droit révolutionnaire
Le code civil reprend l'idée de la liberté des contrats. Il est appliqué dans toute l'Europe à la faveur des conquêtes impériales.

Article 1134 : « Les conventions légalement formées tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faites ».

Le contrat se fait entre deux personnes physiques aux volontés libres. Liberté de contracter ou de ne pas contracter. Une fois le contrat signé → s'applique aux deux personnes.

En matière de travail → Société de contrat. Subordination volontaire. L'ouvrier, libre de ne pas accepter le contrat de travail ou le taux de salaire. S'il l'accepte, il doit s'y soumettre.

C. L'idée d'une représentation démocratique de la société

La souveraineté nationale. Avec la constitution de 1793, jamais appliquée. Idée que la souveraineté nationale est représentée par le suffrage universel (masculin).

Le pouvoir n'appartient plus à une personne, ni à un groupe mais à tous. Chacun avec son vote compte pour un. Égalité formelle de pouvoir politique. Égalité formelle de représentation.

Conclusion : Une société nouvelle qui ne reconnaît pas les différences sociales ?

La révolution proclame l'égalité de droit. Le droit ne reconnaît plus de privilège, de différence statutaire, en fonction du groupe ou de la naissance. Le droit fournit même un cadre protecteur pour ceux qui sont victimes de privilèges. Société d'égaux en droit.

De même en matière de travail. Il n'y a plus que des volontés libres et égales. Le contrat de travail étant libre et contracté entre deux personnes libres, on ne peut plus parler de soumission comme dans le servage, la corvée ou l'esclavage.

Mais la loi reconnaît aussi les inégalités de fait. La propriété. Le talent (l'éducation). Tous n'ont pas le même talent, la même fortune. Or la loi protège la propriété et les talents. → Reconnaissance en droit de l'inégalité de fait.

La loi reconnaît des fonctions, entrepreneurs, ouvriers, et des lois spécifiques pour ces personnes (code du commerce, aujourd'hui code du travail). Mais ces fonctions ne sont pas attachées à des personnes. Une personne en tant qu'elle entrepreneur, est soumise aux lois concernant les entrepreneurs. Idem pour les ouvriers. La loi reconnaît à tout homme la possibilité d'occuper n'importe quelle fonction pour laquelle s'applique un droit particulier. Elle reconnaît la mobilité sociale.

En même temps, la loi reconnaît certaines formes particulières de reproduction qui assurent la perpétuation des inégalités de fait. Le droit d'héritage, est le droit qui se trouve codifié par le code civil. Partage de la fortune parentale à égalité entre les enfants naturels (avec quelques entorses). Ainsi l'inégalité des fortunes peut se reproduire de génération en génération par l'héritage.

La loi instaure une égalité formelle mais valide aussi formellement un ordre des choses potentiellement inégalitaire.

Deuxième partie. Principes d'analyse des classes sociales

Introduction : pourquoi des classes sociales ? Contradiction entre les principes d'égalité affirmés dans la nouvelle société et les inégalités flagrantes de cette nouvelle société
Comment décrire la nouvelle société ? Libre contrat, égalité, fraternité, liberté, démocratie.
Concepts inadéquats pour décrire la société de la révolution industrielle. Classes → groupes sociaux émergeant malgré (mais aussi à cause) d'un ordre fondé sur l'égalité formelle en droit.

Chapitre 1. Principes d'analyse théoriques

Dans première partie. Théorie des classes sociales. Savant, économiste, sociologue ont besoin d'établir des schémas théoriques de stratification de la société.

I. Quand le théoricien classe...

A. La place dans les rapports sociaux de production : les classes sociales selon Marx.

0. Introduction. Note sur la vie de Marx.

Karl Marx né en 1818 à Trèves (Allemagne). Mort à Londres en 1883.

Origine bourgeoise et juive.

Études de droit. Puis de Philosophie.

Découvre la philosophie hégélienne.

Participe d'abord aux courants Jeunes Hégéliens. (Hégéliens de gauche). *Gazette Rhénane, Annales Franco-Allemande.*

Puis critique des néo-Hégéliens. *Idéologie Allemande (1846), Sainte Famille (1845).*

Avec Engels. Sous influence d'Engels découverte des économistes anglais.

Influence aussi des historiens français.

Trois sources académiques du marxisme : philosophie allemande, histoire française, économie anglaise. Influence du mouvement ouvrier français naissant.

Participe aux mouvements révolutionnaires de 1848 en France et en Allemagne. Fonde la *Ligue des communistes* (1848), pour lequel il écrit *Le manifeste du Parti communiste* (1848) avec Engels.

Obligé de s'exiler à Londres.

Vie misérable à Londres, aides de Engels. Journaliste (New-York Times) et économiste.

Commence la rédaction de son Œuvre principale *Le Capital*. (Livre I 1867). Œuvre inachevée.

Publication des livres II et III par Engels, Livre IV par Kautsky après la mort de Marx.

En 1864 participe à la fondation de l'internationale ouvrière : AIT.

Opposition aux anarchistes. Participation à la vie politique. Soutien à la Commune (1871). Il participe au SPD avec *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*.

Il meurt en 1883 en laissant une œuvre inachevée.

Influence énorme au cours du vingtième siècle avec les partis communistes qui ont revendiqué l'épithète « marxiste ».

Aspect de son œuvre.

Philosophique → Matérialisme dialectique.

Ouvrages de jeunesse. *Contribution à la critique de l'économie politique* (1857).

Historico-sociologique → Matérialisme historique.

Le 18 brumaire de Louis-Naparte

La guerre civile en France

Economique → *Le Capital*

Politique

– Théorique. *Le manifeste*

– Militante. AIT

Importance de sa pensée pour de nombreuses disciplines Économie (mais influence déclinante), Sociologie, Histoire, Sciences Politiques.

1. Une analyse économique des positions de classes : la place dans les rapports sociaux de production

a) L'analyse des classes avant Marx

Marx n'a pas inventé le concept de classes sociales. Il a systématisé des conceptions qui existaient avant lui en faisant le pont entre les conceptions économiques des classes développées par les premiers économistes et les conceptions morales et historiques des classes développées par les socialistes Saint-Simoniens.

Parmi les économistes, un des premiers modèles à utiliser des classes est celui de Quesnay.

– Quesnay.

Marx fortement impressionné par Quesnay.

Un modèle économique de classe : les classes de personnes rôle dans la production et la répartition.

Modèle de répartition de la production et des revenus.

Quesnay distingue trois classes. La classe productive. La classe stérile. Les propriétaires.

La classe productive → Les agriculteurs.

La classe stérile → L'industrie.

Les propriétaires → Noblesse & Bourgeoisie.

Idee que la classe productive à l'origine de toutes les richesses. Vendent nourriture à la classe stérile aux propriétaires. Les propriétaires payent leur nourriture grâce aux rentes payées par les agriculteurs, de même qu'ils font des commandes aux artisans qui peuvent ainsi payer aux agriculteurs.

Schéma où les agriculteurs apparaissent super-exploités. Mais chez Quesnay aucune indignation, aucune dénonciation. La leçon, pour développer la richesse, il faut libérer la richesse de ses carcans.

Modèle économique aux origines religieuses ?

En effet en mettant l'agriculture à l'origine de toute production et de toute valeur...

Perspective théologique : Dieu a donné la terre aux hommes pour la faire fructifier.

Perspective morale. Besoins utiles indispensables → se nourrir. Besoins futiles → les carrosses.

– Smith et Ricardo

Smith & Ricardo reprennent l'idée de classe pour analyser l'économie.

Smith reprend libéralisme des physiocrates + mais critique de la notion de production & de richesse.

Richesse « toutes choses nécessaires et commodes à la vie ». → Exclusion des services.

Ce qui fait la valeur des choses, c'est la quantité de travail.

Économie à trois classes. Salariés. Entrepreneurs et Propriétaires fonciers.

La classe des travailleurs est à l'origine de la production et de la richesse.

Une révolution anthropocentrique et copernicienne.

Ce n'est plus Dieu ou la nature qui crée la richesse mais l'homme dans son activité productrice, dans son travail.

Une théorie qui ne souligne pas les injustices et les inégalités. Tout au plus s'il y a exploitation, c'est celle des propriétaires fonciers. Bénéfice de la rente. Prix du blé → prix de la plus mauvaise terre à travailler. Les propriétaires des bonnes terres en tire une sur rente car produisent beaucoup moins cher.

Théorie des fonds de salaire.

L'entrepreneur avance le salaire aux salariés pour la durée du processus de production. En échange de cette avance, il touche un taux d'intérêt ici sous forme de profit.

Le salaire fixé par l'offre et la demande. Salaire de survie.

b) Les rapports de production ou la répartition du surproduit social dans les sociétés dans la théorie de Marx.

Hérite des théories économiques.

Critique de ces théories. → *Critique de l'économie politique.*

Historicise ces théories. Les théories pour certaines périodes historiques.

Histoire = histoire de la lutte des classes. Société nécessite un certain travail pour reproduire. Sinon la mort. En général, société, sauf communiste primitif produise plus que ce qui est nécessaire à la reproduction = surtravail.

Comment se répartit ce surtravail ? Les classes ne participent pas autant à la production du surtravail et à sa distribution. Certains +, d'autres moins.

Les classes sont en concurrence, en antagonisme pour le surtravail. Ce que l'une gagne, l'autre perd. → Lutte de classes.

Les formes de l'appropriation du surtravail différentes selon les époques. Lois économiques différentes.

Modes de production différents.

Mode de production (union des forces productives et des rapports de production)

Mode de production : union des forces productives et des rapports sociaux de production.

Forces productives : moyens de productions et connaissances.

Rapports sociaux de productions : manière dont les individus et les groupes entrent en relation.

Plusieurs modes de production :

Asiatique, Esclavagiste, Féodaliste, Capitaliste, Communiste (?)

Asiatique = ensemble de la population soumis à un seul qui capte tout le surtravail. Gengis Kahn.

Esclavagiste = le maître possède l'esclave qui travaille pour lui.

Féodaliste = Le seigneur possède des droits sur une partie du travail du serf.

Capitaliste = entrepreneur et salariés entrent en rapport sur une base contractuelle et déterminée. Egalité et liberté formelles des deux parties. Le salarié vend sa force de travail au capitaliste.

Différence et ressemblance entre les modes de production non capitalistes et capitalistes

La différence essentielle. Place de la contrainte. La force ou le possible recours à la force est au cœur des relations d'esclavage et de servage.

Capitalisme → relations libres formellement.

L'exploitation est beaucoup plus puissante. Car invisible. Sous la forme de la conformité à un droit universel & juste.

Les conditions historiques de possibilité du MPC

Du capital et du salariat. Séparation des travailleurs avec les moyens de production.

Accumulation du capital.

Comment une telle possibilité survient ? **Accumulation primitive du capital**

→ Genèse non capitaliste du capital.

La Violence a un rôle fondamental.

Huitième section du capital.

Deux mécanismes.

– L'expropriation des petits paysans. Mouvement des enclosures.

– Constitution d'un capital sur la base de la violence. Capital agricole. Cf. supra. Capital industriel avec le protectionnisme & l'intervention de l'État (mercantilisme). Capital marchand avec les colonies et la traite des noirs.

Exploitation dans le mode de production capitaliste

Pour pouvoir faire une théorie de l'appropriation & de l'exploitation dans le capitalisme. Il faut avoir une théorie de la valeur.

1. La théorie de la valeur. La valeur travail.

La valeur a deux aspects. Valeur d'usage. Valeur d'échange.

Valeur d'usage : dans la consommation individuelle & subjective des marchandises.

Valeur d'échange : les marchandises s'échangent les unes contre les autres à une valeur. Quelle est cette valeur ? La valeur d'échange.

La valeur d'échange = **Temps de travail socialement nécessaire pour sa production.**

Travail abstrait et non concret. (abstraction → moyenne).

Travail simple ou complexe. Travail complexe, possible d'exprimer en travail simple. Temps de Travail complexe = travail simple + temps de travail de formation.

Une théorie de la valeur des biens enracinée dans le travail et la production. Elle donne la première place à une catégorie de personnes : Les producteurs.

Mesure de la valeur et des échanges. Possibilité de faire apercevoir une contribution inégale.

2 Le circuit ou l'échange marchand précapitaliste : MAM

Avec cette théorie → échange marchand simple.

Marchandise → Argent → Marchandise

Toile → Argent → Bible.

Pas de rupture des équivalences. Toile = Argent = Bible. On peut le faire en sens inverse.

Bonnet blanc, blanc bonnet.

Toile = 10 heures de travail simple = Bible.

3 Le circuit AMA' et sa contradiction.

Le capitalisme diffère de l'échange marchand simple. Motivé par le profit. Circuit suivant.

Argent investi. Marchandise produite. Argent récupéré.

Or sauf déboire ou faillite, Argent de la fin supérieur à celui du début.

A → M → A'. Comment est-ce possible ?

A' > A.

D'où vient la rupture des équivalences.

Le capitaliste a une rémunération étrange ?

Est-ce que ça peut venir de la marchandise ? Non. L'échange de marchandise à leur valeur.
 Solution de la contradiction → Travail et contrat de travail.

4 *Les modalités d'achat vente de la force de travail. Exploitation.*

Contrat de travail. Qu'est-ce qui s'achète ou se vend dans un contrat de travail ?
 Est-ce le travail ?

Si c'est le travail on aurait une rupture des équivalences.

A → M(travail) → Marchandise (marchand) → A'.

C'est la force de travail.

Le capitaliste achète quoi ? Une marchandise particulière qui crée de la valeur.

La force de travail ou puissance de travail.

« Sous ce nom, il faut comprendre l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles qui existent dans le corps d'un homme, dans sa personnalité vivante, et qu'il doit mettre en mouvement pour produire des choses utiles ».

Karl Marx, *Le capital*, in *Œuvres, Économie I*, Gallimard, « La pléiade », p. 715.

« La consommation de cette marchandise particulière est en même temps production de marchandises et de plus-value ».

Vente pour une durée déterminée de sa capacité à travailler. Si durée indéterminée → esclavage.

- A quel prix est acheté la force de travail ? Ou plus exactement comment se forme le niveau de salaire. → La force de travail achetée, comme toute marchandise, à sa valeur. Valeur d'une marchandise = temps de travail socialement nécessaire à sa production. Ici il faut la produire et la reproduire.

Temps de travail socialement nécessaire à la reproduction de la force de travail.

Temps de travail nécessaire pour produire les marchandises et les biens qui sont nécessaires pour que l'ouvrier subsiste et se reproduise. Un niveau historique et non biologique.

Éducation, style de vie... etc. Différence avec la théorie de Ricardo et de Malthus chez qui niveau de salaire → salaire de survie.

Au regard de la justice « bourgeoise », celle des droits de l'homme, échange équitable.

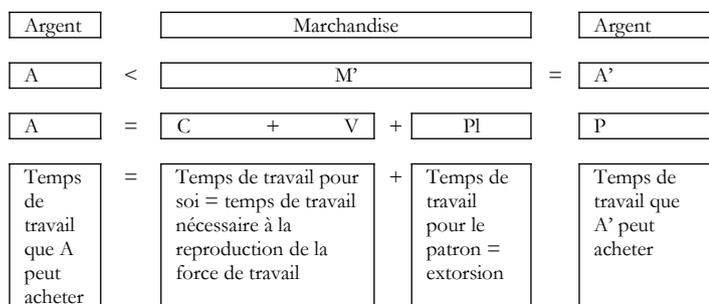
Liberté, liberté des deux contractants.

Égalité, échange équitable d'équivalent contre équivalent.

Propriété, chacun dispose de son bien.

Bentham, ou intérêt, chacun agit selon son intérêt.

Cf. p. 726.



5. *La production de la plus value*

L'ouvrier → production de la valeur. On peut décomposer la valeur ainsi

Valeur = Capital constant + Capital variable + Plus value

Valeur = C + V + PI

Constant → Moyen de production.

Variable → Rémunération de la Force de travail

Plus value = surtravail fourni gratuitement par l'ouvrier.

Temps de travail ouvrier.

Une partie de son temps travaille à la reconstitution de sa force de travail. Une autre partie pour lui.

Comment augmenter le profit pour le patron ? Comment augmenter la plus value ?

- Plus value absolue.

Hausse de la plus value absolue. Lutte autour de la durée du travail.

Opposition constante du patronat à la diminution de la journée de travail.

Cf. Marx. « La journée de travail »

Les syndicats ont toujours lutté pour la limitation de la journée de travail sans baisse de salaire.
Loi limitant la journée de travail des enfants = 1841.

1919. Journée de 8 heures.

1936. semaine de 40 heures.

Penser au 35 heures.

Stratégie patronale pour augmenter pl. Suppression des temps de pose du temps de travail.
Intensification, etc.

– Plus value relative

Diminution de v. Par exemple, si les prix des biens de consommation diminuent. Prix du blé.

Conclusion. Les classes sociales définies à partir de l'analyse économique du mode de production capitaliste.

Classes définies par analyse économique de la production & de la distribution.

Capital. Livre III. Distingue 3 classes.

Capitalistes, Propriétaires fonciers, Prolétariat. (Reprise en fait de Ricardo, Malthus & Smith).

Classes caractérisées par type de propriété, Types de revenus, type d'activité.

Capitalistes : propriété le capital. Le revenu = le profit, activité travaillent ou ne travaillent pas (rentiers). Travail Aspect non essentiel.

Propriétaires fonciers : Propriété, la terre, revenu = la rente. Activité ibidem.

En fait, même si dans ce texte inachevé, prise en compte des propriétaires fonciers. → Partie de la bourgeoisie. De moins en moins essentiel dans le mode de production capitaliste.

Prolétariat. Propriété : NE possèdent QUE leur force de travail, revenu = le salaire (obligation de vendre leur force de travail). Activité = ouvriers. Travail aspect essentiel.

Classe position fonctionnelle dans la structure de la production.

Classe pour Marx inséparable de la lutte de classe. Les classes sont définies par leurs oppositions et leur concurrence et vice versa lutte de classe définie par les classes.

Marx prétend avoir montré que « les classes indissociables du champ de la lutte des classes ».

Cette lutte des classes est au cœur du salariat, dans son phénomène central. L'exploitation, extorsion de la plus-value. La bourgeoisie lutte contre le prolétariat pour extorquer la plus-value.

(Montrer qu'avec d'autres théories économiques contemporaines de Marx, ou celles d'aujourd'hui, une autre conception du profit conduit à des considérations différentes sur les relations que les classes entretiennent entre elles. J.B. Clark : productivité marginale du capital et productivité marginale du travail. Smith comparaison au prêt à intérêt. Version moderne : renonciation à des biens présents pour des biens futurs. Le taux d'intérêt et partant le taux de profit est le prix de cette renonciation. Enfin, l'aversion au risque. Le capitaliste prend des risques, il doit être dédommagé en conséquence, surtout s'il y a aversion au risque.

Dans le cas de ces théories, ouvriers et capitalistes sont de fait solidaires dans le procès de production et chacun est payé à son juste prix.)

Exploitation. Justice et injustice. Démonstration de Marx, montrer que l'exploitation est juste « au sens de la justice bourgeoise ». Mais aussi mobilisation implicite d'une autre justice implicite. Mise en lumière du rapport de parenté entre exploitation capitaliste et vol. Les exploités s'approprient la production des exploités sans la rémunérer intégralement.

La théorie de l'exploitation peut être resituée dans le cadre des théories de l'exploitation de Luc Boltanski & Eve Chiapello.

L. Boltanski, E. Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999.

Théorie, grandeur. Plusieurs formes possibles. Chez Marx, la grandeur, richesse économique est interprétée comme quantité de travail. La valeur travail. Au centre du dispositif : permet de définir des rétributions et des contributions, d'établir équivalence et rupture d'équivalence.

Voir de mettre en évidence des vols.

Exploitation : forme de dénonciation des relations entre grand et petit selon une grandeur considérée pertinente. « Ainsi la dénonciation de l'exploitation inverse en effet la maxime « le bonheur des grands fait le bonheur des petits », (...) en affirmant que c'est au contraire *le malheur des petits qui fait le bonheur des grands.* » NEC, p. 464.

Effectivement, chez Marx, les capitalistes ne peuvent se perpétuer en tant que capitaliste qu'en exploitant toujours plus les travailleurs.

2. De l'analyse économique des positions de classe à une théorie sociologique des classes sociales

a) La notion de formation sociale

L'analyse précédente. Mode de production particulier = capitalisme. Considère le capitalisme dans ses relations pures. Relation Capitaliste ouvriers.

Toutefois une période historique, MPC jamais pure.

Reste des MP passés.

Classes et luttes de classe considérées uniquement de manière économique. Lutte de classe au niveau politique, et idéologique.

Formation sociale. Caractérisation d'une réalité historique donnée.

- Coexistence de plusieurs modes de production. Un mode de production dominant. Des modes de production secondaire.

- Caractérisation des types de rapports politiques et sociaux dans lesquels les classes entrent.

Ainsi certains auteurs ont crû voir une contradiction dans écrits de Marx dans ces propos sur les classes sociales : tantôt 2, tantôt 3, tantôt 7 ou 9.

Ainsi, dans *Le 18 brumaire de Louis Napoléon Bonaparte* : l'aristocratie financière, La bourgeoisie industrielle, la petite bourgeoisie, classe ouvrière, Lumpenproletariat, paysannerie parcellaire, grands propriétaires fonciers.

Pas de contradiction si comme N. Poulantzas on prend le concept de *formation sociale* : coexistence plusieurs modes de productions à une période historique donnée. Dessine plusieurs groupes.

Combinaison de caractéristique économique & statutaire et historique. Ex. Bourgeoisie. Capitaliste. Mais aussi tous les alliés des capitalistes, et les représentants. Prise en compte des phénomènes de délégation & de représentation.

b) Extension de la notion de classe à d'autres groupes :

– La petite bourgeoisie. Les agriculteurs. Possession de moyen de production en quantité suffisante pour ne pas être salarié mais insuffisante pour avoir un nombre significatif de salariés.

– Lumpenproletariat → Sousclasse. Chômeurs. Peuvent se vendre au plus offrant et fournir une garde armée au politiciens.

– La position de classe des intellectuels ?

Petit bourgeois. Mais aussi rôle intellectuel. L'intellectuel du parti. Le parti avant-garde du prolétariat. Créateur de son unité de classe.

– Du coup position ambiguë. Lutte de classe sur le terrain idéologique. Cf. Gramsci. Place au volontarisme politique. La position politique de l'intellectuel dépend de son positionnement politique.

c) De la classe en soi à la classe pour soi : la conscience de classe

L'analyse économique du mode de production → position de classe. Classe sociale en soi. Mais une classe sociale, n'est pas qu'une position. Travail de représentation et d'action au service de la défense de ses intérêts.

Ex *18 brumaire*. Les paysans parcellaires ? Situation de classe ?

En effet tous petits propriétaires. Vivent de leur travail. Commercialisation d'1 part marginale de la production. Similitude de situation. Mais peu de socialisation, pas d'organisation commune, pas de représentation → Comme « un sac de patates ».

Domine la concurrence intraclasse. (cf. Ouvriers en concurrence pour un poste).

Pas de conscience de classe ni d'organisation de classe. Raison du fait qu'ils ont voté en très forte majorité pour Louis Napoléon Bonaparte

Classe sociale pour soi, qui se réfléchit, et se représente. Limitation de la concurrence intraclasse → augmentation de la perception de la concurrence interclasse.

Classe sociale + conscience de classe + organisation de classe+ représentation de la classe

Classe ouvrière. Le parti (ou le syndicat) rôle central d'organisation de la classe ouvrière.

d) L'État

Un état, c'est pour Marx, toujours l'état de classe dominante. Critique de Hegel qui met l'État au-dessus des groupes sociaux. Lieu de résolution des tensions.

État, c'est des instances, armée, justice, etc.. qui fonctionne de fait au service de la classe dominante.

En conséquence

- Caractère prioritaire de la conquête de l'État pour une classe qui aspire à la révolution.
- Le dépérissement de l'État dans la société communiste.

e) L'idéologie

Marx. Idéologie comme fausse conscience. Forme de représentation. « Les idées dominantes sont les idées de la classe dominante ». Cf, *L'idéologie allemande*.

Classe domine la production. Domine aussi la production intellectuelle. Conséquence le monde des idées. Idées reflet de la puissance matérielle. Favorise

Althusser. Généralisation de la notion d'idéologie dans un sens Spinozien. Procès qui interpelle les individus et les transforme en sujet. « Hép vous là bas ». Ou « tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirais mon église ». Processus d'assujettissement. Dieu dans la religion, Devoir dans la morale, Droit dans la société, Réussite à l'École. Assujettissement dans une pratique : prière, procès, salle de classe et examen. Appareil idéologique d'Etat au côté des appareils répressifs d'Etat.

f) Un économisme ?

Economisme : « disciplinisme » péjoratif réduction d'un phénomène complexe à une seule de ses composantes. (cf. sociologisme, psychologisme, etc)

Lutte de classe : économie = exploitation, politique = oppression, idéologique = domination.

Infrastructure : mode de production (rapport de production + Forces productives) →

Mésostructure : champ politico social de la lutte de classe → Superstructure : Etat, instrument répressif (armée) + instrument idéologique : Droit, idéologie, école.

Détermination principale de l'infrastructure vers la superstructure. Mais aussi effet en retour.

Droit et idéologie = garantit les rapports de productions.



L'idéologie contribue à la reproduction des rapports sociaux de production. Légitime, protège, etc.

En un sens c'est pas complètement un économisme. Détermination dans les deux sens.

La dynamique. Contradiction ou non correspondance entre rapports de productions et forces productives.

Si jamais contradiction/non correspondance entre forces productives et rapport de production « alors s'ouvre une ère de révolution sociale ».

Ex : MPC caractère de plus en plus socialisé des forces productives. Grands trusts, conglomérat, etc. Planification interne. Et rapports de production privés et marchands.

Version *Misère de la philosophie* « Le moulin à bras vous donnera la société avec le suzerain ; le moulin à vapeur, la société avec le capitalisme industriel ».

Économise ou même technologisme, niveau technique qui détermine le mode de production, les formations sociales, et les modalités de changement.

Mais dans Avant propos de *Critique de l'économie politique*. Non correspondance ouvre une ère de révolution. La révolution n'a rien d'automatique. Il faut des hommes pour la faire.

Pris avec ces réserves. Ce n'est pas un économisme.

3. Les classes sociales dans la dynamique historique et l'horizon politique

a) La polarisation

- La concentration capitaliste.

Reproduction simple : le capitaliste consomme tout le profit. Mais il veut 1) l'augmenter, 2) éviter qu'il diminue. Or concurrence. Moderniser, investir, etc., limiter la concurrence → augmentation du capital à chaque cycle. *Reproduction élargie*.

Ex : Total/Elf

Cq : Unités plus grosses. Moins de concurrent. Moins de capitalistes. Moins d'entreprises. (Moins de concurrence).

– Le basculement dans le salariat de la petite bourgeoisie impossible de lutter. Coûts fixes. Abandon de la PME.

Ex : le commerce.

– Le rôle de l'armée industrielle de réserve.

Le progrès technique. L'investissement, les crises → création d'une population permanente surnuméraire dans l'industrie. Chômage. Pression sur les salaires. Désorganisation de classe.

– La paupérisation (relative/absolue).

Paupérisation relative. Proletariat de + en + pauvre par rapport aux capitalistes = extension des inégalités.

Paupérisation absolue. De + en + pauvre tout court. Difficile à soutenir. Sauf conjoncture exceptionnelle. Les 2 présents chez Marx.

b) L'horizon politique : le communisme

– La particularité du prolétariat et sa mission historique. Ne se supprime qu'en créant un régime économique égalitaire. Sinon changement des hommes mais maintien des régimes.

– Les formes de son organisation : le parti.

– La conquête de l'État.

– Le socialisme. La dictature du prolétariat. L'étatisation. « A chacun selon son travail. ». Planification.

– Le communisme. « De chacun selon ses possibilités, à chacun selon ses besoins ».

Dépérissement de l'État. Suppression des classes.

c) Les formes de la dictature du prolétariat : La commune

– Le conseil unité de décision de l'ensemble des aspects de la vie politique-économique-social. La commune. 1871. Marx, *La guerre civile en France, 1871*, Éditions Sociales.

Destruction de l'appareil d'État tel quel. Conseils. Délégués révocables à tout instant. Tous les pouvoirs, exécutifs, législatifs, économiques.

– Le problème de la délégation. Délégués révocables à tout instant.

4. Quelques problèmes légués par le marxisme.

a) Que faire des salariés non-productifs de valeur ?

Marx prisonnier d'une distinction réaliste Travail productif. Travail improductif.

Travail productif → travail créateur de (valeur d'échange) marchandises dans un cadre capitaliste (avec création de plus value).

Travail improductif => travail qui ne l'est pas. Service dans une grande part improductif.

Service non-marchand (en particulier l'État). la Finance, etc. Certains problèmes

Enseignement/Art/spectacles. Limites.

En général : travail productif, on retient Agriculture + Industrie + transport.

Transport assez curieux. Élément nécessaire au processus productif.

CF. la détermination de classe par les marxistes. Chauffeur de trains de marchandises

productif/ chauffeur de trains de voyageurs improductif.

Marx a négligé de préciser et d'analyser la place des salariés du tertiaire, fonctionnaire, salarié du tertiaire privé, salarié d'encadrement (ingénieurs, etc.). Parfois rattachés au patronat comme ces derniers. Parfois à d'autres.

Toutefois, ces catégories sociales étaient peu présentes à l'époque de Marx. Mais leur gonflement pose un pb théorique à ceux qui se réclament de Marx.

b) Des pronostics inexacts ou non réalisés.

– La montée de la classe ouvrière.

Dans les pays de l'OCDE. Baisse du poids de la classe ouvrière depuis les années 50 à 70 selon les pays.

– La disparition de la petite-bourgeoisie.

Vraie et faux. Baisse du poids.

Certes de plus en plus salarié.

. Problème de la petite bourgeoisie salariée.

Cadres, ingénieurs,

– Le communisme.
Échec des sociétés à prétention communiste.

– Le déclin avancé du marxisme depuis le début des 1980. Déclin des partis se réclamant du marxisme. Abandon ou perte de vitesse du projet marxiste révolutionnaire. (Ex : Parti Communiste. Comparer avec L.O).

Annexes : Une source d'inspiration pour les sociologues contemporains :

Gurvitch

- Maintien du réalisme des classes sociales
- Refus du nominalisme, limitation à un groupe uni-fonctionnel (*uni-bonded*), défini, comme groupe d'individu homogène sous un certain rapport.
- Recours à plusieurs critères. Comme Sorokin.

Marx 1 : place dans les rapports de production → 3 critères.
Propriété, Revenu, Travail.

6 Critères.

1) *supra-fonctionnelles* (ce qui englobe diverses fonctions, notamment la fonction économique, particulièrement accentuée) ; 2) *incompatibles entre elles* (ce qui peut entraîner une lutte des classes) ; 3) *réfractaires à la pénétration par la société globale* (ce qui maintient leur originalité par rapport à la nation ou à la civilisation, notamment dans les modes de vie et dans la culture) ; 4) *une tendance à se structurer* ; 5) *groupements de fait* (ce qui les distingue par exemple des castes ou des ordres) ; 6) « *groupements à distance* », leurs membres étant disséminés dans l'ensemble de la société.

La conscience de classe ne figure pas dans cette énumération : car conséquence de la tendance à la structuration.

Baudelot & Establet.

Étude sur les classes sociales dans la mouvance d'Althusser. Empirique.

Étalon de mesure, le prolétariat.

L'école capitaliste en France, 1972, → Critique de l'ordre scolaire avant le collège unique. Deux voies, 1 le lycée, pour la bourgeoisie, et l'autre le primaire supérieure pour le prolétariat.

La petite bourgeoisie en France, 1975, Définir la petite bourgeoisie autrement. Prendre comme étalon les prolétaires.

Prolétaire = quantité de bien nécessaire à la reproduction de sa force de travail.

Si jamais 1 cadre reçoit + pour son travail que le renouvellement de sa force de travail et de quoi payer ses frais de formation et d'entretien de son capital intellectuel → rétrocession de plus-value → petit bourgeois (sauf si capitaliste).

Quasi prolétaire → employé des services car niveau de vie et position salariale proche des prolétaires.

3 500 000 petit bourgeois en 68 soit 17% de la main d'œuvre.

B. Les principes non-économiques de classement : Statut, prestige, pouvoir, intégration

0. Introduction. Les classes sociales selon des principes économiques

Le modèle marginaliste et ses avatars

- Modèles de fonctions économiques.
- Modèles de la consommation.
- La loi d'Engel.

Part de la nourriture diminue dans le budget avec le revenu.

- Les types de bien.

Bien inférieurs. Consommation diminue avec hausse du revenu.

Bien normaux. Consommation augmente avec hausse du revenu.

Dont Biens de luxe, augmente + que proportionnellement (dépenses culturelles).

1. Les degrés d'intégration. Halbwachs.

a) La notion d'intégration et de classe sociale chez Durkheim

Durkheim, *La division du travail social*.

L'origine de la division du travail. Intensité des échanges. Augmentation de la taille des sociétés.

La division du travail produit des formes de solidarité.

– Solidarité mécanique.

Les individus tous semblables. Etat ancien. Risque de décomposition. Force des normes.

– Solidarité organique.

Individus liés par la division du travail. Baisse du rôle des normes.

Formes anomiques :

La lutte des classes.

Les solutions → les corporations

Durkheim, *Le suicide*.

Définition de la notion d'intégration.

Notion des sociétés intégrées.

Typologie des formes de suicide : Suicide égoïste, altruiste, anomique.

Suicide égoïste → Définition de la notion d'intégration.

Société qui est intégrée et non l'individu qui est intégré dans la société.

Le suicide varie en raison inverse d'intégration de la société religieuse/ société politique/ société domestique.

→ Le suicide varie en fonction du degré inverse du degré d'intégration des groupes sociaux dont fait partie l'individu.

Intégration des normes.

Quand la société est très intégrée, elle maintient les individus sous sa dépendance, considère qu'ils sont à son service, et par conséquent, qu'elle ne leur permet pas de faire

Conclusion : Pas vraiment de pensée des classes sociales. Notion d'intégration.

b) La théorie des feux de camp

Halbwachs => deux ouvrages importants pour notre sujet : 1912, *La classe ouvrière et les niveaux de vie*.

1933, *L'évolution des besoins dans les classes ouvrières*.

Rôle de la conscience de classe → conscience individuelle.

Classe sociale, liée à la hiérarchie : liés à deux variables

- Degré de participation aux activités sociales essentielles.

- Niveau des besoins

- Degré de participation aux activités sociales essentielles.

Distance aux foyers de la vie sociale. Ouvriers. Participe peu à la vie de la société globale.

Pourquoi ?

Travail désocialisé. Travail sur la matière.

Au contraire. Employé → travail sur les humains.

Vie sociale + intense.

Théorie du feu de camp.

Schéma

- Niveau des besoins

→ Besoins dans un sens social. Différents quantitativement et qualitativement.

Appréciation d'une classe sociale par les habitudes de consommation.

→ Ouvrir la voie aux études empiriques. Budgets.

La classe supérieure. Importance de montrer les signes extérieurs de classe. Dans la nourriture, le logement, l'habillement, loisirs.

Ouvriers → Consommation consacrée aux nécessités corporelles.

A revenu égal, dépense différente. Ouvriers et employés. Les premiers beaucoup plus pour la nourriture et la boisson. Les seconds pour le logement, sacrifice ailleurs.

- Une théorie contestable ?

Une situation historique.

Jugement de valeur.

Mais qui en dit long sur les principes de la société.

2. *Le groupement statutaire :*

Le Robert :

STATUT [staty] n. m.

V. 1250; bas lat. statutum, de status, p. p. du v. statuere. - Statuer. Établir.

-I. 1. [a] Vx. Ce qui a été statué; décision juridique, ordonnance.

[b] (1835). Mod., dr. **Ensemble des lois qui concernent l'état et la capacité d'une personne (statut personnel), les biens individuels (statut réel).**

2. (1918, in D.D.L.). Ensemble de textes qui règlent la situation d'un groupe d'individus, leurs droits, leurs obligations; par ext., cette situation; sa forme juridique. Statut juridique des états (cit. 92) ou classes sous l'Ancien Régime. - Contrat (social). Le statut de contribuable (cit.). Statut des fonctionnaires du corps préfectoral (cit.). Personne qui a le statut d'une catégorie sans avoir le titre correspondant. - Assimilé. Statut légal de la prostituée (cit. 7). - Par ext. Statut donné à un pays (- Recès, cit. 2), à un secteur économique.

- 3. Didact. (Par oppos. à contrat). «Rapports légaux qui s'établissent entre les hommes en l'absence de tout acte de volonté de leur part, et par suite de la situation seule qu'ils se trouvent occuper dans l'organisation familiale, politique, économique» (Lalande). - État, situation. Le statut de la femme mariée.

- 4. **Situation de fait, position (sens courant, mais critiqué par certains puristes).**

Didact. Statut social. - Status.

DÉR. Statutaire.

HOM. Statue.V. 1250; bas lat. statutum, de status, p. p. du v. statuere. - Statuer.

Statut = Etat. La société statue sur l'état des personnes. Proche de prestige. Mais moins hiérarchique.

a) Goblot.

Edmond Goblot, (1924), *La barrière et le niveau*.

Ce que n'est pas la bourgeoisie

Bourgeoisie pas une classe économique.

Problème. Classe économique → Revenu, richesse. Variable continue. Hiérarchies.

Groupe professionnel

Non. Très grande diversité de métier bourgeois. Une partie de la bourgeoisie ne travaille pas.

La classe bourgeoise fait les métiers bourgeois.

Métiers pénibles et salissant refusé par les bourgeois. Déclassants. Métiers bourgeois.

Intelligence, commandement, initiative. Refus de l'exécution et de l'effort physique payé (effort physique uniquement gratuit = sport).

Revenus et professions important pour la classe mais problématiques → Range, mais ça ne classe pas.

Ce qu'elle est.

Plus que de prestige. Considération. Double sens. On considère le bourgeois (prestige), et on considère les gens comme bourgeois.

Les bases de cette considération un ensemble de choses : style de vie bourgeois. Pas l'individu

→ Mais la famille. Parvenu => plus un petit-bourgeois. Pour être vraiment bourgeois, réussir à donner une éducation bourgeoise aux enfants.

Classe sociale = franchissement de barrière, différent de caste et de l'inégalité.

Barrière et niveau.

Barrière. Difficile à franchir.

Niveau (sens de l'outil). Tous au même niveau.

- Style de vie.

La mode → habillement bourgeois.

Être distingué. Ne pas être un original.

- L'éducation morale

Politesse.

Délicatesse, tenue. => Ne pas dire des choses déplacées. Insincérité

Rejet de la violence.

Dimorphisme sexuel.

- L'éducation intellectuelle

Le rôle des signes. Le latin. Barrière.

Le bac comme barrière et niveau.

- L'éducation esthétique

Les deux conceptions de la bourgeoisie relative à l'art.

Le béotien.

L'esthète bourgeois.

Ultra distinction

Critique.

b) La stratification de Warner

Warner Yankee City Nouvelle Angleterre 1930-1935.

Deux méthodes combinées. Subjective et objective.

Premiers de temps classement de professions par les personnes. 3 classes, divisées chacune en deux niveau.

Upper, Middle, Lower, divisée en Upper et Lower.

Voir Tableau.

Plus des strates ou des hiérarchies.

Caractère unidimensionnel.

Le problème de l'index. Choix des coefficients.

3. La pluralité des dimensions chez Weber.

Une critique du marxisme. Contre le « monisme » marxiste et la prépondérance de l'économique.

Nominalisme et réalisme. Article Jean Cazeneuve. Universalis.

« Il est ensuite de savoir s'il s'agit là d'une division simplement méthodologique, ou bien si ces classes correspondent à une réalité effective, autrement dit si elles forment des unités à quelque degré et non pas seulement des collections d'individus n'ayant entre eux aucun lien social particulier. Dans l'un des cas, on aura affaire à une définition nominaliste, et dans l'autre à une définition réaliste, ce qui n'exclut pas évidemment une position intermédiaire et plus nuancée. »

Max Weber s'intéresse essentiellement à l'origine sociale, historique, et religieuse du capitalisme. Comment de nouveaux comportements se sont imposés ? Comment une nouvelle forme de domination fonctionne dans la société ?

1924, *Économie et société*. Ouvrage inachevé. Poser les concepts. Analytique. Ouvrage décousu.

– Question de la domination.

Domination *Chance de trouver des individus prêts à obéir à un ordre de contenu déterminé.*

Il s'agit d'ordres positifs (ceci est un ordre !).

La notion de l'ordre légitime.

Mais se pose la question dans toute hiérarchie, la question des valeurs. La domination légitime, l'ordre légitime. → l'ordre dans lequel on croit.

On ne reconnaît pas seulement l'ordre pour sa fin mais aussi sa valeur en lui-même.

Convention ou droit.

– Les formes de domination légitime

Traditionnel

Charismatique.

Premiers → prestige. Attribution de prestige

Rationnel bureaucratique. Politique & économique.

Trois Domaines

Economique, social et politique.

Domaine Économique

- La notion de classe

Situation de classe : chance typique de disposer des biens et services pour s'approprier des rentes ou des revenus.

Classe de possession.

Différence en matière de possession. Ex : Classes de possession positivement privilégiées, les riches et les rentiers. Négativement privilégiées. Déclassés, les pauvres, etc.

Entre les deux, les classes moyennes.

Classe de production.

Situation à l'égard des moyens de production.

Ex ; les privilégiés, entrepreneurs, capitalistes...

Négativement privilégiés, ouvriers, les travailleurs.

Entre les deux, les classes moyennes. Fonctionnaires, etc.

Classe sociale, unité des situations de classes dans laquelle une destinée est probable.

1. Classe ouvrière
2. Petite bourgeoisie.
3. Intellectuels, salariés experts.
4. Classes possédantes.

La lutte des classes.

Il n'y a de lutte (action pour faire triompher sa volonté) que dans des conditions déterminées.
Action de classe
Contre ennemi identifié, masse, possibilité de réunion, buts faciles à comprendre.

- **Domaine Social La notion de groupe statutaire**

Considération. Attribution de considération.

Charisme, groupe professionnels

Ordre, individus, qui revendiquent une même considération et peut-être même un monopole.

Ordre

De profession.

Charisme héréditaire

Appropriation de fonction politique ou hiérocراطية.

- **Domaine politique : La notion de partis.**

Regroupement libre pour donner au chef le pouvoir.

- La notion de groupe (ouvert/fermé).

Possibilité de différenciation de ces notions mais aussi de combinaison.

C. Le croisement des dimensions de domination symbolique et de possession dans l'approche de Bourdieu.

Reprendre un peu Max Weber. Claire séparation de l'aspect économique, des phénomènes statutaires. (considération, prestige) et des phénomènes politiques. Peut-on combiner tout cela

Pierre Bourdieu, 1979, *La distinction*, Minuit.

1) *Une sociologie des relations de domination*

a) La notion de domination.

Univers où tout est hiérarchisé. Homme, femme. Haut et bas. Droite et gauche. Intellectuel et manuel. Univers de sens et de valeurs.

Pierre Bourdieu reprend de Max Weber la notion de domination. Sens élargie.

Max Weber : domination = *Chance de trouver des individus prêts à obéir à un ordre de contenu déterminé.*

Pour Bourdieu, l'ordre n'a pas besoin d'être explicite. Domination → Chance de trouver des individus prêts à reconnaître les valeurs d'une autre classe.

Cf. La définition de la violence symbolique : *imposition de significations, comme légitimes, en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force.* ou plus loin *imposition, par un pouvoir arbitraire, d'un arbitraire culturel.*

(Inspiré de Bourdieu, Passeron, 1970, *La reproduction*, Minuit)

Domination = une relation. Entre un dominant et un dominé. Le dominant. Producteur de significations et de valeurs. Le dominé, acquéreur de ces significations et de ces valeurs qu'il reconnaît. Le dominé participe à sa propre domination. Il reconnaît la légitimité du dominant.

Comment fonctionne la domination ? Et sur quoi elle se fonde → La notion de capital

b) La notion de capital

Utilise les notions économiques. Capital/Profit et parfois marché.

Capital, se capitalise. Accumulation. Processus temporel.

Accumulation, proche de Marx.

Capital → Profit → Capital

A → P1 → A' → P1'...

Un capital important est reconnu. On lui accorde un profit, crédit, légitimité, valeur, dividendes, légitimité. Réinvestissement = Accroît le capital/ Accroît la domination. Celui qui a le plus de capital gagne le plus de profit et donc domine le plus le dominé et renforce ainsi sa domination.

A la différence des économistes, capital n'est pas unique. Plusieurs formes de capital. Plusieurs formes de profit.

Le capital économique

Ensemble des biens économiques. Titres, moyens de productions, épargne, etc..

Le capital culturel

Trois états. (Bourdieu Pierre, « Les trois états du capital culturel », *ARSS*, 1979, 30).

Incorporé : savoirs, mémoire. Nécessite l'action du temps. Transmission complexe.

Impossibilité de délégation.

Objectivé : Biens culturels, tableaux, dico, livres, nécessite etc..

Institutionnalisés : L'institution distribue des titres. Consacre. Effet de magie social.

Étude de sa transmission. Socialisation dans la famille et à l'école. Possibilité de le penser comme un héritage.

Pour la génération t : $(K_{cul,t} = f(K_{cul,t-1}, \text{Temps de scolarisation}))$.

(Le capital culturel distingué du *capital humain* développé à la même époque par G. Becker, un économiste (Becker, *Human Capital*, 1964. Capital humain correspond à la seule valeur économique du capital culturel dans le champ économique. Dans un tel cas, la valeur symbolique du capital culturel sous-estimée, voire niée.)

Le capital social

Stock de relations sociales. Réseaux de relations que l'individu possède et formes de capitaux que l'individu peut mobiliser.

Le capital symbolique.

Forme spécifique la plus générale. Le crédit, la considération que l'on peut susciter. Tout capital peut fonctionner comme capital symbolique. Attribution de valeur.

➔ Le cumul des capitaux au fondement des relations de domination. Plus on a de capital, plus on a de profit. Donc plus on domine. Mais la composition du capital importe. Le capital et les profits ne sont pas indifférents.

c) Des champs à l'espace social

La notion de capital. Doit être vue dans une structure de concurrence.

Champ : univers de concurrence relativement autonome pour l'acquisition de certains biens/profits rares. Compétition peut prendre des formes très variées : guerre, gang, compétition sportive, épreuve scolaire, marché, etc..

Dans ces champs, le volume de capital détermine la relation de domination et la distribution du profit.

Sport. Capital corporel => victoire/profit.

Armée ➔ Capital puissance de l'armée, profit=victoire.

École : capital culturel, etc.

Champ économique. Capital = capital économique. Concurrence imparfaite. Price maker.

Rendement d'échelles. Profits.

Champ politique. capital idées+charisme + médiatique + ... profit =victoire politique.

Deux formes de capital

Dans tous les champs. Capital spécifique, prestige, crédit, en gros capital symbolique et capital économique : on peut tout acheter. Ce qu'on peut acheter, transmuter et ce qu'on ne peut pas acheter. Les commerciaux, les purs (chanson, sport, etc.).

Le champ du pouvoir

Luttes entre les différents champs pour imposer la valeur du capital spécifique de chaque champ. Lutte entre le champ de production des biens culturels/ biens économiques. A quoi attribue-t-on au final de la valeur ?

Le champ du pouvoir ➔ champ de lutte entre les différents champs de la classe dominante.

Espace social. Tous les groupes de la société.

2) L'espace social

a) Les classes construites comme des relations entre des groupes

Dans *La distinction*, son ouvrage clé, l'espace social qu'il construit est un espace essentiellement en deux dimensions (distribution du schéma). (NB : Dans la distinction, troisième dimension, Paris-Province, mais peu utilisée par la suite).

La place dans l'espace social déterminée par le volume de capital et la structure de capital.

La structure du capital dépend de la composition relative en capital économique et capital culturel.

(C'est pas toujours comme ça : cf. société communiste, pas de capital économique mais un capital politique).

Les groupes sociaux, les classes sont construites par le savant. Le primat, c'est la relation. La hiérarchie. Les relations de domination. Une fois saisie ces relations de luttes et de hiérarchie, on peut construire les classes de manière multicritère. Ce n'est pas une définition ultraréaliste des classes.

Importance : Volume de capital, structure de capital. Profession. Famille. Mais aussi trajectoire de classe. Ascension, déclin. Age. Féminisation.

Possibilité de distinguer ainsi La classe objective = « ensemble d'individus, qui sont placées dans des conditions d'existence homogènes, imposant des conditionnements homogènes, propres à engendrer des pratiques semblables, et qui possèdent un ensemble de propriétés communes, propriétés objectives ou incorporées comme les *habitus* de classe (et en particulier les schèmes classificatoires). »

Différent de la classe mobilisée = « ensemble d'agents qui luttent en vue de sauvegarder ou de modifier la structure de la distribution des propriétés objectivées ».

b) Classement, déclassement, reclassement

Lutte individuelles et collectives. Sens et valeur des positions par rapport aux autres. Désigner, classer → produire des effets de pouvoir. S'imposer.

Luttes de classement prennent le pas sur les luttes de classes. Enjeu, classification par l'État. Reconnaissance de la valeur.

c) Représentation et classe mobilisée

Dote d'instance de représentation.

Logique politique et cens caché.

3) La cohérence des pratiques

a) La logique de l'habitus

Concept qui permet de nommer/comprendre la dynamique de la socialisation. Ensemble des dispositions acquises. Elles sont acquises dans une structure sociale. Représentent donc une structure sociale. Série de schèmes et de catégories de perception et d'appréciation.

En particulier met en scène, les schèmes de perception en matière de goûts culturels.

La cohérence globale : *La pente et le penchant*. Exemple de la petite bourgeoisie.

Petite bourgeoisie. Pente ascendante. Monter. Limiter les naissances. Rigorisme. Obsession de l'ordre et de la propreté. Répression de la sexualité. Recherche des valeurs sûres.

Surinvestissement scolaire. Épargne. Formalisme. Étriqué. Étroit. Propre.

Comment comprendre **Pente** (sens de la **trajectoire**) devenu penchant, **manière d'agir**.

Causalité du probable : Il est probable pour ces gens de monter. Cette probabilité, ces anticipations structurent leur manière de vivre.

Ensemble de phénomènes, manière d'agir (démographique, économique, etc.), cohérents si on les regarde comme produit d'une structure sociale, place d'une classe sociale dans l'ensemble des classes.

b) Les classes sociales et les variations du goût

Retour sur les morceaux de musique.

Quelles sont, dans cette liste, les œuvres musicales que vous connaissez ? Pouvez-vous indiquer, dans chaque cas, le nom du compositeur ?

Rhapsody in Blue

Traviata

Concerto pour la main gauche

L'Arlésienne

La danse du sabre

L'Oiseau de feu

Schéhérazade

L'art de la Fugue

La Rhapsodie Hongroise

L'Enfant et les sortilèges

Le beau Danube bleu

Le Crépuscule des Dieux

Les Quatre Saisons

Le Clavecin bien tempéré

Le Marteau sans Maître

Quelles sont parmi les œuvres ci-dessus, les trois que vous préférez ?

Le clavecin bien tempéré

3% pour les ouvriers

à

31,5%

33,5% pour les professeurs

Rhapsody in Blue

Max Cadres moyens (27,5%) et techniciens (42%).

Beau Danube bleu

Max Ouvriers et employés avec 50,5%, 52%.

	Bartok	Strauss	Gersh- winn		
2. CSUPPUB	56%	22%	22%	100%	9
1. CSUPPRI	29%	43%	29%	100%	14
4. CMOYPUB	0%	20%	80%	100%	5
3. CMOYPRI	25%	44%	31%	100%	55
5. CPOP	21%	47%	33%	100%	43
6. Inconnue	50%	0%	50%	100%	2
Total	21%	40%	30%	91%	128

	Bartok	Strauss	Gershwin	Total	N
S	33%	22%	44%	100%	9
L	29%	36%	36%	100%	28
ES	17%	55%	28%	100%	58
STT	33%	43%	23%	100%	30
Pro	50%	0%	50%	100%	2
Autre	100%	0%	0%	100%	1
Total	25%	45%	30%	99%	128

Dip Parents	Bartok	Strauss	Gersh- winn	Total	n
Bac+4	36%	27%	36%	100%	11
Bac+2	20%	50%	30%	100%	10
Bac	38%	42%	19%	100%	26
BEP-CAP- BEPC	20%	54%	27%	100%	41

CEP-SS diplôme	20%	43%	37%	100%	30
Inconnu	17%	67%	17%	100%	6
Total	25%	47%	28%	100%	124

		Chocolat blanc ou au lait	Chocolat noir	Total	N
CS Supérieures	Homme	58%	42%	100%	19
	Femme	64%	36%	100%	36
CS Inférieures	Homme	67%	33%	100%	12
	Femme	74%	26%	100%	53
TOTAL		68%	33%	100%	120

Le poulet

		Blanc-Aile	Cuisse-Pilon	Total	N
CS Supérieures	Homme	72%	28%	100%	18
	Femme	80%	20%	100%	35
CS Inférieures	Homme	69%	31%	100%	13
	Femme	77%	23%	100%	52
Ensemble		76%	24%	100%	120

Le Loft : Les personnages les plus antipathiques

Catégorie sociale des parents	Non- réponse	Angela	David	Leslie	Autre	Total	N
CS Supérieures	52%	5%	14%	13%	16%	100%	56
CS Inférieures	36%	14%	15%	6%	29%	100%	66
Ensemble	43%	10%	15%	9%	23%	100%	122

Le Loft : Les personnages les plus sympathiques

Catégorie sociale des parents	Non- réponse	Kamel	Thomas	Karine	Autre	Total	N
CS Supérieures	54%	7%	9%	20%	11%	100%	56
CS Inférieures	39%	15%	6%	20%	20%	100%	66
Ensemble	46%	11%	7%	20%	16%	100%	122

Le Loft : Les personnages les plus sympathiques

BAC	Non- réponse	Thom as	Kamel	Karine	Autre	Total	N
Général	47%	10%	7%	20%	16%	100%	86
Technologique et professionnel	44%	0%	22%	19%	14%	100%	36
Ensemble	46%	7%	11%	20%	16%	100%	122
N	56	9	14	24	19	122	

b1. La bourgeoisie

Le jugement légitime. Sûreté dans le jugement. Jugement esthétique autorisé. Pur goût formel.
Le sens de la distinction. Eviter le vulgaire. Avoir des goûts qui ne déclassent pas.
Les deux formes de la bourgeoisie. Bourgeoisie économique et bourgeoisie intellectuelle.

b2. La petite bourgeoisie

La bonne volonté culturelle.
Connaissance et reconnaissance.
En quête des valeurs sûres.
Mais aussi, quête de l'excellence dans les arts nouveaux non encore consacrés : photo, cinéma.

Transformation de la petite-bourgeoisie. Du devoir au devoir-plaisir. Le corps comme objet de toutes les nouvelles attentions, non en terme uniquement de répression mais aussi de dressage.

b3. Les classes populaires

Méconnaissance et reconnaissance du goût dominant.

C'est pas pour nous.

Le goût de nécessité. Ce qui est nécessaire est bon/beau. Principe de conformité.

Photos. Belle chose/belle photos.

4) Les mécanismes de la reproduction

La dynamique de la reproduction. Qu'est-ce qui est reproduit ? 1. Les rapports de domination.

2. Une structure sociale.

La reproduction du capital économique => capital économique, héritage.

La reproduction du capital culturel.

Analyse du système d'enseignement

	Bac Général	SMS/ STT	Autre	total
Classes Populaires	16	15	2	33
Classes Moyennes	29	21	2	52
Classes Supérieures	17	3	2	22
ND	5	3	1	9
Total	67	42	7	116

	Bac Général	SMS/ STT	Autre	total
Classes Populaires	48%	45%	6%	33
Classes Moyennes	56%	40%	4%	52
Classes Supérieures	77%	14%	9%	22
ND				
Total	58%	36%	6%	116

II. Suivre les acteurs dans leurs pratiques de classement : La construction et la déconstruction d'un groupe social selon Boltanski.

Élève de Bourdieu. A été amené à rompre avec lui. Radicalise certains éléments en particulier sur les luttes de classement.

Toutes les théories dessinent des groupes. Tracent des frontières. Produisent à la fois de l'inclusion et l'exclusion. Posent des définitions.

Gigantesque travail de mise en équivalence.

Quel privilège du sociologue ?

Luttes de classement. La société, passe son temps à faire pareil. Désigner, tracer des frontières (chic, chiqué, popu, etc.).

Plutôt que de tracer ses propres classes, la sociologie pourrait procéder d'une autre manière pour analyser les classes sociales → Regarder comment les sociétés se constituent en classes.

Exemple :

Le sentiment d'appartenance

Résultats questionnaire.

Avez-vous de par le style et le niveau de vie de votre famille d'origine, l'impression d'appartenir à une classe sociale ?

DEUG1, deuxième groupe, année 2002.

Sentiment d'appartenance	N	%
Bourgeoisie (2) – Cadres (5) – Classes supérieures (1)	8	7%
Classes moyennes (66) – Petite bourgeoisie (2)	68	56%
Classe basse (1) – classe ouvrière (22) – Classes populaires (4)	27	22%
Aucune	19	16%
Total	122	100%

Sentiment d'appartenance					
	Aucune	Bourgeoisie (2) – Cadres (5) – Classes supérieures (1)	Classes moyennes (66) – Petite bourgeoisie (2)	Classe basse (1) – classe ouvrière (22) – Classes populaires (4)	Total
CS Père					
1.CSUP (21)	19%	24%	48%	10%	100%
2.CMOY (57)	14%	5%	67%	14%	100%
3.CPOP (44)	16%	0%	45%	39%	100%
Total (122)	16%	7%	56%	22%	100%

A. Les Cadres.

Luc Boltanski, *Les cadres*, Minuit, 1982.

D'où vient cette désignation. Typiquement française.

Grande hétérogénéité interne. Force du modèle. « Moi, cadre ».

1) *La bonne forme d'un groupe.*

→ prendre au sérieux l'existence d'un groupe et la grande difficulté à le définir.

→ Abandonner la définition substantielle des classes.

Eviter deux pièges.

- Le critère substantialiste. Faire exister un groupe de toute éternité. Cadre de l'antiquité.

Cadres de chez Renault

- Ou nominalisme trop stricte. Le groupe apparaît quand le nom apparaît.

→ Etudier le travail social de regroupement, de définition et de délimitation.

2) *La crise des années 30 et les projets de mobilisation des classes moyennes.*

a) Rappel le Front Populaire.

La radicalisation.

L'élection du front populaire

Les grèves.

Les conquêtes

b) Les différents mouvements et idées

Mouvements : souvent créés après 36.

Des ingénieurs

Des syndicats d'ingénieurs (USIF, SIS, SPID), etc..

De classes moyennes.

CCM Confédération générale des syndicats de classes moyennes.

Grande peur de 36. Classes moyennes prises en étau entre Classes ouvrières, et grand capital.

N'ont plus leur place, ni voix au chapitre.

Premières convention collectives quelles représentations de ces classes moyennes.

Pour endiguer la classe ouvrière, constituer les classes moyennes en classes. Appropriation du langage des classes dans ces mouvements.

Réhabilitation du corporatisme.

Critique du grand capital, ploutocratie, souvent désigné par ces mouvements de classe moyenne, alors assez fascinant, comme étant juifs.

– Des problèmes de définition.

Gonfler le nombre.

La caractériser par le patrimoine personnel et l'épargne (contre le grand capital désincarné).

Mais problème, comment intégrer les cadres. Extension de patrimoine à patrimoine de *valeurs*.

Mais cette unification ne prend pas. Trop hétérogène.

- Différents intérêts, cadres ingénieurs salariés d'un côté. Petits patrons, notables et professions libérales de l'autre. Différents styles de vie, différentes pentes, différentes oppositions au capitalisme.

Les premiers contre le chômage et le désordre. Pour une organisation économique sous le contrôle de l'État. Les seconds contre les trusts, l'État. Libéraux.

- Un autre projet autour des ingénieurs.

Regrouper autour de la notion de cadre. Très flou. Le diplôme peu important. Faire nombre dans l'entreprise. Combattre l'emprise de la CGT.

3) *La libération et l'institutionnalisation des cadres*

- Vichy et le régime corporatiste.

Mise en place de collèges de représentation des cadres dans les entreprises. Comités sociaux tripartites. (pour baisser l'influence de la classe ouvrière).

- La libération

En 1944, fondation de la CGC. Conception large des cadres. Regroupement autour de la notion de « responsabilités ». Gonfler les chiffres pour être représentatifs. Mise en place des conventions collectives.

Défense contre la CGT, et les nouveaux avantages sociaux de 1945.

Obtient la légalisation de cette catégorie. Accords Parodi. Conventions collectives. Refus du régime général pour la retraite et la santé.

- L'importation du modèle de management et du modernisme des Etats-Unis.

Conclusion : Conditions historiques très précises pour qu'une catégorie devienne efficace.

Concurrents sérieux, classes moyennes, mais trop floues. Mais aussi modèle de l'ingénieur ou de l'expert → Angleterre, ou de l'employé → Allemagne. Ce que l'histoire fait, l'histoire peut aussi le défaire.

B. Le déclin des classes sociales.

Boltanski, Chiappello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, 1999, Gallimard.

Chapitre la mise en cause des classes sociales.

1) *La représentation de la société comme ensemble de classes sociales dans le cadre d'un état nation.*

Années 30. La fin du modèle Contractualiste/individualiste. Mise en place d'un modèle de régulation collective.

Conventions collectives. Arrêtés Parodi 1946. (manœuvres, OS1, OS2, OS3, P1, P2, p3).

Statut de la fonction publique

Naissance des CS. Cf. Cours sur les CS.

2) *La crise du modèle des classes sociales.*

La baisse de l'identification à la classe ouvrière. La montée de l'identification à une vaste classe moyenne.

En sociologie. Perte de vitesse des analyses en terme de classes. Marxisme. Bourdieu

En politique. Idem.

3) *Le rôle des déplacements du capitalisme dans le processus de déconstruction des classes sociales*

Désyndicalisation. Baisse d'un discours porteur de classe.

Individualisation des conditions d'emploi → fin des équivalences tacites.

- Travail sémantique.

CNPF → MEDEF (fin de Patron)

Substitution du terme opérateur à ouvrier.

- Critique des classifications.

Vues comme trop rigides. Fonctionnarisation. Les grilles de classification → minimum de branche pour les salaires. Quand on bouge quelque chose. Tout bouge.

Tentative de contournement.

Transformation des classifications = Grilles à critères classants. Le classement n'est plus déjà fait et imposé comme pour les classements parodi. C'est la branche qui reclasse les postes (et encore pas tous).

→ Moindre pertinence statistique de ces catégories.

- Une tentative de suppression de la frontière cadre/non-cadre. Cf. Journal Entreprises et progrès.

Coûteux, lourds.

4) *L'effet sur la critique de la mise en cause des classes sociales*

Perte de collectifs, d'identification, de mobilisation et de défense.

C. Bilan

1) Une critique :

Le maintien de deux niveaux d'analyse. Classes objectives, classes mobilisées.

2) Les apports incontestables

L'institution des classes pas seuls effets politiques mais crée ou défait la réalité des classes et des différences « objectives ».

Section 2. Principes d'analyse empirique : Les PCS.

On a une théorie des classes sociales → Le prolétariat, le bourgeoisie, les classes moyennes.

Mais qui appartient à l'une ou à l'autre ?

Un chauffeur ?

Un professeur ?

Un technicien ?

→ Desrosières, Thévenot, *Les catégories socioprofessionnelles*, La Découverte, « Repères », 1988.

I. La première nomenclature : Les CSP de 1954

A. Origines.

– La tradition des recensements.

– La multiplication des classifications dans le monde du travail après guerre.
Accords Parodi. Statut de la fonction publique.

– La naissance des grands instituts de statistique.
INSEE, INED

– La naissance des sociétés de sondage.

– Le développement de la sociologie, en particulier empirique.

B. Réalisation

1954, développée essentiellement par Jean Porte. CSP

Catégories socioprofessionnelles. Base de la classification : l'intitulé. Quel est votre profession ? Utilisation d'un dictionnaire des métiers en 444 postes. 30 catégories d'actifs. 8 groupes d'actifs.
Distinction salarié/indépendant. Et niveaux hiérarchiques. Mais pas forcément très strictes et très claires.

C. Contenu

Population active.

0. agriculteurs
1. salariés agricoles
2. Patrons de l'industrie et du commerce.
3. Professions libérales et cadres supérieurs
4. Cadres moyens
5. Employés
6. Ouvriers
7. Personnels de service
8. Autres (artiste, armée, police).

II. Les principes de la réforme des CS de 1982

A. Origines.

– Vieillessement de la grille

– Les critiques

→ La critique de Bourdieu.

- L'État, avec ses administrations produit les classes beaucoup plus qu'il ne les enregistre.

Lutte de classes → luttes de classement, luttes pour la conservation de la valeur de son titre, de sa classe, etc. au sein de l'espace social. Lutte pour avoir une caution d'État.

Méfiance à l'égard de l'État.

- Une autre utilisation des CS

La distinction. D'un truc en 8 groupes → 3 classes polarisées chacune en deux pôles.

→ La critique de Boltanski

Le sociologue n'a pas le privilège du classement. Les classements se font dans le monde social.

→ La critique marxiste :

Moins marquée. Où sont les classes marxistes, la bourgeoisie, le prolétariat...

→ Les critiques empiriques

Hétérogénéité du monde agricole gommé.

Petit commerce et gros commerce, limite mal dessinée.

Distinction public/privé difficile à faire pour les salariés.

Limite des groupes mal établis par les noms de professions.

Les cadres moyens → mauvaise désignation. Pas de cadres proprement dits en son sein. Les entreprises classent techniciens et cadres dans le même collège.

Critique de la catégorie autres personnels de service.

Salariés agricoles trop petits pour être individualisés.

Ouvriers dépend du type de métier, artisanal ou industriel.

– La commission de refonte

1978 → 1982. 4 administrateurs : Gollac, Seys, Thévenot, Desrosières. A l'époque proche de Bourdieu et de Boltanski.

Certains sociologues très connus, aujourd'hui.

B. Bref aperçu.

Nouvelles désignations : PCS, *Professions et catégories socioprofessionnelles*.

Jeu de poupées gigognes. Trois niveaux. CS à 4 chiffres ou *les professions* (489 postes), CS à 2 chiffres ou *catégories* (42 catégories en tout, 31 catégories d'actifs occupés), CS à 1 chiffre ou les groupes (6 groupes d'actifs occupés, 8 groupes en tout).

1. Agriculteurs exploitants
2. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise
3. Cadres et professions intellectuelles supérieures

4. Professions intermédiaires
5. Employés
6. Ouvriers
- (7. Retraités
8. Inactifs)

11	Agriculteurs sur petite exploitation
12	Agriculteurs sur moyenne exploitation
13	Agriculteurs sur grande exploitation
21	Artisans
22	Commerçants et assimilés
23	Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus
31	Professions libérales
33	Cadres de la fonction publique
34	Professeurs, professions scientifiques
35	Professions de l'information, des arts et des spectacles
37	Cadres administratifs et commerciaux d'entreprises
38	Ingénieurs et cadres techniques d'entreprises
42	Instituteurs et assimilés
43	Professions intermédiaires de la santé et du travail social
44	Clergé, religieux
45	Professions intermédiaires administratives de la fonction publique
46	Professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises
47	Techniciens
48	Contremaîtres, agents de maîtrise
52	Employés civils et agents de service de la fonction publique
53	Policiers et militaires
54	Employés administratifs d'entreprises
55	Employés de commerce
56	Personnels des services directs aux particuliers
62	Ouvriers qualifiés de type industriel
63	Ouvriers qualifiés de type artisanal
64	Chauffeurs
65	Ouvriers qualifiés de la manutention, du magasinage et du transport
67	Ouvriers non qualifiés de type industriel
68	Ouvriers non qualifiés de type artisanal
69	Ouvriers agricoles

C. Les principes

1. Les principes théoriques

Prendre appui sur les classifications telles qu'elles s'établissent dans le monde social. Appui sur les conventions collectives. Ne pas adopter un principe de classification en surplomb mais classer en fonction des caractéristiques historiques de groupement.

Simplifier quelques grands principes d'opposition. Salariés/ Propriétaires (cf. toutes les théories des classes).

Suivre les acteurs :

➔ *Séparer indépendant et salariés.*

➔ *Séparer salariés du public et du privé.*

➔ *Mettre ensemble des gens qui sont classés au même niveau dans les entreprises et les conventions collectives.*

Cette logique là écarte l'utilisation du diplôme et du revenu. Classification statutaire et professionnelle.

Créer des groupes cohérents :

➔ Intervention du sociologue. Classement de professions peu ou mal classées. Mettre ensemble les gens. Cohérence. Prend appui sur Diplôme. Type de travail, revenu. Etc.

Les sportifs ? Avec quoi les mettre avec ?

La logique : partir des classements effectués par le monde social lui-même. Lui trouver ensuite une cohérence sociologique pour trouver une cohérence de proche en proche.

2. *Les principes empiriques.*

Chaque principe empirique renvoie dans un questionnaire à une question. Il faut jusqu'à 8 questions dans l'enquête emploi pour coder la CS. Dans les enquêtes habituelles 3 questions.

a) L'intitulé de la profession

Profession principale. Intitulé précis de profession.

Quelle est la dernière profession exercée ?

Problèmes de désignation. Enoncé incomplet, polysémique, etc.

b) Le statut

a - M.. exerce-t-il sa profession :

1. A son compte (*agriculteur, artisan, commerçant, industriel, profession libérale, gérant majoritaire de SARL, gérant libre ou en location gérance, etc...*)

2. Comme salarié

→ **b - M... est-il :**

1. Salarié mais chef de son entreprise
2. Salarié de l'Etat ou des collectivités locales
3. Autre salarié

c) La position de l'emploi dans les conventions collectives

Quelle est la position professionnelle de l'emploi actuel de M... ?

1. Manoeuvre ou ouvrier spécialisé (*OS1, OS2, OS3, etc*).
2. Ouvrier qualifié ou hautement qualifié (*P1, P2, P3, TA, OQ, etc*).
3. Agent de maîtrise dirigeant des ouvriers, maîtrise administrative ou commerciale.
4. Agent de maîtrise dirigeant des techniciens ou d'autres agents de maîtrise.
5. Technicien, dessinateur, VRP (*non cadre*).
6. Instituteur, assistant(e) social(e), infirmier(e) et autre personnel de catégorie B de la fonction publique.
7. Ingénieur ou cadre (*les employés, techniciens, agents de maîtrise n'ayant pas la qualité de cadre ne devront pas se classer ici, même s'ils cotisent à une caisse de retraite des cadres*).
8. Professeur et personnel de catégorie A de la fonction publique.
9. Employé de bureau, employé de commerce, agent de service, aide soignant(e), gardienne d'enfants, personnel de catégorie C ou D de la fonction publique.
0. Autre cas : Préciser (*coefficient, niveau, échelon, position hiérarchique, etc*)

b - Si M.. est agent de l'Etat, d'une collectivité locale, d'un hôpital public, d'un service public (EDF,SNCF,etc.), militaire de carrière, préciser sa classification : corps grade, etc.

d) Les autres principes :

– L'importance de l'entreprise

a - Emploie-t-il des salariés ? Combien?

* *Ne pas compter les apprentis ni les gens de maison ; dans l'agriculture, compter seulement les salariés permanents.*

1. Aucun salarié
2. 1 à 2 salariés
3. 3 à 9 salariés
4. 10 salariés et plus

SI M... EST EXPLOITANT AGRICOLE, **indiquer aussi la superficie de l'exploitation** (en hectares s.a.u., et ares si cette superficie est inférieure à 5 ha).....

Pour les exploitations « hors sol », superficie nulle ou très faible étant donné l'importance de l'exploitation, noter « 000 » et « 00 ».

Pour les EXPLOITATIONS HORS SOL, indiquer le nombre d'animaux de chaque sorte.

.....
.....

– Le secteur d'activité.

e) Technique de regroupement.

Noyau

Assimilés

Cas limite inclus

Cas limite exclus.

Ex : 2334 Chefs d'entreprise de services de 10 à 49 salariés.

« Personnes ayant le pouvoir d'engager, au sens juridique, une entreprise vendant des services (autres que de transports ou de réparation automobile) employant 10 à 49 salariés, même si elles ont le statut de salarié ou un autre statut analogue : à l'exception de celles qui exercent personnellement, dans cette entreprise, une profession libérale ou artistique, ou un enseignement »

Noyau

Banquier

Directeur d'agence de travail temporaire

Directeur de clinique <non médecin>

Assimilés

Promoteur immobilier

Exploitant de casino

Cas limite exclus

Directeur de clinique de maison de retraite, de santé <médecin> → 3111 si <Non Sal>

3) Les exceptions.

Mettre ensemble des gens qui ont la même profession. Le même statut, ou le même niveau hiérarchique. Principes qui peuvent entrer en contradiction.

EX : médecin, salariés, libéraux.

Exception à la distinction salariés – indépendants

31 → psychanalystes salariés sont mis avec les non-salariés.

43 → infirmières toutes mises ensemble salariées et libérales

46 → photographes. Tous mis ensembles. Même si indépendants.

- Extension de la notion d'indépendant

Les PDG salariés mis avec les patrons. 23. Critère : responsabilité juridique.

III. Composition et évolution des CS

	1982	% en 1982	1990	% en 1990	1999	% en 1999	Evol 82-99
1	1466	6,8%	1005	4,5%	627	2,7%	-57%
2	1815	8,5%	1752	7,9%	1525	6,6%	-16%
3	1860	8,7%	2603	11,7%	3023	13,1%	63%
4	3784	17,6%	4464	20,0%	5318	23,1%	41%
5	5502	25,6%	5899	26,5%	6655	28,9%	21%
6	7044	32,8%	6546	29,4%	5905	25,6%	-16%

Champ : *population active occupée.*

	Pop en 90	% en 90	% femmes
1	988	4,4%	37
11	325	1,5%	42
12	304	1,4%	35
13	359	1,6%	34
2	1754	7,9%	32
21	827	3,7%	24
22	760	3,4%	44
23	167	0,8%	15
3	2604	11,7%	31
31	310	1,4%	32
33	283	1,3%	28
34	555	2,5%	50
35	152	0,7%	41
37	708	3,2%	30
38	596	2,7%	11
4	4457	20,0%	44
42	737	3,3%	65
43	747	3,4%	76
44	49	0,2%	41
45	389	1,7%	50
46	1271	5,7%	46
47	717	3,2%	12
48	547	2,5%	6
5	5899	26,5%	76
52	1934	8,7%	79
53	388	1,7%	6
54	1912	8,6%	84
55	730	3,3%	78
56	935	4,2%	82
6	6531	29,4%	19
62	1473	6,6%	13
63	1328	6,0%	7
64	554	2,5%	3
65	358	1,6%	8
67	1712	7,7%	35
68	868	3,9%	31
69	238	1,1%	20

A. Agriculteurs exploitants

Problèmes de constitutions. Limite arbitraire entre niveaux d'exploitations.

B. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise

Mettre ensemble tous les indépendants non agricoles. Pb.
Salariés chefs d'entreprises.

C. Cadres et professions intellectuelles supérieures

Noyau = les cadres classés comme telle dans les conventions collectives.

Cadres du privé, ingénieurs.

Par assimilation. Cadres de la fonction publique.

Critère commun. Dans les conventions collectives référence fréquente à un niveau de formation grandes écoles. Même si réalité différente.

Accoler des fonctions similaires.

Revenir à la base des conventions collectives.

D. Professions intermédiaires

Intermédiaires double sens. Intermédiaires dans la hiérarchie sociale. Professions d'intermédiaires.

Poids important des instit (1/4 de la catégorie)

Rajout du clergé. Il fallait bien le mettre quelque part.

E. Employés

Très féminin. Sauf militaires.

Regroupement des militaires.

Caractéristiques employé du public/du privé, assez différentes : en terme de diplômes/revenu.

Employé de la fonction publique + proche des ouvriers. (agents de service des grandes administrations, aide-soignants, etc.).

F. Ouvriers

Mise ensemble des ouvriers de métiers et des manœuvres. Cela date des années 1830, ce regroupement de la classe ouvrière. Logique des métiers supplantée par la logique des classifications.

IV. Classes sociales et CS

Classes vs CS

But : Catégorie d'analyse (concept) pour saisir une évolution sociale vs Unité statistique unilatérale de classement.

Principes : définition relationnelle dépendant de l'analyse d'un processus d'ensemble vs définition en soi de la position.

Difficultés : l'appartenance individuelle n'a pas de sens immédiatement définissable et de même l'effectif vs le découpage des CS toujours arbitraire.

Appartenance de classe, collectif (famille), trajectoire. CS, indiv. Et instant t.

La bourgeoisie. Difficile à voir dans les CS. CS fondé sur la profession et peu sur la propriété.

Employés, hétérogénéité. Parfois proche des ouvriers.

V. Vers une nouvelle réforme des CS ?

A. Les critiques.

- Effet de la CS faible une fois qu'on tient compte du diplôme et du revenu. Variable synthétique.

- Comparaison internationale. Mal adapté. Normal CS, appareil à enregistrer l'histoire.

B. Une enquête.

C. Vers une mini-réforme.

Ce qui était en discussion :

- Instituteurs → Professeurs des écoles. CS3

- Employés → distinguer employés qualifiés, employés non-qualifiés grâce à la distinction des agents de service.

- Remise en cause industriel/artisanal

- Remise en cause des distinctions entre niveaux d'agriculteurs.

Au final :

Seules des changements dans le code à 4 chiffres ont été décidés. Le choix de la continuité a prévalu.

Troisième partie. Les groupes sociaux dans la société française

Chapitre 1. Les classes populaires

A. La crise de la classe ouvrière.

1) Aux origines de la classe ouvrière [1800-1936]

a) diversité des formes du travail ouvrier

- Paysans ouvriers. Et ouvriers paysans.

Paysans qui effectuaient des tâches ouvrières à mi-temps en particulier dans le textile. Le marchand distribue le travail et la matière première et récupère les habits ou les toiles.

- Les ouvriers de métier.

Métiers qualifiés. Héritiers des compagnons des anciennes corporations. Leaders du mouvement ouvrier au 19^{ème} 1815-1870. Animent la Commune.

Luxe, souvent qualifiés. Salaires parfois élevés.

- Les ouvriers de l'industrie

Grande industrie. Mines. Problèmes de l'appartenance à la classe ouvrière n'a pas été réglé d'emblée. A partir de 1832 et de certaines émeutes travail d'unification de la classe ouvrière.

b) des classes dangereuses aux classes laborieuses

Désignation externe. Classes dangereuses. Pour la bourgeoisie. (→ 1848)

« Les barbares ne sont pas en Asie, ils campent au porte de notre ville ».

Emeutes. Travail de regroupement politique et symbolique.

c) La construction de sa mobilisation

Rôle de la théorie marxiste dans la réalisation de l'unité de la classe ouvrière. Travail politique.

« Effet de théorie ». (Bourdieu).

Naissance des syndicats. AIT. Puis CGT.

Des partis ouvriers.

SFIO

Etc.

2) La classe ouvrière dans sa puissance [1936-1973]

a) Formes du travail ouvrier

- La taylorisation du travail.

OS et OQ

- Les formes de la subordination au travail.

L'os. Ouvrier de Chaplin. Travail. Rythme dicté par la machine. Opposition aux contremaîtres, aux chefs. Freinage.

- L'aristocratie ouvrière

Les métallos.

- Les transformations de la main d'œuvre.

Composition et renouvellement de la main d'œuvre.

La dynamique de l'immigration

CS	% d'immigrés *
CS1	1%
CS2	9%
CS3	5%
CS4	3%
CS5	6%
CS6	12%

* Enquête Emploi 1995

b) *La culture ouvrière*

- Un groupe conscient de lui-même

Le primat du groupe.

Nous-Eux. Hoggart, *La culture du pauvre*.

Opposition

« Pas-fier ».

Formes de l'intégration.

« Pas de chichis ».

Conformisme.

- Organisation collective

Quartiers

Cafés

Fanfares...

Sport. Foot.

Mais aussi, parti, syndicat.

- La différenciation selon le sexe.

Rôle très différencié. « Sexisme » ouvrier ou forme de protection.

Rôle économique de la femme dans le ménage.

- Les pratiques et les loisirs ouvriers

Weber, *Le travail à côté*.

Le bricolage. Travail pour soi vs travail pour le patron.

Hommes : bricolage/jardinage. Loisirs tournés vers l'extérieur.

Femmes : couture/cuisine. Loisirs du foyer

Autres loisirs.

Les jeux de hasard.

- Le rapport à la culture savante.

L'école

L'enfance phase privilégiée. L'école est vue traditionnellement comme le lieu où ça marche ou non. Essentiellement la manifestation du fait que le petit est doué. Pendant l'enfance, les parents poussaient assez peu à l'école. Idée qu'il faut pas gâcher cette période dorée avant l'insertion dans la vraie vie + difficile.

A 12 ans ou 14 ans (âge limite obligatoire) → envoie les enfants à l'usine ou trouver un travail. Parfois même si l'enfant est doué. « Faut qu'il travaille » : autonomie + apport financier au ménage ouvrier.

La culture savante.

Méconnaissance. Pour Bourdieu. « Goût de nécessité ». Esthétique non Kantienne.

c) *L'encadrement de la classe ouvrière*

- Le rôle symbolique de la résistance

- La CGT et le PCF

- Les contestataires des années 60 : la CFDT.

Les femmes, OS, immigrés.

3) La crise de la classe ouvrière [1973 - ...]

a) La classe ouvrière frappée par le chômage et la transformation du tissu productif

Destruction des anciens bastions. Charbonnage. Sidérurgie. Chantiers Navals. Difficultés et restructurations dans l'automobile.

Délocalisation massive.

Entreprise devient poreuse. Organisation de moins en moins d'ouvriers. Moins regroupés.

Isolement au travail.

Mouvement massif d'externalisation. Destruction des bastions ouvriers.

Ouvriers → PME, filiale, sous-traitants, ruraux. Dure avec la main d'œuvre. Turn-over. Appel à la main d'œuvre féminine. Servile.

Grandes boîtes industrielles recentrent sur leur cadres. Alcatel 80% de cadre. La production industrielle ouvrière sous-traitée.

Cf. Chenu, « Une classe ouvrière en crise », *Données sociales*, INSEE, 1993

b) Le déclin de ses forces de représentation

Déclin du PCF. Désyndicalisation.

Chasse aux syndicalistes dans l'entreprise.

c) La classe ouvrière divisée par le racisme

L'importance du vote FN. 88. FN premier parti « ouvrier ».

Sentiment de grande fragilité. Importance de la concurrence interne. Le national devient la figure à laquelle s'accrochent des ouvriers sur la défensive.

Le modèle classique pour expliquer la fascisation de la petite bourgeoisie dans les 30's marche aussi ici si généralisé. Un groupe en déclin et menacé trouve des défenses dans la nationalisation de sa cause, dans la sublimation des conflits dans le national et dans la désignation d'un ennemi extranational.

d) L'incertitude de la transmission : La galère dans les cités

Cf. Dubet, *La galère*, Fayard.

Jeunesse. Exclue de l'intérieur.

Avec la crise développement du « mal des banlieues ». Années 70. Développement d'une jeunesse marginale et délinquante et qui fait peur.

Blousons noirs. Place de plus en plus importante de la jeunesse immigrée dans ce « mal des banlieues ». « Jeune des cités ». Cycle de chômage, violence, insécurité, racisme, ponctué de temps en temps par des bavures policières et des émeutes.

Jeunesse issue du monde ouvrier et des banlieues ouvrières confrontée à l'absence de perspective dans les voies empruntées par les parents du fait de l'absence d'emploi dans l'usine (souvent eux-mêmes chômeurs), à l'injonction de réussite dans un système scolaire qui ne peut se réaliser en l'absence du capital culturel initial requis (production des exclus de l'intérieur des systèmes d'enseignement), et souvent à une forte acculturation (entre la culture d'origine de parents immigrés fragilement maintenue et la culture de la société française).

Ces jeunes sont amenés à vivre d'une économie de survie faite de menue délinquance et de trafics illicites (drogue, recel, etc.). Ne pouvant s'insérer dans la classe ouvrière (par absence d'emploi) et adhérer au modèle offert par leurs parents, ils tendent à refuser leur autorité et leur valeur (respect pour les anciens, travail, humilité, lever de bonne heure, etc.). Forme d'insécurité pour eux-mêmes et pour leur milieu. Dubet y voit la figure de nouvelles classes dangereuses.

B. La fin des paysans.

1) La société paysanne.

Le village.

Diversité des structures sociales. En fonction du type de répartition de la terre (démocratique ou aristocratique) et du rapport à l'église et aux notables 3 ou 4 formes de terroir : Pays à démocratie (Limousin, Cévennes/ pays à hiérarchie acceptée (Ouest) / pays à hiérarchie contestée (Bourbonnais).

Les rites de sociabilité. Ex : charivari.

Vie locale. Alliances, normes, devoirs, échanges. Conflits et haines tenaces (liés souvent à des luttes d'intérêt).

Les notables. Le curé, le maire, l'instituteur.

Opposition entre l'instituteur et le curé.

L'armée.

2) L'exode rural et la fin des paysans

Population rurale plafonne autour de 26 millions en 1860.

Idem actifs agricoles. Maximum autour de 9,3 millions d'actifs en 1860. Ensuite baisse de la population active. D'abord modérée (concerne surtout les ouvriers). Ensuite bcp plus forte après 1914.

- 78000/an entre 21 et 36. -135 000 par an pendant les 30 glorieuses.

1954 : 4 millions d'agriculteurs. 1990 : 980 mille.

20% de la pop → 4%.

1 400 000 en 82.

728 000 agriculteurs en 1998 !

- Les causes. La modernisation

Aspects techniques. Révolution du tracteur. Mécanisation. Engrais.

Le dynamisme du syndicalisme. CNJA.

Les aides de l'Etat.

La PAC. Système de prix.

La DTA.

- La fin des paysans

Livre de Mendras, 1964.

La mobilisation efficace d'un groupe : FNSEA

3) Les difficultés de la professionnalisation.

- Obligation d'obtenir des diplômes.

BTA (brevet technique agricole =équivalent BAC) conditionne des aides.

Nécessité non seulement d'une maîtrise du métier (pratique/technique (machines) mais aussi des institutions et du droit (banques, état, etc.)

- La surproduction agricole et la remise en cause des aides.

- La concurrence et la chute des revenus.

La baisse des revenus. La spirale de l'endettement.

- Les limites de l'agriculture intensive.

Bio.

Dénonciation des ravages de l'agriculture intensive. Vache folle, semences transgéniques, farines animales, listeria...

- Vers une division syndicale.

Ancienne division syndicale MODEF (PC) et FNSEA.

Confédération paysanne.

Chapitre II. Les classes moyennes

A. Un ensemble flou et hétérogène

1. Entre la bourgeoisie et le prolétariat : Le problème légué par la théorie des classes de Marx

a. Les formes de la petite bourgeoisie

Petite bourgeoisie : indépendante. Possession des moyens de production.
 Petite bourgeoisie salariée. Par analogie. Transfert de plus-value.
 Services, fonctionnaires. Pas vraiment théorisé dans le *Capital*.

A l'origine de controverses au début 20^e. Bernstein/Kautsky. Controverses sur la place de la petite bourgeoisie et son existence (prolétarisation ou extension) sont en fait des controverses sur la définition d'une stratégie politique. Révolutionnaire orthodoxe (Kautsky= prolétarisation de la petite bourgeoisie = militer pour la révolution et la dictature du prolétariat) ou réformiste (Bernstein = extension des classes moyennes salariés = abandonner l'objectif révolutionnaire et gagner les classes moyennes salariés au socialisme par le vote et les réformes).

b. La petite bourgeoisie en France. Baudelot – Establet et Malemort

Recensement de la petite bourgeoisie en 1968. Base marxiste. Transfert de plus value en tenant compte de la qualification du travail. Norme du travail ouvrier, travail payé à sa valeur.
 3500000 17% de la population active.

3 fractions : a) commerçants b) petite bourgeoisie d'encadrement d'État, c) petite bourgeoisie d'encadrement de l'appareil économique capitaliste.

Les employés et les techniciens sont considérés comme des quasi-prolétaires.

c. Les classes moyennes selon Thomas Piketty.

Les hauts revenus en France.

Constata que lors de la tentative de Jospin de supprimer les allocations familiales pour les ménages dont le revenu les plus élevés → les « classes moyennes sont attaquées ».

Les « classes moyennes » vont beaucoup plus haut → entre 20 et 30 000 francs de revenus...

« classes moyennes supérieures » → 30 à 50 000 francs de revenus par mois.

Autre conception des classes moyennes + de type moyenne bourgeoisie. Vie aisée sans être bourgeoise (hyper riche pour autant).

2. Taille, nom, spécificité d'un entre-deux.

- Le nom.

Petit bourgeois ou classes moyennes. Avec ou sans s.

Petit bourgeois extrêmement péjoratif. Bourgeois en petit. Classes moyennes revendiquées par une grande partie de la société.

- Taille

Dépend de la taille allouée aux classes supérieures et populaires qui sont généralement pensées d'abord.

avec ou sans les cadres/professeurs.

Tous les salariés.

Et les agriculteurs ?

Gigantesque classe moyenne tous sauf ouvriers → 70% de la population.

20% avec la définition restrictive à la Baudelot.

- Spécificité

Le travail. Halbwachs. Sur les personnes.

Encadrement et pouvoir intermédiaire. Touraine.

Statut intermédiaire.

Place particulière dans le partage de la plus-value.

3. Les CSP intermédiaires : contrastes et limites...

a) Recensement

	1982	% en 1982	1990	% en 1990	1999	% en 1999	Evol 82-99
1	1466	6,8%	1005	4,5%	627	2,7%	-57%
2	1815	8,5%	1752	7,9%	1525	6,6%	-16%
3	1860	8,7%	2603	11,7%	3023	13,1%	63%
4	3784	17,6%	4464	20,0%	5318	23,1%	41%
5	5502	25,6%	5899	26,5%	6655	28,9%	21%
6	7044	32,8%	6546	29,4%	5905	25,6%	-16%

Champ : *population active occupée*.

Paysage.

Noyau. Artisan. Commerçants.

Professions intermédiaires (techniciens, VRP, instituteurs, infirmières). Contremaître (classe ouvrière ou classes moyennes). Revenus proche des classes moyennes. Culture proche plutôt de la classe ouvrière.

Employés.

Deux catégories Employés qualifiés / employés non qualifiés. Pour l'instant non distinguées.

54 employés de bureaux → autrefois petite bourgeoisie. Bureaucrate. Rond de cuir.

Aujourd'hui prestige très déclinant cas limite.

Employés non qualifiés → très proche des ouvriers souvent substituables. Cuisiniers/serveur chez Mc DO.

Anciennes fonctions de domestique/nourrice sont contenues dans ces catégories. (femmes de ménage, assistante maternelles).

b) Des différences marquées. Composition par sexe..

Employé 77% de femmes. PI 50%

Or employée souvent marié à des ouvriers. Quelle classe sociale ?

Souvent on considère que c'est familial et que la situation sociale du mari est le meilleur indicateur global.

c) et par diplôme.

Employés non qualifiés, quasiment pas de diplôme. Ou employé de bureau. Coexistence avec instit (aujourd'hui bac+3).

4. Les conditions économiques et sociales du développement des classes moyennes

a) La croissance de la taille des sociétés et des besoins en encadrement et en gestion.

Mise en place d'une organisation de travail. Division du travail des fonctions d'encadrement.

CF. Fayol. Personnel. Finance. Commercial. Comptabilité.

Gonflement progressif de ses services par rapport à la production. Fonction marketing et finance poids de plus en plus important = fonctions tertiaires.

b) La tertiarisation

Place de plus en plus importante des services.

1/3 en 45. + de 2/3 aujourd'hui.

- Opposition tertiaire / industrie. Une opposition économique pertinente ?

Gershuny ? Approche en termes de fonction. Faire ou faire/faire. Un problème de coût fixe/coût marginal. Revient à remettre en cause la distinction tertiaire / secondaire.

c) La croissance de l'appareil d'État.

Etat providence. Développement de grandes administrations de gestion des personnes.

Education nationale. + gros employeur en France. Sécurité sociale. Travail sociale. Santé.

Développement de place dans ces secteurs. → hausse de la place des classes moyennes.

d) Les transformations techniques.

A partir du milieu des 70. Division du travail se déplace. Automatisation d'une partie du travail ouvrier ou délocalisation. Emploi se déplace vers des tâches ou fonctions tertiaires. Un petit peu plus complexe (sans forcément l'être beaucoup).

Informatisation = transformation du contenu de nombreux emplois. Métiers de la saisie. Du contrôle et de l'entretien informatique.

4) Hausse de la pop.

Voir STAT.

B. Des positions sociales intermédiaires

1) Un niveau intermédiaire

- Encadrement intermédiaire. Position de relais dans l'autorité. Ni pur encadrement. Ni classe ouvrière.

- Hiérarchie économique.
Salaires. Intermédiaires.

- Hiérarchies socioculturelles.
Mise à part clergé. Diplômes intermédiaires. Compétences de l'écrit généralement demandées.

- Mobilité sociale.

2) Le souci du niveau

Peur du déclassement. Maintenir le niveau. La barrière moins importante puisqu'ils tendent à essayer de franchir celle qui les sépare des classes supérieures.

Groupe social assez différencié.

Bourdieu trois groupes. Petite bourgeoisie d'exécution, pb nouvelle, et pb en déclin.

Pratiques sociales différentes.

Commun. La position intermédiaire et la proba d'ascension sociale structure une grande partie des manières d'être et du style de vie.

- lutte contre le laisser-aller. Propreté.

- quête des valeurs sûres. Bonne volonté culturelle

- malthusianisme démographique.

- épargne.

3) Autonomie ou dépendance

Rapport aux classes supérieures.

Morale politique. Morale sexuelle.

Transformation de la morale sexuelle.

Avant puritanisme sexuel avait cours dans pb. Transformation des années 60, « révolution sexuelle ». Innovations technologiques et sociales (pilules, avortement). Moindre risque de déchéance et de dilapidation du patrimoine.

Transformation de la base de cohésion de la famille – économique + affective. Entente sexuelle joue un + grand rôle. Si mauvaise entente dissolution. Divorce économiquement moins gênant dans les familles où 2 parents travaillent.

Du coup une morale de répression de la sexualité des filles avant le mariage cède la place à un devoir de plaisir où les expérimentations avant stabilisation sont encouragées.

Débat Bourdieu. Etienne Schweissguth.

Bourdieu, reprise de normes sexuelles sous la forme d'un devoir (« du devoir au devoir de plaisir ») venant des classes supérieures (fractions nouvelles). Pour Schweissguth innovations propres aux classes moyennes.

In fine c'est la même chose dans les faits, mais ils n'ont pas la même définition des classes moyennes et des classes supérieures.

C. Classes moyennes et la politique

1. Hétérogénéité politique.

Ambiguïté des instances de représentation. Instances de représentations professionnelles. Ex : syndicat d'enseignant. Coordination des infirmières.

Les syndicats, partis cherchant à parler au nom des classes moyennes ont échoué. CGC (uniquement les cadres).

Les partis se disputent l'appui des classes moyennes.

Sociologie politique du vote des classes moyennes. Aujourd'hui clivage important public/privé salarié/indépendant. Allant de gauche à droite.

(Double variable pour expliquer le vote : la classe sociale et l'appartenance religieuse).

Mais ça dépend des trajectoires. Dans certains pays ou à certaines époques fonctionnaires mobilité descendante, vote + réactionnaire.

2. L'identification au système politique établi

Classes moyennes → forte identification au système dans son ensemble.

En France, République instaurée grâce à l'appui des classes moyennes. (même si définition plus large que d'habitude). Haute-bourgeoisie et aristocratie, relative satisfaction dans un système monarchique censitaire.

Gambetta 1872 (parti radical). Appelle la montée de « Couches nouvelles » (différent des anciennes élites et de la classe ouvrière) pour fonder la république alors compromise.

Idéologie bourgeoise de 89 facilement reprise par les classes moyennes en particulier salariées.

Individualisme. Salut individuel (pas dans les classes, ni dans les grandes familles bourgeoises).

Souci du confort individuel. Individualisme à l'américaine → recentrement sur la famille nucléaire parents/enfants. Prise des autres membres plus éloignés pris en charge par des institutions publiques ou privées de welfare. Refus de la sociabilité bcp plus communautaire de la classe ouvrière.

Égalitarisme et Méritocratie. Chacun a les mêmes droits de monter. Ascension sociale à la portée de tous. Nul ne peut se reposer sur le seul héritage. Ascension possible grâce au travail et aux compétences, par deux moyens 1) l'école, 2) le travail (en particulier dans la grande entreprise organisée (carrière)).

Démocratie. Complément des autres valeurs. Égalité. Chacun est représenté également.

Chaque voix compte.

Idee que la démocratie peut représenter la société et en particulier les classes moyennes. Ainsi troisième république. Part importante de notables dans les élus. (même si le pb de leur appartenance ou non aux classes moyennes se pose). Thibaudet → « La république des professeurs ». Instituteur, rôle important traditionnellement dans la vie politique locale. En particulier au niveau de la démocratie locale.

3. En cas de crise, un extrémisme du centre.

+ En cas de crise politique et sociale profonde et opposition forte entre deux classes, illusion d'une société représentant et faisant une place aux classes moyennes tombent.

Lipset → « extrémisme du centre », le fascisme est l'expression la plus poussée. En France (cf Cours sur les Cadres, années 30, recherche des solutions de 3^{ème} voie qui conduiront aux expériences de Vichy).

Réaction contre le risque d'éclatement de la société et de déchirement des classes moyennes écartelées entre deux groupes. Réification de valeurs communautaires. (L'État, la nation, la race). Eloge des formes de l'union qui ne laissent pas de place à la division. Führer...

Parti Nazi → classes moyennes + solides appuis.

Fascisme comme l'expression de classes moyennes en déclin.

Le fascisme des années 30 est à la fois « national » et « socialiste », conservateur et plébien. Il résout par la dictature et la terreur les contradictions, devenues insupportables, des classes moyennes.

La montée des extrémismes de droite en Europe dans les 1980/1990 n'a pas les mêmes supports que celui des années 30. Part des classes ouvrières nationales (hors immigrées) + importantes.

Chapitre III. Les classes supérieures

A. Comment désigner et délimiter les classes supérieures ?

1. Transformation de la signification du terme bourgeoisie.

a) La bourgeoisie au sens de Marx : Les capitalistes invisibles.

Rappel : théorie de marx. Distinction de place fonctionnelle.

Bourgeoisie. Un groupe historique mobilisé. Toutefois sens noyau → capitaliste. Degré de possession des moyens de production. Hors des nomenclatures de l'INSEE.

Degré de possession. Enquête patrimoines.

On sait par exemple que 10% des ménages les plus aisés → 53% du patrimoine national [Conseil des impôts, 1998].

Distribution du patrimoine beaucoup plus inégalitaire que celle du revenu. Rapport interdécile de revenu 1 à 4. Rapport interdécile de patrimoine de 1 à 80.

Même en ayant

	N	%	Patrimoine du ménage	Revenu du ménage	Âge fin d'études	Âge
CS1	521	7%	1 250 099 F	8 766 F	13,6	63,3
CS2	889	11%	1 418 165 F	13 491 F	15,1	56,3
CS3	1313	15%	1 483 645 F	24 062 F	20,5	49,1
CS4	1913	18%	802 689 F	16 120 F	17,7	49,6
CS5	1960	18%	480 809 F	10 445 F	15,5	52,3
CS6	3308	31%	445 728 F	10 845 F	14,4	50,8

Source. Enquête Patrimoine 1998.

Enquête Patrimoine :

CS	Effectif	Patrimoine du ménage	Revenu du ménage	Âge fin d'étude	Âge
CS23	45	3 880 603 F	26 886 F	16,4	58,3
CS31	197	2 688 036 F	33 600 F	24,3	50,7
CS33	186	1 387 826 F	23 772 F	19,8	53,7
CS34	260	1 081 516 F	21 471 F	22,5	46,8
CS35	66	1 041 151 F	16 527 F	19,7	46,3
CS37	468	1 454 853 F	24 392 F	19,1	40,0
CS38	321	1 541 173 F	23 817 F	20,2	48,5

CS de la personne de référence → du mari. Source. Enquête Patrimoine 1998.

4 000 000 F → à 5%, ça fait jamais que du 200 000 F de revenu du patrimoine par an.
ISF : 4,7 Millions de Francs de patrimoine non professionnel.

CS	%	Salaire de l'individu	Sexe
CS23	0,4%	24 490 F	7%
CS31	1,5%	21 896 F	36%
CS33	1,3%	15 806 F	32%
CS34	3,0%	13 781 F	53%
CS35	0,8%	11 404 F	47%
CS37	3,6%	15 560 F	33%
CS38	2,9%	17 105 F	11%

Population active occupée. Source *Travail et mode de vie*. Insee.

Beaucoup de chance de passer à côté de la grande bourgeoisie capitaliste au travers d'une enquête.

Les CS définies par le travail. La bourgeoisie par la puissance économique. Différence entre les deux. Possibilités d'utiliser la catégorie 23 mais trop peu de personnes.

Pb des limites de la bourgeoisie.

b) La bourgeoisie au sens de Piketty

Approche fiscale

Revenu moyen → 130 000 francs par an.
Revenu médian → 100 000 francs par an.

32 000 000 foyers fiscaux

Seuil :

P90	262 000
P95	336 000
P99	589 000
P99,5	765 000
P99,9	1 428 000

P99,99 3 998 000

Moyenne :

P90-100 420 000
P95-100 542 000
P99-100 996 000
P99,5-100 1 316 000
P99,9-100 2 542 000
P99,99-100 7 058 000

La part des revenus du capital s'élève au fur et à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie. 5% de revenus du capital pour les foyers dans le fractile 90-95 et 90% de revenus du travail (le reste revenu mixte). Pour le fractile 99,5-99,9 → 18% des revenus, revenus du capital, et pour le plus haut fractile P99,99 → 60% de revenus du capital.

On peut comparer avec les statistiques sur les successions.

Environ 500 000 décès. Administration fiscale recueille des statistiques sur les décès.

1994 (francs 1998)

Seuil :

P90 921 000
P95 1 347 000
P99 3 358 000
P99,5 4 759 000
P99,9 10 905 000
P99,99 32 698 000 (50 décès par an)

Moyenne :

P90-100 1 096 000
P95-100 2 100 000
P99-100 3 900 000
P99,5-100 6 589 000
P99,9-100 15 028 000
P99,99-100 57 922 000

c) *La bourgeoisie au sens statutaire*

Diplôme. Manières, style. Bourgeois, un mode de vie... Difficile de s'appuyer sur les CS. CS → travail.

Or on mélange ici les parvenus et les installés.

Cf. Goblot.

Mais si l'on suit Goblot, c'est la bourgeoisie qui fait la profession. Espace de professions acceptables pour la bourgeoisie.

Avantage de la CS, séparation des professions nobles et professions viles.

Professions intellectuelles supérieures. Professions peu dégradantes. Travail intellectuel, enseignement, recherche, ingénierie. Responsabilité (cadres, chefs d'entreprise).

Professions représentées comme étant au service de la collectivité. Médecin, avocat, juriste, entrepreneur.

Profession au sens de *professionals* anglo-saxon.

→ Sociologie fonctionnaliste des professions

1) Un haut degré de connaissance généralisée et systématique, 2) Orientation fondamentale, servir la communauté et non les intérêts individuels. Idée d'altruisme et de service public. 3) Haut de degré de contrôle des affects et des pratiques (self control) grâce à des codes d'éthique, une déontologie. 4) Un système de récompenses (rewards), un ensemble de symboles, de reconnaissances et de récompenses.

Critique de cette sociologie. Ce n'est pas tellement vrai en réalité (permanence de l'intérêt individuel, de l'immoralité), mais modèle normatif. Ces professions s'organisent comme cela.

Pb des limites de la bourgeoisie.

d) *Les effets de la critique de la bourgeoisie sur la conception et la représentation de la bourgeoisie.*

Changement de sens du terme bourgeois.

Bourgeois devenu un terme péjoratif. Insulte. Brel, *Les bourgeois*,

Représentation du bourgeois par deux siècles de caricature.

Cf. Boltanski et Chiappelo, *Le nouvel esprit du capitalisme*.

Histoire sociale de la gauche. Unité de deux types de critiques : critiques sociales et critiques artistes.

Critique sociale = le bourgeois, comme quelqu'un d'avare, cupide, près de ses sous, hypocrite, réactionnaire, sans pitié, etc.

Critique artiste = le bourgeois, mesquin, petit, étriqué, peu chevaleresque, bête, etc.. Reprise en partie de la critique de la bourgeoisie par l'aristocratie. Cf. *Le bourgeois gentilhomme*. Cf. aussi Flaubert.

La bourgeoisie vocable extrêmement déprécié. Un tant peu utilisé ou de manière négative.

Quelqu'un qui se permet des choses que l'on juge superflues ou au-dessus de ses moyens. Il va au ski à l'UCPA → Il est désigné par ses pairs comme 'bourgeois'.

Affiche des signes extérieurs de richesse.

Ou bien in copie d'élève : « les ouvriers qui sont bourgeois parce qu'ils s'habillent avec des marques ».

CQ : hiatus entre les différents sens du terme bourgeois : sens sociologique → cf. Pinçon et Pinçon –Charlot, Goblot, Bourdieu, Marx, sens politique et critique, cf. Marx et aussi Goblot, sens artistique. Sens commun.

En conséquence parler de bourgeoisie. Méfiance. Nécessite de préciser le registre de langage.

2. Faut-il parler d'élites ou de classes dirigeantes ?

a) *La sociologie des élites*

Sociologie des élites associée à Pareto

« La notion de cette élite est subordonnée aux qualités que l'on recherche en elle. Il peut y avoir une aristocratie de saints comme une aristocratie de brigands, une aristocratie de savants, une aristocratie de voleurs, etc. Si l'on considère cet ensemble de qualités qui favorisent la prospérité et la domination d'une classe dans la société, on a ce que nous appellerons simplement l'élite » (*Manuel*, II, 103)

Reprend la définition de Mosca.

« Le caractère prédominant et presque indispensable qui préside à la formation de cette classe consiste dans l'aptitude à diriger. » (in Mosca et Bouthoul, 1966, p. 250)

Théorie de la circulation des élites. Théorie anti-marxiste.

Wright Mills, la lignée marxiste, rejet de la notion de classe dirigeante car masque la collaboration, à la tête de la société, des politiciens (d'ailleurs en déclin), des grands entrepreneurs et des chefs militaires de haut rang (cf. la note très importante de *L'Élite du pouvoir*, pp. 284-285). De plus, elle suggérerait le règne persistant d'anciennes familles, aristocratiques, détentrices de fortunes traditionnelles (propriétés foncières, etc.) dont le rôle tendrait à s'enfermer dans la représentation, la mondanité. En revanche, gouvernants, capitaines d'industrie et capitaines tout court tendraient à s'associer sur un plan institutionnel, et leur collaboration définit, sans considération de classe, l'élite du pouvoir. Cette élite présenterait trois traits distinctifs : une tendance à la compénétration institutionnelle, avec interchangeabilité des rôles, des acteurs sociaux précédemment cités ; le développement de conduites communes, tant dans l'ordre individuel que collectif ; enfin, une identique aptitude à administrer en suivant jusqu'au bout et dans les moindres détails l'application des grandes décisions qui ont été adoptées (*op. cit.*, p. 303).

b) *Classes dirigeantes ?*

Unité relative de la classe. Classes de trajectoire possible. Même finalité diriger.
Concept central devient le pouvoir.

Définition du pouvoir = A a du pouvoir sur B si les décisions de A entraînent une probabilité d'action déterminée et conforme de la part de B et qu'il n'y aurait pas eu sinon.

c) *Aperçu sur les anciennes et les nouvelles élites :*

– Le déclin des anciennes élites : l'aristocratie.

Intégration des anciennes élites aristocratiques au sein de la bourgeoisie.

Maintien du prestige traditionnel. Gala. Point de vue.

– Nouvelles élites du pouvoir économique et du pouvoir politique

Élites de la politique et la question de la démocratie.

Élites économiques. Les grands patrons.

Les élites médiatiques.

Champ politico-médiatique. Rôle important. Journalistes. Watergate. Possibilité de faire ou défaire les gouvernements. D'influer sur le cours du monde. Influence très importante dans le monde intellectuel. Pouvoir de consécration. Mais autonomie faible.

3. Vers une conception élargie : les classes supérieures.

a) *Cadres et professeurs.*

Cadres. Fonction au travail. Donner des ordres. Encadrement. Encadrement. Prendre des initiatives.

Aspect intellectuel.

Professeurs : Fonction d'encadrement intellectuel. Production et diffusion des savoirs.

Dans d'autres sociologies → Schweisguth, professeurs mis avec les classes moyennes. Sert à montrer que les classes moyennes sont innovantes en matière de mœurs. + libéraux que ce qu'elle désigne comme classes supérieures

Schweisguth, « Les salariés moyens sont-ils des petits bourgeois ? », 1983, RFS.

- Les nécessités empiriques. Les bourgeois deviennent rares. Enquête statistique.

b) *Classes supérieures : approche relationnelle.*

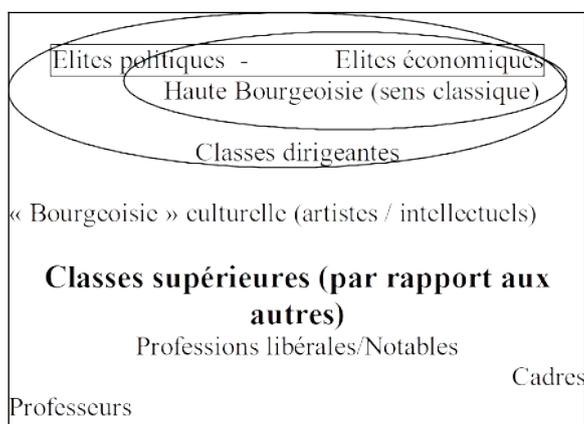
Sociologie de Bourdieu. Le réel est relationnel. Classes supérieures / classes inférieures.

Critères quantitatifs. Hiérarchie continue.

Mais aussi critères qualitatifs.

Classes supérieures = participe du champ du pouvoir. Le champ d'affrontement pour la production de normes et de valeurs. Panoptique de tous les champs.

Le concept relationnel est la domination. Conception plus large que le pouvoir.



B. Unité et diversité du groupe. Style de vie et reproduction

1) Les nouveaux traits des classes supérieures : l'obligation de l'achievement.

Ascription versus Achievement.

Modèles méritocratiques → achievement. Modèle aristocratique → ascription. Ce qu'on hérite à la naissance.

Héritages=> Fortune. Titres, reconnaissance, prestige.

Forme aussi paradoxale d'héritage : l'héritage culturel.

Double forme. A la fois héritage et aussi acquisition.

Nouvelle forme de l'héritage. Héritage martonnée de capacités. Il faut faire ses preuves.

Style de vie et valeurs.

Unité. Importance de la culture. De l'école. Capacités. Héritage pur et simple ne fonctionne plus. Il doit être redoublé par les capacités.

2) Voyage en haute bourgeoisie

Ouvrage de Pinçon et Pinçon-Charlot

Ex : *Dans les beaux quartiers*, 1989

Sociologie de la bourgeoisie, 2000.

Un groupe social conscient de son appartenance. Rester entre soi. Gens convenables. Ne pas frayer avec n'importe qui.

- Un espace physique séparé.

Villégiature, etc. Quartiers bourgeois...

- L'éducation bourgeoise.

- Les écoles bourgeoises

Ecole des Rochers.

Les rallyes.

- Eviter le peuple

- La sociabilité bourgeoise

Les cercles.

Union de l'interallié.

Les pratiques ;

- Une classe mobilisée

Rester entre soi. L'appartenance à un clan, une lignée, une famille.

Eviter de frayer. Des réseaux sociaux puissants.

3) Les fractions du patronat

La noblesse d'État.

Système de formation : classes préparatoires. Grandes écoles. Divisées entre grandes écoles et petites écoles.

- Rôle central joué par Sciences PO/ l'ENA.

Les grands corps. Inspection des finances.

Pantouflage. Quelques années dans le public. Inspecteur des finances. Conseil d'état. Préfet.

Accumulation d'un capital relationnel → capital social.

Ancienneté.

Public - privé

4) Technostructure et pouvoir des cadres

Cf. Boltanski. Années 40-60. Mission d'observation aux Etats-Unis. Importation de la nouvelle science. Le management.

Expertise et pouvoir.

L'actionnaire distant.

Cadres. Impression de plus en plus de poids.

Galbraith, *Le nouvel état industriel*.

Une nouvelle classe *la technostructure*.

Idee que tout cadre peut y accéder. Monter dans la hiérarchie de la boîte.

Un nouveau style de vie.
Moindre importance de la transmission du capital économique. Possibilité de consommer.
Transmission du capital culturel. Importance du confort.
Symbole de la société de consommation. Consommation de loisirs. Le ski.
La fin de l'ascétisme sexuel. L'hédonisme. Le cadre. L'individualisme des cadres. Séparation radicale de la sphère privée et de la sphère publique.
Le rôle de l'investissement éducatif.

5) Homo-Academicus

Monde universitaire en proie à des luttes similaires au champ du patronat. Cf. *Homo-Academicus*
Pôle producteur. Pôle reproducteur.

C. Les recompositions en cours

1) Une recomposition internationale des classes supérieures

Pantouflage européen ou mondial, Bruxelles, FMI.
MBA américains.

2) La nouvelle place des patrons et des actionnaires

Retour de l'actionnaire.
Gouvernement des actionnaires. Fonds de pension. Création de valeur.
Loi Erisa aux États-Unis.

Personnes qui sont derrière → est-ce des groupes ou des personnes. Peut-on parler d'une classe identifiable. Oui et non. L'analyse de classe doit quitter l'analyse de personnes pour faire une sociologie économique des relations dans l'entreprise et entre entreprises.

La technostructure doit plier devant le capital. Ou plutôt un système d'incitation pour fabriquer cette convergence.

3) La crise de croissance des cadres

La crise. Difficulté. D'abord touche les classes populaires. Licenciements. Années 80. Montée en puissance des cadres. Seul groupe social peu touché par la crise. Par contre touché par la crise de 90-95. Baisse du nombre de cadre.

- La banalisation de la fonction.
- Montée des cadres exécutants = cadres experts, cadres promus.
- La montée du chômage des cadres.
- Cadres et temps de travail.
- Concurrence entre les cadres maisons et les cadres des grandes écoles

Chapitre 4. La mobilité sociale.

Merlié (Dominique), Prévot (Jean), 1997 [1991], *La mobilité sociale*, La découverte, « Repères ».

INTRODUCTION :

Intérêt et désintérêt pour la mobilité sociale.

Dans les sociétés modernes, idéologie égalitaire, inégalité de fait. Un des moyens idéologiques de concilier ce paradoxe est de faire appel à l'idéologie **méritocratique**.

Tous peuvent réussir. Tous peuvent par leur mérite accéder aux rangs élevés de la société.

Thématique de l'égalité des chances. = référence implicite à la mobilité sociale. La mesure de ce phénomène. Cadre de vérification. Mesure de la mobilité sociale pour soit confirmer la justesse et la spécificité de ce type de société permettant une relative égalité des chances (par opposition aux sociétés qui ne la permettent pas (ordre, classes)) ou mesure pour critiquer l'irénisme de cette théorie et montrer l'importance de l'inégalité des chances.

Notule sur la notion d'égalité des chances. Ce qui est supposé égal n'est pas spécifié.

Égalité des chances d'accéder à un groupe donné (élite, classes supérieures). Égalité des chances d'ascension sociale (tous ont la même chance de connaître une promotion par rapport à une situation donnée) mais point de départ différent. Ou bien même sens encore plus faible. Tous ont une chance. Ou A chacun sa chance. Chances très inégales. Mais il n'y a pas d'impossibilité. L'exemple a toujours une valeur. (« Je connais un fils

d'ouvrier qui a fait l'ENA »). Dans ce dernier cas, dans les conversations idéologiques, un exemple suffit à montrer sinon qu'il y a une égalité des chances, du moins que chacun a sa chance.

Pour le **marxisme**, mobilité sociale souvent critiqué comme phénomène illusoire : illusoire au niveau théorique, illusoire au niveau politique.

Théorique : la mobilité sociale ne change rien à la structure du capitalisme. Si à chaque génération des capitalistes sont des enfants d'ouvriers et des ouvriers sont des enfants de capitaliste, ça ne change rien à l'affaire. Capitalisme se perpétue quand même et l'exploitation aussi. Le capitalisme se reproduit indépendamment des individus qui peuplent ses classes.

Politique : Les stratégies individuelles d'ascension sociale individuelle souvent critiquées dans le mouvement ouvrier. Concurrence entre stratégies individuelles et stratégies collectives. Ceux qui s'en tirent individuellement ne le font qu'au prix de la baisse de la solidarité du groupe (et donc de son affaiblissement). Ex : R. Vaillant, *375 000 francs*. Ex. d'un ouvrier qui fait des heures sup pour pouvoir amasser un pécule pour ouvrir un café → perd sa main dans un presse (résultat du surmenage).

Mobilité sociale et métaphore spatiale

Mobilité sociale = mobilité est un concept topographique. Mobilité → mouvement.

Déplacement. Changement de position. Suppose que l'on ait construit un quelque chose permettant le positionnement. En bref, un espace. La notion d'espace social est donc le pendant de la notion de mobilité sociale. La mobilité sociale déplacement dans un espace social. Position de départ et position d'arrivée.

En général, l'espace social considéré est très simple, unidimensionnel, il s'agit d'une droite, ou d'une échelle qui va du « bas » vers le « haut ».

La mobilité est dans ce cas là une mobilité verticale.

On parle parfois de mobilité horizontale pour caractériser les changements de professions à un même niveau social.

Parfois, comme dans le cas de Bourdieu, on a un espace à deux dimensions.

Dans d'autres cas la forme de l'espace et ses dimensions ne sont pas précisés ou plutôt elles sont prédéterminés par le type de découpage en classe.

Les formes d'étude de la mobilité sociale : les « tables » de mobilité sociale. Table signifie ici tout simplement tableau.

L'étude de la mobilité sociale passe le plus généralement par la construction de tableau croisant la position d'origine et la position sociale d'arrivée. De fait la plupart du temps, il s'agit d'une étude de la mobilité intergénérationnelle masculine (entre père et fils). C'est ce type d'étude qui a fait l'objet de plus de développement et que nous étudierons principalement. Mais notons que l'on peut avoir une approche sur d'autres formes de mobilité (intragénérationnelle (ou mobilité professionnelle), matrimoniale), concernant différent type de personnes (hommes, femmes) ou même faisant appel à d'autres types d'analyse que les tableaux de mobilité sociale (entretien, etc.).

La mobilité sociale : approche individuelle. Ou somme de déplacement individuel. Peu d'intérêt pour la mobilité collective. La mobilité collective : quand tout un groupe connaît une ascension ou un échec. Exemple : les instituteurs, en passant au stade de professeur des écoles → résultat de stratégies collectives visant à élever le niveau de cette situation professionnelle (salaire, niveau de diplôme, prestige, etc.). Le groupe s'élève.

Ex : agriculteur. La place collective des agriculteurs dans la société dépend de facteurs très extérieurs comme le cours des marchandises agricoles, l'importance des réglementations protectionnistes ou l'importance des subventions.

D'une manière générale, le prestige d'un groupe et sa place dans l'échelle sociale dépend de son nombre et de sa composition sociale → Par exemple, les professeurs de collège et de lycée

de plus en plus nombreux → tâche moins exceptionnelle. Devient plus banale, plus courante...

La place des cadres dans la société n'est pas tout à fait la même, quand il y a 15% de cadres et professions intellectuelles supérieures que quand il y en a 5%.

de plus en plus de femmes → entraîne une baisse de prestige relative de la profession parce que dans notre société.

Toutefois la transformation du nombre n'a pas toujours la même signification. Elle signifie (à la baisse) un déclin de la profession (ex : agriculteur) ou une ascension d'un groupe social (ex : les bureaucrates en URSS) ou dans l'autre sens une banalisation (professeurs) ou une raréfaction. Il faut donc pour comprendre l'évolution tenir compte de la position sociale

d'origine et de son prestige pour comprendre le sens d'une transformation morphologique (transformation du nombre et de la composition sociale).

Les tables de mobilité sociale agrègent des déplacements individuels mais paradoxalement ne laisse pas beaucoup de place à l'analyse des comportements individuels. Un fils d'ouvrier veut devenir ouvrier, mais il n'y a plus de place à l'usine, après un temps de chômage, il trouve une place comme serveur dans un restaurant. Voilà une trajectoire de mobilité sociale (légèrement ascendante) mais subie. Au contraire on peut avoir des cas d'ouvriers qui poussent leurs enfants à faire des études pour ne pas qu'ils connaissent le même sort qu'eux : dans le film de *Ressources Humaines*, la fiction met en scène un fils d'OS pour qui la famille a fait d'énormes sacrifices et d'investissement et qui fait une grande école et entre dans l'univers des cadres. Voilà au contraire une stratégie d'ascension sociale volontaire et qui a un succès.

Mais comme la littérature se consacre surtout aux tables de mobilité sociale → objet principal du cours.

I. Décrire la mobilité sociale

A. Introduction aux tables de mobilité sociale.

1. Concepts de base

Pour apprendre les concepts de base → reprise des résultats du questionnaire du 09 octobre 2000.

		Père			Total
		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	
Grand-père paternel	Classes supérieures	34	42	20	96
	Classes moyennes	36	54	18	108
	Classes populaires	47	43	60	150
	Total	117	139	98	354

* sources : parents des étudiants de DEUG1. Questionnaire de début d'année demi amph 2000 + amph 2001

Une table de mobilité sociale croise en général position sociale de départ et d'arrivée. Ici Grand-père paternel des étudiants – père des étudiants. Ce qui correspond à une table père fils. La lecture des effectifs dans chaque case apporte bien sûr des informations mais pose problème. Ex 34 fils de classes supérieures appartiennent classes supérieures contre 36 fils de classes moyennes et 47 fils de classes populaires. Les chiffres absolus sont quasiment les mêmes. Est-ce la même chose ? Est-ce que les chances sont égales ?
→ il faut pouvoir rapporter à la place respective des classes populaires et des classes moyennes dans la génération des pères.

On appelle marge, les sommes partielles en ligne et en colonne.
96, 108, 150 sont les marges en ligne et 117, 139, 98 les marges en colonne.
L'effectif total est des 354, lorsqu'on exclue les cas de grand-père inconnu.

a) La table des destinées.

<i>Destinées</i>		Père			Total
		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	
Grand-Père paternel	Classes supérieures	35%	44%	21%	100%
	Classes moyennes	33%	50%	17%	100%
	Classes populaires	31%	29%	40%	100%
	Ensemble	33%	39%	28%	100%

* sources : parents des étudiants de DEUG1.

La table des destinées consiste à calculer des fréquences en pourcentage d'accès à chaque classe en fonction de la classe du père. Ici, il s'agit de pourcentage en lignes (mais ça dépend de la disposition du tableau).

Ainsi sur 100 fils de classes supérieures, 35 deviennent classes supérieures, 44 classes moyennes, 21 classes populaires, alors que sur 100 fils de classes moyennes, 33 deviennent classes supérieures, 50 classes moyennes, et 17 classes populaires, etc.

Formellement, Si on appelle n_{ij} la cellule de ligne i et de colonne j et n_i la somme des cellules de la ligne i (la marge). Les pourcentages calculés sont ici égaux à : n_{ij}/n_i .

On peut voir le destin différent des enfants de classes supérieures et ceux de classes moyennes et populaires.

45% des enfants de classes supérieures deviennent classes supérieures contre 29% des enfants de classes moyennes et 29% des classes populaires. Le taux moyen est de 33%. Certains deviennent plus classes supérieures que la moyenne, d'autres le deviennent moins.

On peut continuer pour les autres CS.

On constate au niveau des destinées une certaine « hérédité sociale ». Les membres d'une CS appartiennent plus à la CS de leur père qu'à une autre.

b) La table des origines

On peut maintenant comparer avec les origines. Quelle est la part au sein des classes supérieures d'enfant de classes supérieures, de classes moyennes ?

Origines		Père			
		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	Ensemble
Grand-Père paternel	Classes supérieures	29%	30%	20%	27%
	Classes moyennes	31%	39%	18%	31%
	Classes populaires	40%	31%	61%	42%
	Total	100%	100%	100%	100%

* sources : parents des étudiants de DEUG1.

Formellement, les pourcentages calculés ici sont : n_{ij}/n_j .

29%, 31%, 40%. Les enfants de classes supérieures ne constituent pas la majorité. A quoi est-ce dû alors même que l'on avait vu la tendance à l'hérédité sociale ?

➔ La transformation de la composition de la population.

Génération Père

CS 27%, CM, 31%, CP 42%

Génération fils :

CS 33%, CM, 39%, CP 28%

La CP a baissé de 14 points, et la CS a augmenté de 6 points. Ceci explique que les pourcentages en ligne et en colonne, de destinées et d'origine ne soient pas les mêmes.

La table des origines nous fait voir autre chose que la destinée différentielle, elle nous fait entrer dans l'univers de la composition différentielle des groupes. Ainsi les 29% des classes supérieures ont un père classes supérieures contre 27% pour l'ensemble. 61% des fils ont un père ouvrier, contre 42% pour l'ensemble.

On voit bien que pour analyser une table de mobilité, il faut tenir compte de multiples facteurs.

Le poids des groupes, les pourcentages en lignes, en colonne. Comment parler dans ce cas d'hérédité ou non ? de mobilité sociale ou d'immobilité sociale ?

Taux d'immobilité : $148/354 = 42\%$. 42% des pères des étudiants appartiennent à la même classe que leur grand-père. Respectivement taux de mobilité est de 58%.

Est-ce élevé faible ?

A quoi comparer ?

Annexes : La table de mobilité parfaite fictive.

Equiprobabilité. On peut construire une table de mobilité ayant la même structure, c'est-à-dire les mêmes marges (sommés en ligne et somme en colonnes) mais où les individus auraient la même probabilité de faire partie des classes supérieures, moyennes ou populaires, que leur père fasse partie des classes supérieures, moyennes ou populaires.

Reconstitution de chaque case de mobilité fictive = pourcentage des marges en ligne * pourcentage des marges en colonne * effectif
 = (somme en ligne * somme en colonne) / effectif

Ex : $(96/354) * (117/354) * 354 = 31,7$

Et $(96/354) * (139/354) * 354 = 37,7$

Formellement, soit n'_{ij} l'effectif de la table de mobilité parfaite et n l'effectif total : alors $n'_{ij} = (n_i/n) * (n_j/n) * n = (n_i * n_j) / n$

		Père			Total
		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	
Grand-père paternel	Classes supérieures	31,7	37,7	26,6	96,0
	Classes moyennes	35,7	42,4	29,9	108,0
	Classes populaires	49,6	58,9	41,5	150,0
	Total	117,0	139,0	98,0	354,0

* sources : parents des étudiants de DEUG1.

Taux d'immobilité : $115,7/354 = 33\%$ d'immobilité en cas de mobilité parfaite. En situation de mobilité parfaite on aurait eu 115,7 immobiles, 238,3 mobiles. Or on a 148 immobiles et 206 mobiles. Il y a 32 immobiles de plus qu'en situation de mobilité parfaite.

La statistique de chi-deux.

On peut comparer aussi case à case. On peut faire un tableau avec la différence :

Différence table réelle - table fictive

		Père		
		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires
Grand-père paternel	Classes supérieures	2,3	4,3	-6,6
	Classes moyennes	0,3	11,6	-11,9
	Classes populaires	-2,6	-15,9	18,5

* sources : parents des étudiants de DEUG1.

Formellement, on calcule ici $n_{ij} - n'_{ij}$

On met en évidence les cases surreprésentées et sousreprésentées (+ et -).

Pour gagner en précision, on calcule une statistique le chi-deux qui permet de comparer des tables de mobilité différente et de déterminer si les tendances détectées à la mobilité ou à l'immobilité sont significatives.

Pour chaque cellule, on calcule

La contribution au chi-deux, elle se calcule de la façon suivante : on calcule le carré de la différence entre la table fictive et la table réelle divisé par l'effectif de la table fictive.

Soit $(n_{ij} - n'_{ij})^2 / n'_{ij}$

		Père		
		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires
Grand-père paternel	Classes supérieures	0,2	0,5	1,6
	Classes moyennes	0,0	3,2	4,7
	Classes populaires	0,1	4,3	8,2

	populaires			
--	------------	--	--	--

Ainsi $(34-31,7)^2/31,7=0,2$.

On peut alors calculer le chi-deux total du tableau.

Chi-deux total = somme [(cellule réelle-cellule fictive)²/cellule fictive]

Formellement, $Chi-deux = \sum_{i=1}^{i=p} \sum_{j=1}^{j=q} \frac{(n_{ij} - n'_{ij})^2}{n'_{ij}}$ avec p nombre de lignes et q nombre de

colonnes.

C'est-à-dire :

$$Chi-deux = \sum_{i=1}^{i=p} \sum_{j=1}^{j=q} \frac{\left(n_{ij} - \frac{n_{i.} * n_{.j}}{n} \right)^2}{\frac{n_{i.} * n_{.j}}{n}}$$

Ici le chi-deux total est de 22,8. On peut tester cette statistique. Peut-on soutenir raisonnablement que la CS du père et celle du fils sont indépendantes ? Quelles sont les risques à soutenir une telle proposition ? L'objet du test du chi-deux est de répondre à cette question ? Le résultat du test nous dit que pour un tableau 3*3, on a un risque supérieur à 95% de se tromper si on soutient que les deux variables sont indépendantes. En conséquence, on sait ainsi que l'on a 5% de chances de se tromper en affirmant que la CS du père et du fils ne sont pas indépendantes.

L'ennui de ce test, c'est qu'il est difficile de comparer des tableaux de taille et d'effectif différent. On peut aussi calculer le V de Cramer. Cette statistique permet de comparer des tableaux de taille et d'effectif différent.

V de Cramer = [Racine carré de (Chi-deux/n)]/[min ((nombre de lignes -1), (nombre de colonnes -1))]

V de Cramer = (racine(22,02/354))/2=0,127

Formellement V de Cramer = $\frac{\sqrt{\frac{Chi-deux}{n}}}{\min(p-1, q-1)}$ avec p nombre de lignes et q nombre de colonnes.

2. Problèmes et pièges de la mesure de la mobilité

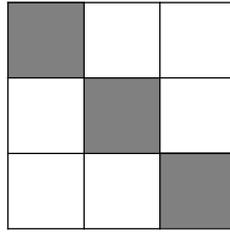
- Le poids de la diagonale.

Elle dépend
 du nombre de catégories.
 de l'effectif de ces catégories.
 de la construction et de la pertinence des catégories.

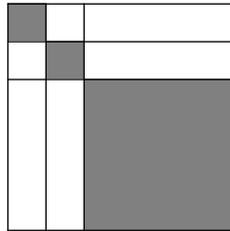
Pb pour les comparaisons. Comparaisons internationales très compliquées.

- Comparabilité des systèmes de classification.
- Comparaison du nombre de CS.

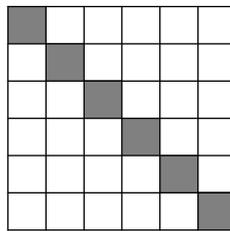
CS Fils \ CS Père



Immobilité (si mobilité parfaite) : 33%



Immobilité (si mobilité parfaite) : 50%



Immobilité (si mobilité parfaite): 16,6%

– L'évolution de la diagonale

Mobilité structurelle et mobilité nette.

Idée que la mobilité sociale est pour partie à deux éléments, d'une part la mobilité sociale qui est due aux transformations de la société. Il y a de moins en moins d'agriculteurs → en conséquence, les enfants d'agriculteurs sont obligés d'occuper d'autres positions que celles de leur père.

De même, il y a de plus en plus de cadre. La catégorie cadre est obligée de faire place à des personnes issues d'autres CS. *Mobilité structurelle*. Mobilité induite par les transformations de la société.

A côté il y a une *mobilité nette* = la mobilité qui ne serait pas produite par les transformations de la structure sociale mais par la relative perméabilité des structures sociales : ainsi certains fils de cadre deviennent ouvrier, certains fils d'ouvriers deviennent agriculteur.

C'est la mobilité nette qui intéresse le plus les sociologues. Degré de perméabilité ou non des frontières de classe.

Comment mettre en œuvre une telle distinction ?

On a vu qu'on pouvait comparer la mobilité sociale observée à une mobilité sociale fictive qui serait parfaite.

Représentation d'une table de mobilité qui résulterait d'une mobilité minimale.

On construit la table de mobilité de manière à gonfler au maximum la diagonale et à ne mettre dans les autres cases que les stricts mouvements nécessaires.

$96 = \min(96, 117)$. Reste 21. $87 = \min(108-21, 139)$ → reste 52 et reste 98.

		Père		
		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires
Grand-père paternel	Classes supérieures	96	0	0
	Classes moyennes	21	87	0
	Classes populaires	0	52	98

Taux d'immobilité : 79%. Taux de mobilité « structurelle » : 21%. A comparer à une mobilité totale de 58%. Faut-il en déduire que la *mobilité nette* est de 37% ?

Une distinction critiquée.

La décomposition mobilité structurelle/ mobilité nette n'est pas satisfaisante : la mise en évidence de la mobilité structurelle n'est pas unique, elle dépend de la hiérarchisation des colonnes et des lignes du tableau => ça ne vaut que pour des variables clairement ordonnées. Dès qu'on a un tableau avec plusieurs dimensions (indépendant-salarié, subordonné-intermédiaire-supérieur) comme dans les tableaux de mobilité sociale avec 6 CS, la construction de cette mobilité structurelle est arbitraire en ce sens qu'elle dépend de l'ordre des CS (surtout si on prend dans l'ordre de numérotation 1-2-3-4-5-6 !!!).

Conceptuellement, cela revient à déterminer des trajets de mobilité sociale qui serait de la mobilité structurelle, et d'autres de mobilité nette. Pourtant pour les individus n'est-ce pas un peu la même chose.

Autre difficulté, les différentes classes n'ont pas la même fécondité. La structure qu'on reconstitue ne correspond pas vraiment à une structure historique.

Fluidité sociale.

A partir des années 70. De nouvelles approches de la mobilité sociale. Utilisation de nouvelles techniques de statistiques mathématiques. Analyse log-linéaire. Consiste à modéliser les liaisons dans un tableau. Résultat, on peut modéliser ce qui est dû à « l'évolution des marges » et ce qui est de la fluidité nette. L'esprit de la méthode est un peu le même mais on ne spécifie pas directement la mobilité structurelle. On compare la mobilité sociale observée et la fluidité nette (la mobilité qui n'est pas due à l'évolution des marges (i.e. la structure sociale).

3. Mobilité dans la société française et dans la population étudiante

On peut comparer avec la mobilité dans la société française.

Ainsi avec une même table à 3 CS on obtient le tableau suivant.

		Fils			Total
		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	
Père	Classes supérieures	231	153	36	420
	Classes moyennes	357	706	296	1359
	Classes populaires	237	847	1149	2233
	Total	825	1706	1481	4013

* Champ : Hommes, Français, actifs occupés, 35-59 ans. FQP 1993

L'immobilité est nettement plus élevée :

Immobilité : 52%

Oui, mais on ne peut pas comparer directement les taux d'immobilité : pourquoi, les marges sont différentes.

Destinées

		Fils			Total
		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	
Père	Classes supérieures	55%	36%	9%	100%
	Classes moyennes	26%	52%	22%	100%
	Classes populaires	11%	38%	51%	100%
	Total	21%	43%	37%	100%

Origines

		Fils			Total
		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	
Père	Classes supérieures	28%	9%	2%	10%
	Classes moyennes	43%	41%	20%	34%
	Classes populaires	29%	50%	78%	56%
	Total	100%	100%	100%	100%

Dans la génération des pères : CP : 56%, CM, 34%, CS, 10%. Dans la génération des fils : CP, 21%, CM, 43%, CS, 21%.

Cq :

La population des parents et grands-parents est un petit peu élevée dans la hiérarchie sociale que celles de la population totale.

Indicateur possible :

V de cramer de 0,21 contre 0,12 pour la population des parents des étudiants. La liaison est plus forte dans la population globale que dans la population des parents des étudiants.

Pourquoi ?

– Qualité du codage n'est pas la même. Il est possible que les étudiants aient fait quelques erreurs de codage. Le codage INSEE est plus précis.

En particulier, il y a beaucoup de gens dans les cases extrêmes de case

– Une pente ascendante.

Population en situation souvent de mobilité sociale ascendante. Souvent une population où c'est la première génération qui arrive à l'université. Mais déjà une élévation du statut s'est faite par rapport entre les parents et les grands-parents souvent agriculteurs ou ouvriers ; Stratégie familiale de plusieurs générations.

Caractéristiques de la mobilité sociale française

		Fils						Total
		Cadr	PInt	ArtC	Empl	Ouvr	Agri	
Père	Cad →	240	116	40	48	40	3	487
		49%	24%	8%	10%	8%	1%	100%
	↓	25%	9%	7%	8%	2%	1%	8%
	Pint	206	226	49	76	126	3	686
		30%	33%	7%	11%	18%	0%	100%
		21%	17%	9%	13%	6%	1%	12%
	ArtC	140	153	191	66	186	12	747
		19%	20%	26%	9%	25%	2%	100%
		14%	12%	33%	11%	8%	5%	13%
	Empl	118	205	49	91	209	4	676
		17%	30%	7%	13%	31%	1%	100%
		12%	15%	9%	15%	9%	2%	11%
	Ouvr	197	497	183	248	1282	17	2424
		8%	20%	8%	10%	53%	1%	100%
	20%	38%	32%	42%	57%	7%	41%	
Agri	76	126	59	64	388	206	919	
	8%	14%	6%	7%	42%	22%	100%	
	8%	10%	10%	11%	17%	84%	15%	
Total	977	1323	571	593	2232	244	5940	
	16%	22%	10%	10%	38%	4%	100%	
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	

* Champ : Hommes, actifs occupés, 30-59 ans. FQP 1993

Constat général : la mobilité sociale se fait de proche en proche. Petite distance. Agriculteurs → Ouvriers. Employé → Professions intermédiaires. Professions intermédiaires → Cadres. Employés → Ouvriers.

Les cadres :

Deviennent très largement cadres & professions intellectuelles (49% d'entre eux).

Sécurité dans le niveau de cadre. Effet de cliquet.

Une fois qu'on passe la barrière. On y reste.

Mais pas les seuls (ils constituent 25% des cadres).

Comme extension de la catégorie, côtoient des fils d'autres catégories. En particulier les fils de professions intermédiaires les talonnent.

Un certain nb de fils de cadre ne deviennent pas cadre, dans quelques cas ouvriers (8%).

Parfois, erreur de codage. D'autres cas. Le père pas vraiment cadre. Promu cadre à l'ancienneté et au mérite.

Dans d'autres cas, effet d'âge joue. On devient cadre avec l'âge. Ici population large (30-59 ans). Situation de contre mobilité. Fils de cadre deviennent profession intermédiaire pendant quelques années puis après sont promus cadre (contre mobilité = retour à la position initiale).

Les fils de PI et d'employés. Situation d'intermédiaire. Strates aussi qui ont connu aussi une forte croissance. Plaque tournante importance des flux dans les deux sens. Il faut tenir du compte que ce sont des groupes assez féminisés et ici, on n'a que les hommes.

Les artisan-commerçants :

Le groupe est globalement en déclin 13% de la population active → 10% de la population active. 1/3 des artisans commerçants sont fils d'artisan commerçant. Le fils aîné a une probabilité plus grande de reprendre que les autres. Passage fréquent entre groupe artisan commerçant et groupe ouvrier qualifié (ouvrier qualifié artisanal). Dans les deux sens. Souvent passage du statut de salarié à indépendant ou l'inverse pour une même fonction (charcutier, boulanger, etc.).

Les ouvriers :

Forte hérédité. 53% des fils d'ouvriers deviennent ouvriers. 57% des ouvriers sont fils d'ouvriers. Le groupe est légèrement en déclin. En plus les ouvriers ont plus de fils que dans le reste de la société → une partie obligée d'aller chercher ailleurs (même à structure sociale constante). Possibilité de devenir artisan-commerçant. Une part non négligeable deviennent professions intermédiaires (en particulier techniciens ou agents de maîtrise), ou employés et artisans commerçants. La probabilité de devenir cadre non nulle (8%) est beaucoup plus faible que pour les autres groupes.

Certains deviennent agriculteurs. Généralement ce sont des fils d'ouvriers agricoles.

Toutefois le groupe ouvrier est plus jeune que les autres groupes. Si on restreint aux catégories plus âgées => autre image du groupe ouvrier.

Du point de vue de sa composition, le groupe ouvrier alimenté par les migrations. Exode rural national et international. De nombreux fils d'agriculteurs français (mais aussi Kabyle, Algériens, Africains), sont devenus ouvriers.

Le groupe ouvrier profondément renouvelé par les apports de l'immigration.

Les agriculteurs.

Groupe à la fois très mobile et très immobile. Très mobile. 22% seulement des fils d'agriculteurs sont devenus agriculteurs. Il est vrai que les agriculteurs font plus d'enfants que le reste de la société.

Que se passe-t-il ? cessation d'activité et non-remplacement. Ainsi dans l'entretien de Champagne, le fils reprend l'exploitation parce qu'il n'a pas réussi à trouver de travail ailleurs, alors même que ses parents poussaient à la mobilité.

Les filles partent encore plus que les hommes. Problème de célibat chez les hommes.

Toutefois le groupe se recrute essentiellement chez les enfants d'agriculteurs. 84% des agriculteurs sont fils d'agriculteurs. Et ce malgré le retour à la terre.

B. Les variations de la mobilité sociale dans le temps et l'espace

Constat, on s'accorde souvent pour considérer que la mobilité sociale plus importante dans les sociétés modernes que dans les sociétés traditionnelles. Sociétés d'ordre et sociétés de caste. Mais est-ce qu'au sein des sociétés modernes, la tendance à la variation de la mobilité sociale se poursuit ? On pensait d'abord que oui et que les pays les plus avancés (USA) menaient la voie.

1. Flux Constant

Lipset et Bendix. (1959). Etude comparative sur un grand nombre de pays développés. 3 groupes sociaux. Non-Manuel – Manuel – Agricole.

Comparaison internationale très problématique.

Structures sociales très différentes d'un pays à l'autre. Mais la tendance à l'autorecrutement est à peu près la même dans les différents pays.

Les difficultés pour comparer des structures sociales différentes selon les pays → recherche plus sur la variation dans le temps pays par pays.

Golthorpe et Erikson, 1992, *The constant flux*. Le flux constant. Compare des évolutions de la mobilité sociale dans plusieurs pays en utilisant des méthodes plus sophistiquées. Arrivent à la conclusion qu'il n'y a pas de tendance à l'évolution de la mobilité sociale dans un sens ou dans un autre.

D'autres auteurs vont dans le même sens : Gollac et Laulhé, Merlié, Goux et Maurin (1995, 1997).

2. Légère ouverture ?

Vallet, « Quarante années de mobilité sociale en France », *RFS*, 1999-1.

Utilise des modèles encore plus sophistiqués, modèle où la variation de la mobilité serait captée par qu'un seul paramètre et en utilisant des données sur une très grande période.

Décèle une tendance à l'augmentation de la fluidité sociale nette (celle qui n'est pas due à la transformation de la structure sociale) de 0,5% par an entre 1953 et 1993.

Ainsi « au total et dans la population considérée, on peut estimer à près de 265 000, soit près de 3,8% de l'effectif total, le nombre d'hommes occupant des positions qui n'auraient pas été les leurs en l'absence d'une augmentation de la fluidité sociale en quarante ans ».

Ce qui apparaissait comme quelque chose de stable de près, apparaît de loin comme une légère tendance à l'ouverture.

3. Fermeture ?

Parallèlement avec des mêmes données, un autre sociologue Chauvel, (Cf. *Le destin des générations*, 1998 et surtout « Classes et génération, l'insuffisance des hypothèses de la théorie de la fin des classes sociales », *Actuel Marx*, 1999).

L'auteur dans l'article rompt avec une façon traditionnelle de voir la mobilité sociale qui sépare mobile et immobile, mobilité structurelle et mobilité nette.

Il s'intéresse à la différence de destin entre les générations, et de structuration sociale. Il considère la probabilité d'ascension sociale.

Ainsi la probabilité de connaître une ascension sociale (avoir une situation > à celle de son père) est de 18% pour les générations nés en 1938, elle grimpe à 23% pour les cohortes nées autour de 1945, et retombe à 16% pour les cohortes nées après 1960. A âge donnée, les cohortes récentes plus confrontées à un risque de descente sociale et ont moins de chance de connaître une descente dans l'échelle sociale.

Ce constat reste compatible avec le constat de plus grande mobilité sociale. Celle ne se distribue pas également selon les générations et pas dans le même sens. Pour les générations plus jeunes → plus difficile, plus risquée, d'où l'impression que l'ascenseur social est en panne.

C. Les autres formes de la mobilité sociale.

Les tables de mobilité sociale, possibilité d'application à de multiples formes de « mobilités sociales ».

- Intragénérationnelle.

Changement de profession en cours de vie.

- Intergénérationnel à l'échelle de plusieurs générations.

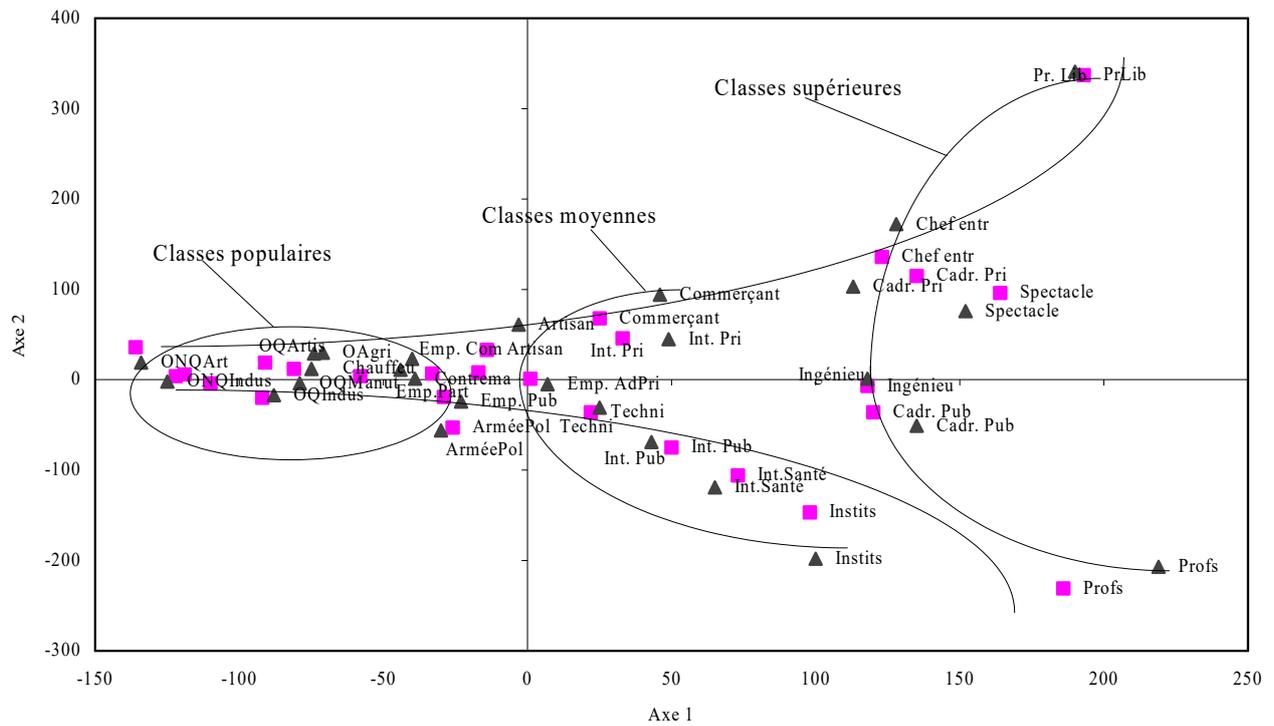
- Mobilité matrimoniale.

CS du père du marié, CS du père de la mariée.

- Mobilité amicale :

Nos amis sont-ils de la même CS que nous ?

Examinons ce dernier point à partir d'une autre représentation commune en Sciences Sociales : l'analyse factorielle.



Graphique n°17 : AFC, PCS des individus et des amis, plan constitué par l'axe 1 et l'axe 2, variables actives.

Réalisation, O. Godechot, *Les déterminants sociaux de l'amitié*, 1997, *mimeo* (non publié). A partir de l'enquête Contacts. Agriculteurs exclus.

Meilleure représentation en deux dimensions d'une multidimensionnelle. On représente deux points ici, CS de l'individu et CS de l'ami.

3 groupes peuvent être distingués. Classes populaires, Classes moyennes, classes supérieures. Léger décalage entre les deux. On a des amis plus haut que soi. L'inertie de chaque groupe marquée par la proximité entre la CS de l'individu et la CS de l'ami.

Différenciation des indépendants, des salariés du privé et du public sur le deuxième axe.

Filière de mobilité amicale : amitié instituteur- professeur, ingénieur – technicien, etc..

On peut voir dans ce graphique, la distinction de Bourdieu entre deux axes. Volume de capital et structure de capital.

Les différentes formes de mobilité sociale très proche quand on regarde la structure. La mobilité sociale, la mobilité amicale, la mobilité matrimoniale en gros c'est à peu près la même chose. Le seul fait spécifique à la mobilité sociale, c'est la différence de génération qui induit une différente composition sociale.

II. Expliquer la mobilité sociale/l'immobilité sociale

A. Le rôle de l'école

– La thèse Parsons.

Différence entre société traditionnelle et société industrielle, c'est le rôle de l'école. Les places sont acquises bien plus qu'elles ne sont héritées. Achievement bien plus que Ascription

Constat. Le diplôme préside à l'obtention de nombreux emplois dans les sociétés contemporaines. Equation de salaire, le diplôme explique 20 à 30% des variations de salaire. Dans la plupart des pays développés, les études sont peu onéreuses, gratuites, ou payantes avec un système de bourse. Normalement les personnes des classes pauvres devraient pouvoir bénéficier de ces aides pour faire accéder leurs enfants à des positions sociales plus élevés. → Hypothèse méritocratique.

Constat : La faible importance de l'école pour l'accroissement de la mobilité sociale.

– Bourdieu

- Capital culturel.

Transmission sous des formes spécifiques, mais non moins certaines que le capital économique. Compétence dans l'acquisition du langage (Bernstein).

Le système scolaire n'est pas neutre.

Montre que l'école joue un rôle conservateur.

École sanctionne proximité de la culture familiale à la culture scolaire.

Imposition d'un arbitraire culturel. Mécanisme de violence symbolique.

Intériorisation de la nécessité. Mécanisme de causalité du probable.

Les classes populaires sous-estiment leur probabilité de réussite à l'école. « C'est pas pour moi ».

Les classes moyennes sur-estiment leur probabilité de réussite. Surinvestissement scolaire.

Pour Bourdieu, l'esprit de calcul précède le calcul. Ce n'est pas tant que les individus fassent des calculs dont les termes (ressources, contraintes) et partant les résultats sont différents comme chez Boudon. Mais attitude, disposition à l'égard de l'école différente : pessimisme et fatalisme d'un côté chez les classes populaires, optimisme dans les classes supérieures.

Massification scolaire et translation des inégalités :

Gonflement du système éducatif. Les inégalités se traduisent à des différents niveaux. Passent de entre bac et non-bac à entre classe prépa et non classe-prépa.

Les grandes écoles très peu de démocratisation.

– Boudon.

Individus rationnels faisant des choix. Ressources différentes (performances (socialement distribués) et ressources) rentabilité différente des diplômes. Sélection stable.

Paradoxe d'Anderson.

Les individus de la génération peuvent avoir un diplôme supérieur à celui de leur père mais pas forcément un niveau social supérieur.

Effet de composition. Tout le monde se rue sur l'école. Effet pervers. C'est pas pour autant que la structure sociale se modifie aussi vite.

Une démocratisation de l'école ?

– Vallet, Thélot, « La réduction des inégalités sociales devant l'école depuis le début du siècle », *Économie et statistique*, n°334, 2000 – 4.

Tendance à la réduction des inégalités. Même méthode que pour 40 de mobilité sociale.

– Goux et Maurin, « La mobilité sociale et son évolution : le rôle des anticipations réexaminé », 2001, *Annales d'économie et de statistique*, n°62, pp. 71-96.

Reprennent l'hypothèse de Boudon. Anticipation. Les individus anticipent leurs salaires futurs en fonction du diplôme et vont choisir de s'investir ou non dans l'école.

En conséquence une modification de l'inégalité devant l'école ne traduit pas forcément une moindre inégalité des chances scolaires qu'une modification de l'anticipation sur le rôle du diplôme sur les salaires. Si les gens pensent que le diplôme jouent un rôle plus important pour avoir un salaire élevé, même les plus démunis vont plus travailler à l'école (et avoir par conséquent plus de réussite).

Thèse critiquable. Caractère irréaliste des anticipations.

Toutefois les anticipations et les investissements ont une certaine réalité. Il faut plutôt prendre peut-être les anticipations d'emploi ou de salaire.

Exemple, les enfants de portugais ont toutes choses égales par ailleurs de moins bons résultats scolaires que les autres. (Vallet et Caille, 1995).

Pourquoi ?

Ce fait est peut-être à mettre en relation non à de moindres capacités intellectuelles qu'au fait qu'ils connaissent très peu le chômage grâce à des réseaux sociaux bien implantés dans le bâtiment et les services aux particuliers. L'école est donc moins importante pour eux.

B. Les autres déterminants de la mobilité sociale

1. La politique.

Le parti, le syndicat.

2. La vie économique.

La création d'entreprise.

La promotion.

Le chômage.

3. La famille.

La femme mariée permet l'ascension sociale.

III. Note sur les conséquences de la mobilité et de l'immobilité sociale

– Un espace de stratégies.

Monter.

Éviter le déclassement.

Gérer l'héritage.

– La reproduction à l'identique et la confirmation de l'identité.

➔ Favorise le sentiment du cela va de soi, stabilité, univers des parents=univers des enfants.

Transmission efficace, communication possible entre parents et enfants.

– Acculturation

– Frustration, déclassement.

Plan

Introduction

- A. Fréquence de la représentation de la société comme une composition de groupes différents, inégaux et hiérarchisés.
 - 1. Désignation. Assignment d'individus à des groupes
 - 2. Sentiment d'appartenance à un groupe. Représentation.
 - B. La stratification sociale : un problème scientifique et politique.
 - 1. Un problème politique.
 - 2. Un problème scientifique
 - 3. Définition des termes.
 - C. Comment tracer scientifiquement les délimitations entre les groupes de la société ?
 - D. Les groupes sociaux, ce qu'ils sont, ce qu'ils font.
- Première Partie. Sociétés traditionnelles et sociétés de classe.

Chapitre 1. Les sociétés de caste

- A. *Varnas* et Castes
 - 1. Des origines obscures
 - 2. Les 4 Varnas
 - 3. Varna, castes et sous-castes dans l'Inde du début du vingtième siècle
 - B. Les castes et les règles de séparation
 - 1. L'endogamie.
 - 2. Les règles de commensalité.
 - 3. Castes et système professionnels
 - C. La hiérarchisation du monde selon l'opposition du pur et de l'impur
 - 1. Un système d'inspiration religieuse
 - 2. Pureté, impureté et caste : un système ultra-classificateur
 - D. Les castes dans le village indien : pouvoir temporel et pouvoir spirituel, relations d'échanges
 - 1. Les villages et les castes dominantes.
 - 2. Le système *Jajmani*
 - E. Les transformations contemporaines
 - 1. Sanskritisation
 - 2. Substantialisation
 - 3. Etat indien et castes
- Conclusion - Comparaison avec la pureté et l'impureté en Occident.

Chapitre 2. Les sociétés d'ordre

- A. La société féodale
 - 1. Une représentation trifonctionnelle
 - 2. Le clergé
 - 3. Les seigneurs féodaux
 - 4. Les masses paysannes
 - 5. Les forces nouvelles : les villes.
- B. La société d'ancien régime
 - 1. La formation de l'État absolutiste comme forme de monopolisation du pouvoir
 - a) La concurrence entre les seigneuries.
 - b) La formation du monopole militaire
 - c) La formation du monopole fiscal
 - 2. Les ordres privilégiés.
 - a) Le clergé.
 - b) La noblesse
 - Le procès de curialisation de la noblesse
 - La composition de la noblesse
 - 3. Le Tiers État
 - a) Les masses paysannes
 - b) Dans les villes
 - Menu peuple et artisans.
 - La montée de la bourgeoisie
 - 4. Un équilibre instable : vers la révolution.
 - a) Entrave au développement de l'État : le problème fiscal
 - b) Crispation de la noblesse : la révolte nobiliaire
 - c) L'assurance économique et idéologique de la bourgeoisie.

Chapitre 3. La Révolution Française et l'instauration d'une société de classes sociales

- A. La déclaration des droits de l'homme et du citoyen
- B. Égalité des citoyens devant le droit et société du contrat
 - 1. Les décrets d'Allarde et Le chapelier

- 2. Le Code Civil et la liberté de contracter
- C. L'idée d'une représentation démocratique de la société
- Conclusion : Une société nouvelle qui ne reconnaît pas les différences sociales ?
- Deuxième partie. Principes d'analyse des classes sociales
- Chapitre 1. Principes d'analyse théoriques
- I. Quand le théoricien classe...
- A. La place dans les rapports sociaux de production : les classes sociales selon Marx.
 - 0. Introduction. Note sur la vie de Marx.
 - 1. Une analyse économique des positions de classes : la place dans les rapports sociaux de production
 - a) L'analyse des classes avant Marx
 - b) Les rapports de production ou la répartition du surproduit social dans les sociétés dans la théorie de Marx.
 - Mode de production (union des forces productives et des rapports de production)
 - Différence et ressemblance entre les modes de production non capitalistes et capitalistes
 - Les conditions historiques de possibilité du MPC
 - Exploitation dans le mode de production capitaliste
 - Conclusion. Les classes sociales définies à partir de l'analyse économique du mode de production capitaliste.
 - 2. De l'analyse économique des positions de classe à une théorie sociologique des classes sociales
 - a) La notion de formation sociale
 - b) Extension de la notion de classe à d'autres groupes :
 - c) De la classe en soi à la classe pour soi : la conscience de classe
 - d) L'État
 - e) L'idéologie
 - f) Un économisme ?
 - 3. Les classes sociales dans la dynamique historique et l'horizon politique
 - a) La polarisation
 - b) L'horizon politique : le communisme
 - c) Les formes de la dictature du prolétariat : La commune
 - 4. Quelques problèmes légués par le marxisme.
 - a) Que faire des salariés non-productifs de valeur ?
 - b) Des pronostics inexacts ou non réalisés.
 - Annexes : Une source d'inspiration pour les sociologues contemporains :
 - Gurvitch
 - Baudelot & Establet.
- B. Les principes non-économiques de classement : Statut, prestige, pouvoir, intégration
 - 0. Introduction. Les classes sociales selon des principes économiques
 - 1. Les degrés d'intégration. Halbwachs.
 - a) La notion d'intégration et de classe sociale chez Durkheim
 - Durkheim, *La division du travail social*.
 - Durkheim, *Le suicide*.
 - b) La théorie des feux de camp
 - 2. Le groupement statutaire :
 - a) Goblot.
 - Ce que n'est pas la bourgeoisie
 - Ce qu'elle est.
 - b) La stratification de Warner
 - 3. La pluralité des dimensions chez Weber.
- C. Le croisement des dimensions de domination symbolique et de possession dans l'approche de Bourdieu.
 - 1) Une sociologie des relations de domination
 - a) La notion de domination.
 - b) La notion de capital
 - c) Des champs à l'espace social
 - 2) L'espace social
 - a) Les classes construites comme des relations entre des groupes
 - b) Classement, déclassement, reclassement
 - c) Représentation et classe mobilisée
 - 3) La cohérence des pratiques

- a) La logique de l'habitus
 - b) Les classes sociales et les variations du goût
 - b1. La bourgeoisie
 - b2. La petite bourgeoisie
 - b3. Les classes populaires
 - 4) Les mécanismes de la reproduction
- II. Suivre les acteurs dans leurs pratiques de classement : La construction et la déconstruction d'un groupe social selon Boltanski.
- A. Les Cadres.
 - 1) La bonne forme d'un groupe.
 - 2) La crise des années 30 et les projets de mobilisation des classes moyennes.
 - a) Rappel le Front Populaire.
 - b) Les différents mouvements et idées
 - 3) La libération et l'institutionnalisation des cadres
 - B. Le déclin des classes sociales.
 - 1) La représentation de la société comme ensemble de classes sociales dans le cadre d'un état nation.
 - 2) La crise du modèle des classes sociales.
 - 3) Le rôle des déplacements du capitalisme dans le processus de déconstruction des classes sociales
 - 4) L'effet sur la critique de la mise en cause des classes sociales
 - C. Bilan

Section 2. Principes d'analyse empirique : Les PCS.

- I. La première nomenclature : Les CSP de 1954
 - A. Origines.
 - B. Réalisation
 - C. Contenu
- II. Les principes de la réforme des CS de 1982
 - A. Origines.
 - B. Bref aperçu.
 - C. Les principes
 - 1. Les principes théoriques
 - 2. Les principes empiriques.
 - a) L'intitulé de la profession
 - b) Le statut
 - c) La position de l'emploi dans les conventions collectives
 - d) Les autres principes :
 - e) Technique de regroupement.
 - 3) Les exceptions.
- III. Composition et évolution des CS
 - A. Agriculteurs exploitants
 - B. Artisans, commerçants et chefs d'entreprise
 - C. Cadres et professions intellectuelles supérieures
 - D. Professions intermédiaires
 - E. Employés
 - F. Ouvriers
- IV. Classes sociales et CS
- V. Vers une nouvelle réforme des CS ?
 - A. Les critiques.
 - B. Une enquête.
 - C. Vers une mini-réforme.

Troisième partie. Les groupes sociaux dans la société française

Chapitre 1. Les classes populaires

- A. La crise de la classe ouvrière.
 - 1) Aux origines de la classe ouvrière [1800-1936]
 - a) diversité des formes du travail ouvrier
 - b) des classes dangereuses aux classes laborieuses
 - c) La construction de sa mobilisation
 - 2) La classe ouvrière dans sa puissance [1936-1973]
 - a) Formes du travail ouvrier
 - b) La culture ouvrière
 - c) L'encadrement de la classe ouvrière
 - 3) La crise de la classe ouvrière [1973 - ...]

- a) La classe ouvrière frappée par le chômage et la transformation du tissu productif
 - b) Le déclin de ses forces de représentation
 - c) La classe ouvrière divisée par le racisme
 - d) L'incertitude de la transmission : La galère dans les cités
- B. La fin des paysans.
- 1) La société paysanne.
 - 2) L'exode rural et la fin des paysans
 - 3) Les difficultés de la professionnalisation.
- Chapitre II. Les classes moyennes
- A. Un ensemble flou et hétérogène
- 1. Entre la bourgeoisie et le prolétariat : Le problème légué par la théorie des classes de Marx
 - a. Les formes de la petite bourgeoisie
 - b. La petite bourgeoisie en France. Baudelot – Establet et Malemort
 - c. Les classes moyennes selon Thomas Piketty.
 - 2. Taille, nom, spécificité d'un entre-deux.
 - 3. Les CSP intermédiaires : contrastes et limites...
 - 4. Les conditions économiques et sociales du développement des classes moyennes
- B. Des positions sociales intermédiaires
- 1) Un niveau intermédiaire
 - 2) Le souci du niveau
 - 3) Autonomie ou dépendance
- C. Classes moyennes et la politique
- 1. Hétérogénéité politique.
 - 2. L'identification au système politique établi
 - 3. En cas de crise, un extrémisme du centre.
- Chapitre III. Les classes supérieures
- A. Comment désigner et délimiter les classes supérieures ?
- 1. Transformation de la signification du terme bourgeoisie.
 - a) La bourgeoisie au sens de Marx : Les capitalistes invisibles.
 - b) La bourgeoisie au sens de Piketty
 - c) La bourgeoisie au sens statutaire
 - d) Les effets de la critique de la bourgeoisie sur la conception et la représentation de la bourgeoisie.
 - 2. Faut-il parler d'élites ou de classes dirigeantes ?
 - a) La sociologie des élites
 - b) Classes dirigeantes ?
 - c) Aperçu sur les anciennes et les nouvelles élites :
 - 3. Vers une conception élargie : les classes supérieures.
 - a) Cadres et professeurs.
 - b) Classes supérieures : approche relationnelle.
- B. Unité et diversité du groupe. Style de vie et reproduction
- 1) Les nouveaux traits des classes supérieures : l'obligation de *l'achievement*.
 - 2) Voyage en haute bourgeoisie
 - 3) Les fractions du patronat
 - 4) Technostructure et pouvoir des cadres
 - 5) *Homo-Academicus*
- C. Les recompositions en cours
- 1) Une recomposition internationale des classes supérieures
 - 2) La nouvelle place des patrons et des actionnaires
 - 3) La crise de croissance des cadres
- Chapitre 4. La mobilité sociale.
- I. Décrire la mobilité sociale
- A. Introduction aux tables de mobilité sociale.
- 1. Concepts de base
 - a) La table des destinées.
 - b) La table des origines
 Annexes : La table de mobilité parfaite fictive.
 - 2. Problèmes et pièges de la mesure de la mobilité
 - 3. Mobilité dans la société française et dans la population étudiante
- B. Les variations de la mobilité sociale dans le temps et l'espace
- 1. Flux Constant
 - 2. Légère ouverture ?

- 3. Fermeture ?
- C. Les autres formes de la mobilité sociale.
- II. Expliquer la mobilité sociale/l'immobilité sociale
 - A. Le rôle de l'école
 - B. Les autres déterminants de la mobilité sociale
 - 1. La politique.
 - 2. La vie économique.
 - 3. La famille.
- III. Note sur les conséquences de la mobilité et de l'immobilité sociale